BERTÉ ET LE PATRIOTE

PEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No 43 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 13 FEVRIER 1948 PRIX: CINQ SOUS

Les catholiques font preuve de vitalité

Ils organisent des soirées pour permettre aux catholiques de se mieux connaître.

LONDRES — Le débat de politique étrangère à la Chambre des Communes a retenu tout particulièrement l'attention des catholiques anglais, durant la dernière semaine de janvier. Ils voient, dans le passage du discours de M. Bevin relatif à l'accord de Yalta, l'aveu de l'échec de la politique d'apaisement avec la Russie et une réorientation de la politique anglaise, ce dont ils se félicitent.

Une Europe unie

Après avoir approuvé le principe de l'union européenne, ils proclament que le seul espoir de relèvement et de paix durable réside dans une Europe unie. C'est à ce but, disent-ils, que doivent tendre tous les efforts des peuples chrétiens. Les Russes, ajoutent-ils, qui ont renié tous principes religieux, n'ont pas le droit de prétendre représenter les nations chrétiennes.

La vérité et la charité

L'évêque Godfrey, délégué apostolique en Angleterre, a inauguré à Londres l'exposition d'une photographie en couleurs du Pape Pie XII. Au cours d'une courte allocution, Mgr Godfrey a lu le message suivant de Sa Sainteté, daté du 20 janvier: "Nous supplions Dieu Tout-Puissant d'avoir pitié de ce monde misérable, qu'il supprime toute mésentente et toute haine, afin que la vérité et la charité triomphent et que guidées par Son esprit, les nations jouissent de la bénédiction d'une paix durable". Mgr Godfrey a ajouté que la crise actuelle n'était pas seulement une crise économique mais "une crise morale".

Par ailleurs l'Association des Instituteurs catholiques de la métropole a donné un dîner en l'honneur du cardinal Griffin, qui s'est montré satisfait de l'oeuvre accomplie par l'association et qui a souligné qu'il ne serait pas satisfait, tant que tous les instituteurs catholiques de Grande-Bretagne n'adhèreraient pas à cet organisme.

Rencontres catholiques

Le cardinal Griffin approuve chaleureusement la décision prise par l'Union des Mères catholiques de Londres de donner des soirées dans les grands hôtels de Londres. Le but de ces soirées, dont la première aura lieu en mars, est de grouper les catholiques et de resserrer les liens qui les unissent.

En Ecosse

D'autre part, les buts du comité social, récemment créé à Glasgow, ont été définis par un porte-parole du conseil diocésain. C'est en premier lieu de donner aux catholiques toute information indispensable pour le rétablissement de l'ordre chrétien en Ecosse. Le comité se propose de fournir aux catholiques les moyens d'appliquer les principes chrétiens à la vie en société. Ces principes peuvent être appliqués, quel que soit le parti politique régnant, à condition qu'il ne soit pas hostile au christianisme. C'est en réponse aux accusations, portées par certains syndicalistes de gauche, qui semblaient craindre qu'il ne s'agisse là d'un instrument politique aux mains de la population catholique que le comité d'action sociale a dû être amené à apporter cette décision.

Rappelons enfin que la "grève" des parents catholiques de la région de Barking continue. On se souvient que ceux-ci refusent, depuis septembre 1947, d'envoyer les enfants catholiques à des écoles non catholiques. L'attitude des parents a reçu l'approbation officielle du Cardinal Griffin et de Mgr Doubleday, évêque de Brentwood.

Gravement malade



Un télégramme venant de Sacramento, Californie, apprenait mardi soir, à S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, que Mgr Arthur Benoit, vicaire général de l'archidiocèse de St-Boniface et curé de la paroisse Holy Cross, avait été frappé le même jour d'une crise cardiaque et que son état était critique et inspirait des craintes graves. Il y a quelques semaines, Mgr Benoit avait dû prendre un repos pour refaire sa santé ébranlée.

Le Saint-Père bénit une oeuvre d'aide aux Juifs

CITE DU VATICAN—Le Saint-Père a invoqué mercredi la bénédiction du ciel sur les efforts charitables des Juifs. Il a reçu une délégation de vingt-huit Juifs américains venus en Europe pour étudier le problème des réfugiés.

L'enquête fait partie d'un appel des Juifs Unis qui veulent prélever une somme de $250,000,000 en vue de venir en aide aux Juifs d'Europe et de Palestine.

Sa Sainteté, parlant en anglais, a déclaré: "Nous invoquons la bénédiction de Dieu sur toutes les oeuvres charitables que vous entreprenez en son nom.

"Que sa grâce et son amour aident à purifier ce divin sentiment humain et tout ce qui serait indigne de son Auteur et apporte ainsi la paix à la grande famille humaine."

A l'Ouverture de la Législature manitobaine



Les officiers supérieurs de l'armée, l'aviation et la marine assistaient à l'Ouverture de la 22e législature manitobaine mardi après-midi. On remarque à gauche Son Honneur le lieutenant gouverneur de la province, l'hon. R. F. McWilliams; de gauche à droite, le brigadier J.-P.-E. Bernatchez, D.S.O., commandant du district des prairies pour l'armée, le commodore de l'air M. Costello, officier commandant des quartiers généraux de district, à Winnipeg, le lieutenant commandant James Boyd, de la Marine, et l'assistant commissaire de la Gendarmerie Royale, J. D. Bird. Le brigadier Bernatchez et le commodore de l'air M. Costello sont tous deux des catholiques.

L'abstention totale de boissons pour le carême

Les boissons enivrantes ne sont pas un mal en elles-mêmes, mais elles peuvent devenir une source de mal.

TORONTO—Le cardinal James McGuigan demande à tous les catholiques de l'archidiocèse de Toronto de "promettre solennellement qu'ils s'abstiendront entièrement de boissons enivrantes pendant tout le carême."

Dans une lettre lue dans toutes les églises de l'archidiocèse, le cardinal demande aux fidèles de ne pas servir de ces boissons dans leurs foyers ou dans les autres lieux où on les sert fréquemment. Bien qu'elles ne soient pas un mal en elles-mêmes, souligne-t-il, elles peuvent devenir une source de mal. La lettre recommande de consacrer aux aumônes l'argent épargné.

Chez les catholiques, cet appel a eu de nombreux précédents, mais c'est la première fois dans l'histoire de l'archidiocèse de Toronto qu'on appuie si fortement sur ce point particulier.

"L'histoire du péché et de la misère attribuables à l'abus des boissons enivrantes démontre le besoin d'une action concertée et ferme en vue d'améliorer la situation," déclare le cardinal.

La lettre pastorale affirme que "l'abstention totale de boissons enivrantes ne fera de tort à personne. Au contraire, elle enlèvera de la vie de chacun ce qui peut causer sa ruine, tant éternelle que temporelle. Elle donnera aussi la chance de réaliser des sacrifices et de réparer les fautes d'intempérance si communes aujourd'hui".

Le clergé d'autres religions a approuvé l'appel du cardinal McGuigan. Le révérend C. W. De Mille, secrétaire général de la fédération ontarienne de tempérance, a déclaré: "Puissent les paroissiens suivre cet avis pleinement!" Et le Rév. W.-J. Macnamara, secrétaire de la commission presbytérienne, a ajouté: "Cette abstention ne doit certes pas se limiter au carême, mais la demande actuelle est un pas dans la bonne voie."

Deuil dans la famille de de Gaulle

COLOMBEY - LES - DEUX - EGLISES — Mlle Anne de Gaulle, fille du général Charles de Gaulle, est décédée. Mlle de Gaulle était âgée de 18 ans.

Il avait été annoncé que le général avait renoncé à son voyage dans différentes villes de la Seine-et-Oise, notamment à Versailles, où il devait prononcer un discours, afin de pouvoir rester au chevet de sa fille.

Mlle Anne de Gaulle, qui était la cadette de la famille, était souffrante depuis plusieurs années et elle vivait avec ses parents.

Rappelons que le général de Gaulle a trois enfants: un fils, Philippe, qui épousa récemment Mlle Henriette de Montalembert, Elizabeth, maintenant Mme de Boissieu, et Anne, qui vient de succomber à une attaque foudroyante de méningite.

Opposition au service obligatoire

WASHINGTON — Un groupe de 21 citoyens américains éminents dans divers domaines a publié une attaque contre le service militaire obligatoire aux Etats-Unis. Parmi les signataires de cette déclaration, on relève les noms de MM. A. Whitney, président du Syndicat américain des cheminots, et La Follette, ancien gouverneur du Wisconsin, ainsi que celui de l'évêque catholique Mgr Wright, du diocèse de Boston.

Selon ce groupe, l'armée présente un tableau inexact des conditions de recrutement, car la situation n'est nullement désespérée comme voudraient le faire croire les chefs responsables: en effet, l'armée rejette la moitié des jeunes gens qui se présentent volontairement pour servir.

La route Winnipeg-Emerson

L'opposition contre la décision du gouvernement de construire à l'ouest de la rivière Rouge la route Emerson-Winnipeg prend de l'ampleur.

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, donna avis mardi après-midi qu'il demanderait à la Chambre de nommer un comité pour enquêter sur la décision du gouvernement.

Il déclara qu'il se rendait ainsi aux demandes qui lui ont été adressées ces dernières semaines par plusieurs groupes de citoyens qui demeurent à l'est de la rivière.

La motion du député de Carillon devait être étudiée cet après-midi, jeudi. Au moment où nous allons sous presse, nous ne savons pas encore quelle attitude prendra le gouvernement.

Dans sa résolution, M. Préfontaine demande à la Chambre de suspendre l'allocation des contrats jusqu'à ce qu'un comité composé de 15 personnes soit constitué et ait fait rapport.

La motion stipule en particulier que:

1) Jusqu'au mois de mars, M. Willis déclara publiquement que la route no 14 n'était pas apte à devenir le nouveau chemin Winnipeg-Emerson, qu'il serait imprudent de la choisir, qu'elle ne serait pas pratique, etc. M. Willis choisit maintenant le chemin qu'il avait lui-même rejeté.

2) La volte-face du ministre de la voirie indique que les ingénieurs, sur l'avis desquels M. Willis était censé s'être appuyé pour condamner la route no 14, avaient, ou caché la vérité, ou fait une recommandation qui n'était pas en rapport avec les études qu'ils avaient faites du chemin en question.

3) Le mémoire présenté par le gouvernement pour justifier le choix du côté ouest ne constituait qu'une représentation inexacte des faits.

4) La décision du gouvernement est cause que l'argent des contribuables est dépensé d'une façon injustifiable.

5) Au moins un demi million de dollars seront dépensés inutilement.

6) Le plan actuel du gouvernement signifie qu'une propriété d'une valeur d'un million et demi de dollars sera détruite.

La 3e session de la 22e Législature ouverte mardi

Le gouvernement devra justifier son choix du côté ouest pour la route Winnipeg-Emerson.

WINNIPEG — Les taxes municipales sur les propriétés des chemins de fer constitueront l'un des principaux sujets qui seront soumis à l'étude de la 3e session du 22e parlement du Manitoba, qui s'est ouverte mardi.

Une autre question susceptible d'être de quelque intérêt en dehors de la province est un rapport sur l'entente fiscale fédérale-provinciale conclue l'an dernier.

Le discours du trône contient plusieurs points qui amèneront de vivants débats, même si les observateurs ne prédisent que peu de législation nécessitant de nouvelles lois. On prévoit cependant un certain nombre d'amendements aux loi déjà en existence.

Les points qui, semble-t-il, provoqueront le plus de discussion, sont le projet d'un code provincial du travail, une nouvelle loi du service civil provincial, une nouvelle loi sur les mines, ainsi qu'un rapport d'un comité spécial sur la redistribution des comités provinciaux et le choix par le gouvernement de la route centre, sur le côté ouest de la rivière Rouge, pour la nouvelle route touristique reliant Winnipeg-Emerson.

Ces deux derniers points susciteront sans doute les débats les plus animés de la session, alors que tous les députés scruteront avec soin la redistribution des comtés et que le tracé de la route Winnipeg-Emerson aura l'approbation ou la désapprobation des députés de la section sud, selon le côté de la rivière où sont situés leurs électeurs.

Au moins deux députés du gouvernement de coalition du premier ministre Garson, MM. E. Préfontaine (Libéral-Carillon) et J.-R. Solomon (Libéral-Emerson) ont signifié leur intention de s'opposer au projet.

Aide appréciable du Québec aux Français

LE HAVRE — Le cargo canadien "Mortain" est arrivé ici ces jours derniers avec 86,000 pièces de vêtements offerts à la France par la population de la ville de Québec et le district environnant.

Il sera suivi prochainement d'un autre cargo, également parti de Halifax, N.-E. le "Sein', apportant 50,000 pièces de vêtements offerts par la population québécoise.

Ces informations sont communiquées par le comité Canada-France.

"La bombe atomique: une arme terrible"

Le Pape demande aux hommes de science de faire servir l'énergie atomique aux oeuvres de paix.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a dit de la bombe atomique qu'elle était "l'arme la plus terrible jamais inventée par l'esprit humain", et il a demandé aux hommes de science de faire servir l'énergie atomique aux oeuvres de paix.

Le Souverain Pontife, dans un discours prononcé devant l'Académie scientifique pontificale, a demandé:

"Quelle catastrophe serait donc un futur conflit, s'il était impossible de bloquer ou de changer l'usage d'inventions scientifiques toujours nouvelles et toujours surprenantes?"

Rappelant ce que disait saint Augustin de la guerre, le Pape a dit que si les conflits du passé ont été si sévèrement condamnés, "de quelle voix jugerons-nous ceux qui ont frappé nos générations et plié au service de leurs ouvrages de destruction et d'extermination une technique incomparablement plus avancée?"

Le Pape a dit des récentes découvertes scientifiques qu'elles étaient "une merveilleuse conquête de l'esprit humain, qui étudie, scrute les lois de la nature, amenant l'humanité avec lui dans des voies nouvelles."

La diversion de l'énergie atomique aux ouvrages de paix, a-t-il dit, "devrait être considérée comme une étude et une application, vraiment géniale, de ces lois de la nature qui règlementent l'essence et l'activité intimes de la matière inorganique."

Les lois naturelles, a déclaré Sa Sainteté, rendent l'homme de science humble, lui qui ne peut pénétrer et épuiser "les richesses de conception de la construction divine et les lois et les règles qui la gouvernent."

Des savants des Etats-Unis, de l'Italie, de l'Irlande, de l'Australie, de la Belgique et du Portugal ont entendu le discours du Pape. Plusieurs cardinaux et représentants diplomatiques auprès du Saint-Siège, étaient également présents à la cérémonie, qui s'est déroulée dans la salle du Consistoire.

Discours bien accueilli

Les milieux politiques de la capitale ont accueilli avec une certaine faveur l'allocution prononcée par le Saint-Père sur la bombe atomique. Les groupements catholiques n'ont pas manqué de manifester leur intention de donner la plus large diffusion aux sages conseils prodigués par Pie XII. La presse parisienne donne une grande place — sauf le quotidien communiste **L'Humanité** — aux déclarations du Père de l'Eglise et relève particulièrement le passage où il est dit: "Si les guerres de l'époque de S. Augustin ont mérité l'anathème ... que dire de ces guerres modernes qui ont décimé des générations et ont embrigadé pour la destruction les moyens d'une technique incomparablement plus avancée?" Les journaux souhaitent que l'espoir exprimé "que l'énergie atomique ne sera employée que pour des buts de paix et pour la marche ascendante de la civilisation" se réalise.

CHOIX DU CARDINAL MICARA

CITE DU VATICAN — Le pape a nommé le cardinal Clément Micara, protecteur de l'ordre des frères mineurs et des Clarisses soumises au même ordre.

A L'EFFIGIE DE GANDHI

NOUVELLE-DELHI — L'administration postale indienne a décidé d'émettre une série de timbres-poste à l'effigie de Gandhi, annonce la radio indienne.

Ordination sacerdotale de M. l'abbé M. Bonneville

Il célèbre sa première dans la chapelle de l'hôpital de la Miséricorde, à Winnipeg.

Une imposante cérémonie d'ordination s'est déroulée dans la chapelle du Collège de St-Boniface le dimanche 25 janvier, à 9 heures, lorsque S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur, éleva à la prêtrise, M. l'abbé Maurice Bonneville.

Monseigneur l'Archevêque était assisté des RR. PP. L. Mailhot, S.J., du collège de St-Boniface, et H. Légaré, O.M.I., du Grand Séminaire de St-Norbert. Le R. P. Joseph Sabourin, S.J., accompagnait le nouveau prêtre.

La chorale du collège de St-Boniface exécuta le chant durant la cérémonie d'ordination.

Les parents et amis du nouvel ordonné se réunirent ensuite au collège où le déjeûner et le dîner leur furent servis.

Première messe

Le nouveau prêtre célébra sa première messe à l'Hôpital de la Miséricorde le lendemain, lundi 26 janvier. Le R. P. J. Beaupré, S.J., assistait M. l'abbé Bonneville. On remarquait au choeur Mgr M. Kessler, P.D., V.G., le R. P. L. Hardy, S.J., et le Rév. Frère J. Couture.

Biographie

M. l'abbé Bonneville est né à Ponteix, Sask., le 2 juillet 1917, de M. et Mme Albert Bonneville (née Emérence St-Cyr). Il fit ses études primaires à l'école de Wolseley, chez les Religieuses de Notre-Dame des Missions, et ses études secondaires au collège de Gravelbourg et à celui d'Edmonton. Il les termina au collège de St-Boniface.

En 1942 M. l'abbé Bonneville commença ses études théologiques au Grand Séminaire de Sherbrooke; en 1944 il les continua au Grand Séminaire Mazenod de Gravelbourg. Ayant interrompu ses études théologiques pendant quelque temps alors qu'il fit un séjour dans l'armée, il les reprit au mois de septembre 1946 au Grand Séminaire de St-Norbert et les continua depuis le mois de février 1947 au Collège de St-Boniface.

Parmi les membres de la famille du nouveau prêtre qui ont assisté à la cérémonie d'ordination on remarquait, son père et sa mère, M. et Mme Albert Bonneville, ses deux frères, Roland et Sylvio, une soeur religieuse de la Miséricorde, Soeur St-Réginald, de l'hôpital d'Edmonton, et Mlle Thérèse Bonneville, étudiante au couvent des Soeurs de l'Assomption à Haileybury, Ont., deux de ses soeurs, Mme Edmond Lalonde et Mme Clifford Lalonde ne purent se rendre à St-Boniface pour l'ordination.

Des Canadiens auraient voulu libérer Pétain

BUENOS-AIRES — La presse a annoncé que 100 Canadiens français, anciens soldats de la célèbre division des "Rats du désert", auraient projeté, la semaine dernière, au cours d'une réunion tenue à Montréal, de faire un commando sur l'Ile d'Yeu pour libérer le maréchal Pétain par la force et l'emmener au Canada.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

Des élections auraient lieu au printemps en Saskatchewan

[Du correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

La cinquième session de la dixième législature de la Saskatchewan est à l'oeuvre. Ouverte officiellement le jeudi 5 février, selon la pompe habituelle, elle marquera tout probablement la fin de la présente législature, car il est fortement question d'une consultation populaire au printemps. Depuis quelques mois, les membres du gouvernement disent à ceux qui veulent les entendre que le gouvernement C.C.F. est prêt à soumettre son administration au jugement du peuple, si tel est le désir des partis de l'opposition. Par ailleurs, il semble que les chefs des divers partis soient prêts à relever le défi. Conséquemment, le travail de la prochaine session sera sans doute une revue de l'administration actuelle, c'est-à-dire que le gouvernement s'efforcera de mettre bien en évidence ce qu'il a accompli durant les quatre dernières années, afin de faire impression sur l'électorat. Grâce à la diffusion des principales séances de la session, inauguration des C.C.F., les gens de la Saskatchewan pourront suivre les débats de la législature.

Faible opposition

Naturellement, la session actuelle, comme les précédentes, sera l'affaire d'un côté de la Chambre, puisque l'opposition n'est pas très forte. De fait, la législature comprend 47 membres C.C.F., 5 libéraux et 3 représentants de l'armée. Dans ces circonstances, le gouvernement peut faire adopter les lois et mettre son programme en pratique sans crainte d'un vote de non-confiance. Si les C.C.F. ne réalisent pas pleinement leur expérience politique, ce ne sera certes pas en raison des obstacles de l'opposition, puisque cette dernière compte pour peu de chose à la législature, en raison de la forte majorité dont jouit le gouvernement.

Taxe d'Education

Un point qui a fait le sujet de bien des pourparlers est la taxe d'éducation. Durant la campagne pré-électorale, les C.C.F. ont promis de l'abolir, mais une fois au pouvoir, ils ont changé d'idée. Toutefois, ils l'ont modifiée quelque peu en l'enlevant sur les articles de première nécessité, mais ils ne sont pas prêts à se départir d'un revenu aussi substantiel. C'est d'ailleurs l'opinion de M. C. M. Fines, trésorier provincial. Il a déclaré que le gouvernement enlèverait cette taxe si le peuple consentait à se priver de certains services publics. Comme on le sait, cette taxe a été imposée par le gouvernement libéral de 1937.

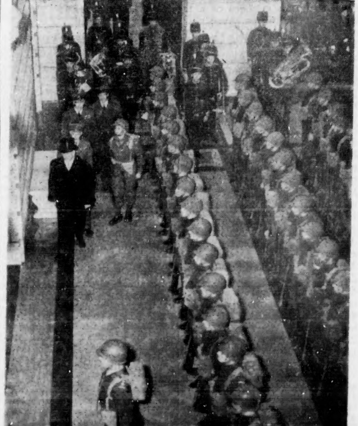
(Suite à la dixième page)

Edition française du N.-Y. Herald Tribune

PARIS — L'information publiée par l'édition parisienne du **New York Herald Tribune**, suivant laquelle les membres du congrès américain, qui ont fait enquête en Europe, recommandent unanimement la publication d'une édition entièrement française du **New York Herald Tribune**, a provoqué dans le journal **Le Monde** un sévère commentaire. "Si ce projet se réalise, écrit **Le Monde**, on verra un journal américain répondre directement aux arguments de ce que l'on a appelé "la presse russe de langue française". C'est ainsi que sur le territoire français se fourbissent les armes de la guerre perlées."

ROME — La Russie obtiendra deux des sous-marins modernes de l'Italie.

Garde d'honneur




Une foule nombreuse assistait à l'ouverture de la session mardi. Une garde d'honneur a été passée à l'inspection par le lieutenant gouverneur. On voit sur cette photo l'hon. R. F. McWilliams qui conduit l'inspection. Il est accompagné du capitaine Guy d'Artois, en charge de la garde d'honneur. Le capitaine d'Artois, D.S.O., de l'école de Rivers, s'est illustré au cours de la guerre et plus récemment en allant porter secours au Rév. Turner, missionnaire anglican du Nord.

Le souvenir de Mahatma Gandhi

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le bûcher funéraire a déjà consumé la dépouille mortelle de Mahatma Gandhi, le grand patriote hindou, que la balle d'un assassin abattait le 30 janvier alors qu'il était en prières. Celui que les Anglais avaient su protéger durant la triste période des convulsions d'une Inde en mal de liberté, n'était pas en sûreté parmi les siens qu'il a su arracher à la tutelle étrangère. Tragique exemple de l'ingratitude des hommes, l'assassinat de Gandhi par un homme de sa caste, éclate à un moment où les Indes ont besoin de calme pour organiser leur indépendance.

L'événement laissera sa trace rouge dans l'histoire, sans qu'il puisse être expliqué d'une manière satisfaisante. Car le Mahatma ne jouait plus ce rôle actif dans la vie politique de son pays: sa grande figure n'était plus qu'un symbole; et ce n'est que par la souffrance et le sacrifice de sa personne, qu'il voulait conjurer ses compatriotes à garder la paix entre eux. En effet, quelques jours avant sa mort, Gandhi venait de terminer un jeûne épuisant pour rappeler aux Hindous et aux Musulmans de ne plus s'entretuer pendant ces émeutes communales où les pires violences faisaient des victimes sans nombre de part et d'autre. Si grande était la confiance qu'il inspirait, qu'il avait même commencé une partie de ses dernières mortifications dans la maison d'un riche musulman de ses amis, comme pour montrer à tous la voie de la tolérance.

Nous revoyons encore cet homme extraordinaire aux conférences de Londres, il y a quelques années, où le Mahatma était venu en personne pour essayer d'accorder la politique britannique avec les aspirations des Indes. Dans cette immense métropole de Londres, que rien ne devrait étonner, la silhouette originale de Gandhi en culottes courtes, sans chapeau, le corps drapé dans un sarong de laine tissé par lui-même, avait surpris sinon décontenancé les inévitables badauds qui surveillaient ses moindres apparitions. Porté par des jambes maigres et grêles, la tête rasée, la bouche édentée, le nez armé d'une énorme paire de lunettes, Gandhi portait d'ha-

(Suite à la deuxième page)

A St-Boniface

Au centre récréatif

Parmi les multiples activités organisées par les jeunes de St-Boniface, il en est une qui mérite un article à elle seule: la Ligue de Hockey Cathédrale. En quelques mois, 5 équipes se sont formées et ont offert au public 6 bonnes parties de hockey par semaine, soit au Centre, soit à Holy Cross, soit au Collège.

Trois équipes existaient déjà au complet: celle du Collège, celle des Chevaliers de Colomb, et de Holy Cross. Les autres, les "Provenchers Grads" et "Spitfires", durent s'organiser au complet. Ce qui veut dire plusieurs centaines de dollars d'équipement, de multiples réunions et démarches pour chaque équipe, comme le comprendra facilement même le profane en ces matières. Les joueurs ne manquaient pas, il est vrai. Certaines de ces équipes ont battu de fortes équipes de Winnipeg. Mais quand il s'agit de trouver des arbitres, de nettoyer et d'arroser les patinoires à un froid de 25 sous-zéro — ce qui n'a pas manqué depuis un mois, — quand il s'agit de se réunir maintes et maintes fois pour s'atteler à l'ingrate tâche de rédiger une constitution acceptable pour tous, voilà qui demande du dévouement et du renoncement. Ces jeunes furent heureux de tout faire cela afin de donner de bonnes joutes à notre population.

Mentionnons ici les officiels de la ligue qui travaillèrent au milieu de bien des discussions, dont on craignait parfois le dénouement, mais qui finirent toujours par des éclats de rire. On est "sport" ou on l'est pas, hein! Donc, les officiels, Scino Scaletta pour l'équipe de Holy Cross; Sammy Tascona pour celle des Provencher Grads; Douglas Beaulieu pour les "Spitfires"; le Père Labrosse, du Collège; Antoine Leclerc, des Chevaliers de Colomb et l'auteur de ces lignes. Et si je mentionnais quelques-uns de ceux qui se gèlent à arroser: Arthur Guilbault, hein Arthur? Henri Dubé et Clément Doiron, Claude Gagnon et. . .madame.

Nous en sommes maintenant aux semi-finales, tous de forts clubs, les derniers pouvant tout aussi bien que le premier vous surprendre et gagner. La première partie de ces semi-finales eut lieu mardi entre le Collège et Holy Cross sur la patinoire du Collège. La seconde à 8 h., jeudi. Ecoutez CKSB pour l'horaire des autres parties, les mardis et jeudis soirs, et les dimanches après-midi.

Carnaval

Le dimanche 29 aura lieu le carnaval du Centre de la Jeunesse Catholique. Les numéros au programme sont désopilants et prenants. Il y aura, tout l'après-midi et la soirée de quoi intéresser tout le monde. Entre autres, puisque c'est le comité du Hockey qui s'adresse à vous, nous aurons une partie de "All Stars" contre une équipe de Winnipeg.

Tirage

N'oubliez pas surtout le grand tirage du **29 février.** Il y a des prix pour tous les goûts: jambon et radio, patins C.C.M., rasoir électrique, etc. C'est pour encourager les jeunes! Vous ne voulez pas avoir pour toujours devant les yeux un local en bois brun? "Cinq livrets, c'est une planche de beau bois".

Merci au nom des vendeurs de billets.

Le Comité de la Ligue de Hockey Cathedrale.

Le brigadier Bernatchez à St-Boniface

Le brigadier Bernatchez a rendu visite à l'Hôtel de Ville de St-Boniface la semaine dernière. Il a été reçu officiellement par le maire et un bon nombre d'échevins ainsi que par le greffier, M. M. Prud'homme, et M. E. Poulain, le trésorier. Le brigadier qui vient d'être nommé à Winnipeg, était accompagné de son prédécesseur, le brigadier Morton qui doit quitter le Manitoba pour la province de Québec.

C'était la première visite officielle de M. le Brigadier à St-Boniface et nous sommes heureux de saluer notre distingué compatriote et lui assurer notre entière collaboration dans les fonctions importantes qu'il assume.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Son Excellence Mgr Tétrault

Les Anciens sont fiers de l'élevation à l'épiscopat de l'un des leurs, Mgr Laurent Tétrault, P. B. Aussi est-ce avec enthousiasme que l'Exécutif des Anciens a accepté l'invitation du Comité des fêtes de participer à l'organisation du sacre.

Victoires

Le club de hockey des Anciens enregistrait, mercredi dernier, sa cinquième victoire consécutive. Après avoir vaincu les équipes du Juniorat, de St-Pierre, de Gillis & Warren et de Provencher Grads, les Anciens ont remporté une belle victoire sur Holy Cross par le pointage de 5 à 1.

Grand souper "Zis-Boum-Ba"

C'est le dimanche 22 février, au Collège, à 6 h. 30 du soir, qu'aura lieu le grand souper des Anciens. Ce sera un souper nouveau genre dont les Anciens se souviendront longtemps. Le Comité d'organisation, réuni chez M. Edouard Lambert, la semaine dernière, a tracé un programme qui promet d'être un succès.

Rappelons à tous les Anciens que le souper "Zis-Boum-Ba" commencera à 6 h. 30 précises; qu'après le souper, il y aura patinage pour les Anciens et leurs compagnes; qu'une courte soirée récréative clôturera la réunion.

Cette réunion de février est mixte. Les billets pour le souper sont actuellement en vente. On peut s'en procurer chez les organisateurs, MM. Edouard Lambert, Charles-E. Huot et Oscar Boissonneault ou encore chez l'aumônier des Anciens. Pour plus amples renseignements, on n'a qu'à téléphoner à 204 400. Tous les Anciens sont attendus au Collège le 22. Il faut que ce soit un gros succès, nous affirment les organisateurs.

Honneurs

Respectueuses félicitations à Mgr Laurent Tétrault, P.B., nouvel évêque de Bukoba. A M. Noël-J. Vadeboncoeur, élu à la présidence de la "Canadian Construction Association". A M. J.-T. Beaubien, juge de la cour du Banc du Roi.

Etienne BOHEMIER.

"Relations"

Sommaire de février

Editoriaux: Le Québec a son drapeau — Epilogue — L' "O Canada" monte en grade.

Articles: Qui condamne le divorce?, par Lionel Pelland — Le manifeste communiste de 1848, par Gérard Hébert — Les Ukrainiens catholiques du Canada, par S. Exc. Mgr Neil Savaryn — L'importance nationale des Universités, par Louis-J.-A. Mercier—Une initiative irlandaise, par Stephen J. Brown.

Commentaires: Eloge du folklore — Le Kominform sait ce qu'il veut — L'entrainement militaire obligatoire — Le jeu anglais en Afrique — Problèmes de cogestion.

Au fil du mois: Nos éducateurs en Ethiopie — Tourisme — Communisme rural — Colonisation— Logique et capital humain — Action sociale — L'industrie aux Trois-Rivières — Le nerf des affaires — Messe de minuit pour tous — S'occuper de ses affaires — "Benelux" — Espace vital.

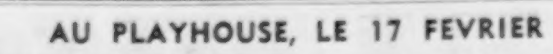
Chroniques: Le plan Marshall, par Helen C. Potter — Horizon International Saint-Siège. Italie —Le Manoir Charles-de-Foucauld, par René Girard — Film d'atmosphère, par Max du Roure — Musique et urbanisme à Sudbury, par Thomas Mignault.

Livres récents: Le Dragon rouge — Defend these human rights — Youth figured out — A statistical study of Canadian Youth— Iroquoiserie — Moi, Franco-Ontarien — Gloires ontariennes: Saint Jean de Brébeuf, saint Gabriel Lalemant — Chansons du vieux Québec — Hommage à Marius Barbeau — Fausse Monnaie — Mystères — Honoré Mercier — Savants modernes, leur vie, leur oeuvre — Hygiène et Plomberie.

Abonnement: $2.50 par année; le numéro $0.25. S'adresser à "Relations", 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Il faut avoir un coeur de longue haleine; les grands desseins ne se font qu'à force de temps.

St-FRANCOIS DE SALES.



AU PLAYHOUSE, LE 17 FEVRIER



M. Louis Souchon (Maitre Finot)

M. Robert Trudel (Le docteur Piquet)

Ces deux nouveaux membres de la troupe du Cercle Molière paraitront sur la scène du théâtre Playhouse dans la comédie que notre groupe d'art dramatique français présentera, sous la direction de Madame Pauline Boutal, au Gala dramatique régional qui aura lieu à Winnipeg, les 16 et 17 février.



par Jacques LEMOYNE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les jeux olympiques sont maintenant terminés et de partout, des félicitations affluent aux hôtels de nos glorieux représentants a l'étranger. Joignons-nous donc a ceux qui veulent redire aux Aviateurs et à Barbara Ann Scott toute l'admiration qu'ils gardent pour leur magnifique travail en Suisse; le Canada est fier d'eux à juste titre. Nous ne voudrions pas jeter une note discordante au milieu d'un choeur si harmonieux, mais nous croyons que le Canada se doit maintenant de tenter de dominer deux autres champs du domaine sportif d'hiver. Il s'agit du ski et des courses en patin. Notre équipe de ski n'a pu donner une bonne idée de sa valeur, handicapée qu'elle a été par les blessures de toutes sortes qui se sont acharnées sur elle, mais ceux qui ont participé à certaines épreuves n'ont pas obtenu de résultats assez satisfaisants pour qu'on puisse entrevoir dans un avenir prochain, de grands succès pour tout le pays. Il va falloir continuer l'excellent travail accompli pendant dix ans dans ce domaine, et il nous semble qu'il n'y aurait pas de site plus propice à la pratique du ski que les Rocheuses, déjà si populaires auprès des skieurs canadiens et américains. Mais l'équipe olympique canadienne comptait surtout des représentants de l'est, plus habiles dans la descente et le slalom que leurs camarades de l'ouest.

Les concours nationaux dans l'ouest.

Mais les côtes de l'est ne se comparent pas à celles qu'on trouve dans les Rocheuses, et nous croyons que les Associations de ski de tout le pays devraient s'organiser en grande fédération afin de ramasser assez d'argent pour que chaque zone puisse envoyer des représentants s'entraîner pendant quelques semaines dans les pics altiers de nos Rocheuses canadiennes, qui offrent aux skieurs les mêmes difficultés qu'ils rencontrent en Europe. Si des Français et des Finlandais sont parvenus à remporter des honneurs, c'est qu'ils ont pu pratiquer dans des conditions très avantageuses et en arriver à une technique de beaucoup supérieure à la nôtre. On n'avait, du reste, qu'à admirer Emile Allais sur les côtes de l'est, comme sur celles de l'ouest pour reconnaitre que nos frères d'Europe savent faire du ski à la perfection. Avec notre climat favorable, il n'y a aucune raison pour que nos athlètes canadiens ne parviennent pas aux mêmes succès, si on leur en donne l'occasion.

Quant à la course en patin soulignons l'excellent travail de notre concitoyen Frank Stack, de Winnipeg, qui s'est classé 6ème dans une épreuve de courte distance. Frank s'est retiré des compétitions actives, mais ne ferait-il pas un instructeur idéal que le comité olympique pourrait bien engager afin qu'il puisse préparer des compétiteurs assez sérieux pour aller menacer la suprématie des Européens dans ce domaine? Le sport des courses en patin a été gardé assez vivant dans l'ouest, et il faut s'en réjouir, mais ne serait-il pas préférable de voir les Canadiens des autres sections du pays emboiter le pas et tenter de former des coureurs en patins capables de fournir eux aussi une compétition solide. La difficulté, un peu partout, semble être l'exiguïté des patinoires. On n'a pas bâti de pistes de courses pour patins au pays, et les résultats se sont fait sentir. Il appartient au comité olympique de remédier à cette situation, et plus vite on commencera à rebâtir dans ce domaine plus vite on arrivera à de bons resultats. Nous avons quatre ans pour nous préparer: n'en gaspillons pas trois en discussions, mais travaillons ferme à rendre plus populaire le sport de la course en patins en organisant des concours provinciaux et nationaux qui susciteront un nouvel intérêt dans ce domaine et nous doteront peut-être d'as qui remplaceront dans l'estime du public les exploits de nos hockeyistes et de nos patineurs et patineuses de fantaisie. Le comité olympique se doit d'être actif au cours des quatre prochaines années, autrement on doutera de l'utilité d'un comité qui ne fait que voter oui ou non à l'assemblée annuelle des directeurs des jeux olympiques.

Les Red Wings sont favoris

La saison régulière de la ligue Nationale tire déjà à sa fin et les Red Wings de Détroit qui livrent aux Maple Leafs de Toronto une chaude lutte pour l'obtention de la première place de la ligue semblent les favoris pour passer le fil en première place. Mais les Red Wings n'ont pas seulement les yeux tournés vers la coupe Stanley et le trophée du Prince de Galles, ils veulent aussi remporter les autres honneurs de la ligue comme le trophée Vézina, le trophée Calder, le trophée Hart et le trophée Byng. A chacun de ces postes Détroit a des candidats sérieux. Pour le trophée Calder n'a-t-on pas Jimmie McFadden et les frères Morrison, qui conduisent régulièrement les Red Wings à des triomphes remarquables. Quant au trophee Vézina il semble bien que le jeune Harry Lumley remplacera le solide Bill Durnan dans la course aux honneurs pour le meilleur cerbère de la ligue. Lumley est jeune et il a prouvé à maintes reprises qu'il avait, au cours des trois dernières années, acquis assez d'expérience pour être classé avec les grands gardiens de buts de la ligue Nationale. Avec plusieurs blanchissages à son actif Harry semble devoir devenir le nouveau détenteur de ce magnifique trophée. Quant au trophée Hart, Ted Lindsay semble le joueur tout indiqué sur l'alignement des Red Wings pour mériter cet honneur. Lindsay mène la ligue Nationale pour le nombre de francs buts enregistrés depuis les débuts de la saison, et pour peu qu'il maintienne son allure présente, Lindsay, de l'avis de plusieurs, ferait un bon candidat au trophée que Maurice Richard remporta l'an dernier.

La course pour le trophée Lady Byng devient de moins en moins chaude et Jimmy Conacher, des Red Wings, avec seulement deux minutes de passées au frigidaire, bat la marche. Il existe certainement d'autres excellents candidats pour tous ces trophées, mais les Red Wings de Détroit à l'heure actuelle semblent offrir la liste la plus complète.

L'Eglise s'est toujours prononcée contre un particularisme religieux qui prétendrait que la Révélation et le salut sont l'apanage d'une civilisation plutôt que de telle autre.—PIE XII.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilcs)

VENDREDI 13 FEV.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la temperature
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Sur Demande
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des Agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Temperature — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son péché
7.30—Ecole populaire
8.00—Fables de Lafontaine
8.15—Jesse Crawford
8.30—Les feux de la rampe
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Causerie
9.30—Notre héritage des maîtres
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 14 FEV.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Sur Demandes Spéciales
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.30—Musique de Concert
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des Routes
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de Décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les Iles Hawaiennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—Légendes de mon pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 15 FEV.

5.00—Ouverture Musique d'orgue
5.10—Température — pronostics —
5.15 Musique de choix
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'opéra
7.00—Nouvelles —
7.15—Le petit concert du dimanche
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Les étudiants au micro
8.30—Nos classiques
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 16 FEV.

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Demande Spéciale
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des routes
5.15—Mon Choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB—
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ecole Populaire
8.00—D'Artega
8.30—Le ciel par dessus les toits
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Causerie
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MARDI 17 FEV.

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Demande Spéciale
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Nos plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.15—Conseil Canadien de la Coopération
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaité du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Temperature — pronostics —
5.15—Bonne Chanson
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nos cowboys canadiens
8.30—Studio G-7
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Moment de la rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 18 FEV.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes—Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Demande Spéciale
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du Grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Pronostics — Condition des routes
5.15—Mon Choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Let's Learn French
8.00—Sur le train de la gaieté
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Causerie
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des Emissions

JEUDI 19 FEV.

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variétés
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Demande Spéciale
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du Bon Vieux Temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics —
5.15—Bonne Chanson
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—A être annoncé
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Moments de rêverie
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.10—Concert populaire
10.30—FIN des émissions

Chronique de CKSB

Vous voudrez bien excuser le chroniqueur si les nouvelles de CKSB ne vous ont pas été transmises sous forme de chronique dans **La Liberté et le Patriote** du 6 février. Ce n'était pas dû au manque de nouvelles ni au manque de bonne volonté, et comme il serait peut-être trop long d'en énumérer ici les raisons, nous avons cru de vous en dispenser. Ce qui est important, c'est que la chronique de cette semaine parait et nous tâcherons de vous donner aujourd'hui les quelques nouvelles que nous avons négliger de vous donner plus tôt.

Assemblée annuelle

L'assemblée annuelle des délégués a été à tout point de vue un succès éclatant. Au delà de deux cents délégués venus de toutes les parties de la province et représentant à peu près tous les centres français du Manitoba ont entendu les rapports des activités de l'année et sont maintenant en mesure de vous donner leur compte rendu du fonctionnement de votre poste. Vous connaissez vos délégués, c'est à vous de leur demander leur rapport.

Nouveaux programmes

Les quelques nouveaux programmes que nous avons mis en ondes depuis le début de février semblent plaire, mais nous avions osé espérer un courrier plus volumineux qui nous laisserait aucun doute sur vos préférences. Il n'est pas trop tard; écrivez-nous et dites-nous ce que vous pensez de nos nouvelles émissions.

Concours des violoneux

Nous vous avons annoncé notre concours d'"old time fiddlers" pour le 19 février. Plusieurs nous ont fait parvenir leur demande d'admission au concours, mais nous aimerions en avoir encore beaucoup d'autres. Nous sommes persuadés que ce n'est pas le talent qui manque dans ce genre et nous aimerions que tous ceux qui jouent de la musique du bon vieux temps sur violon, participent à ce concours qui pourrait leur valoir le titre de "Champion violoneux du Poste CKSB". Donc, ne tardez pas. Faites nous parvenir dès aujourd'hui, votre demande d'admission au concours.

Soirée intime

Mardi dernier, les membres du personnel se sont réunis dans les Studios pour une soirée intime qu'ils avaient dédiée aux membres du comité exécutif de Radio St-Boniface Limitée. Une lampe sur table confectionnée par notre ingénieur en chef avec la première lampe émettrice à sortir du transmetteur fut présentée au premier président de Radio St-Boniface, le Docteur Guyot. Cette soirée coïncidait avec le mardi gras et pour entrer dans l'esprit de la pénitence, il a été décidé à l'unanimité que ces réunions intimes seraient suspendues jusqu'après Pâques. Nos activités sociales étant ainsi diminuées, nous consacrerons nos quelques heures de loisir à l'amélioration de nos programmes et surtout à la préparation intense des programmes spéciaux à l'occasion des fêtes pascales.

Mon Guide au Cinéma

The Secret Life of Walter Mitty	I
The Return of the Secret Pimpernel	I
Pirates of Monterey	I
The Gay Ranchero	I
The Blonde Comet	I
Song of the Thin Man	II
Kiss of Death	II
Zombies on Broadway	II
The Upturned Glass	III
Cheyenne	III
Frieda	III
Singapore	III
Abie's Irish Rose	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie
IV—Condamné

Le souvenir de Mahatma Gandhi

(Suite de la première page)

bitude un sourire complaisant, qui l'accompagnait même lorsqu'il avait à prendre la parole. Il n'a guère changé depuis; et c'est le même homme extraordinaire, indifférent au poids des ans, qui s'écroulait sous les balles de l'assassin.

Si le Mahatma emporte dans l'au-delà cette amertume du coeur provoquée par l'antagonisme sanglant, des deux grandes races qui peuplent la vaste presqu'île accrochée aux Himalayas, du moins il avait assez vécu pour voir se réaliser en partie l'idéal extraordinaire auquel il avait voué sa vie. Il avait voulu que les Indes deviennent indépendantes en gardant leur unité: le sort avait décidé pour une indépendance dans la dualité. Les séances orageuses des représentants des provinces, avaient départagé celles-ci l'été dernier en deux énormes dominions: celui de l'Inde proprement dite et celui du Pakistan, ce dernier satisfaisant les ambitions musulmanes. On sait leur histoire récente.

Héritant des passions aveugles provoquées et nourries par la haine communale, les minorités hindoues et musulmanes habitant dans ces deux dominions furent prises de panique au jour de leur libération. Des villages entiers avaient pris la route pour immigrer dans le dominion plus cher à leur foi. Les massacres ne cessèrent pas de part et d'autre pendant ces tragiques odyssées. Les troupes britanniques n'étaient plus là pour maintenir l'ordre et le respect. C'est dans le sang et la terreur que les Indes libres naquirent, comme l'histoire nous le montre souvent pour des nations enfin parvenues au bord de leur liberté. Et ce bain de sang et de terreur s'est malheureusement poursuivi dans le Cachemire, que les deux dominions se disputent pour l'incorporer dans leur Etat. On sait que la guerre a menacé de bien près l'Inde et le Pakistan, pour que le Conseil de Sécurité des Nations Unies ait pris la chose en main.

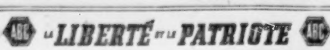
Malgré l'imperfection de la solution du problème des Indes, l'histoire attribuera au Mahatma la plus grande part de l'effort qui lui a donné son aboutissement. Cet homme cultivé, qui avait fait ses études de droit en Angleterre, qui avait été ostracisé par les Blancs pendant son séjour en Afrique du Sud, et qui conçut alors le projet insensé pour l'époque de travailler à la libération de son pays, prit des moyens héroïques pour arriver à ses fins. Il s'était fait un voeu solennel de rester chaste, de ne pas manger de chair, et de vivre droitement. Puisant une force énorme dans sa croyance et sa pratique religieuse, il avait tranquillement annoncé sa théorie de la désobéissance civile sans jamais recourir à la violence.

Les moyens qu'il avait d'abord employés semblaient enfantins: la marche à la mer pour faire du sel en contravention avec la loi de la gabelle, l'imposition du rouet pour tisser de la laine et boycotter ainsi les produits anglais, les mortifications personnelles et collectives, les humiliations de la prison, tout cela finit par cimenter autour de lui la volonté du peuple, les efforts du parti au Congrès, et les manoeuvres du gouvernement britannique pour retarder l'heure de la décision. Toute une philosophie sociale synthétisée dans quelques phrases simples capables d'être comprises par le peuple, épaulait tous les actes du Mahatma, même si ceux-ci ne semblaient pas toujours cohérents ou même compatibles avec les désirs de la majorité de ses adhérents.

Il avait dominé pendant des années les travaux du Congrès, au point de laisser croire qu'il s'identifiait avec lui. Les intrigues des diverses factions intéressées à la question des Indes, n'avaient pas réussi pendant longtemps à toucher à son influence et à son prestige. Mais quand la force de sa poigne politique avait commencé à lâcher un peu, son lieutenant le pandit Nehru, qui n'avait jamais partagé pourtant l'inspiration spirituelle ou intellectuelle du vieux chef, fit prévaloir ses méthodes pragmatiques et réalistes qui finirent par le porter à la tête du gouvernement indien.

Avec la mort de Mahatma Gandhi, la période héroïque et spirituelle de l'histoire moderne des Indes a pris fin. Ayant acquis la liberté, les deux Indes (hindoue et musulmane) issues des sacrifices des premiers patriotes, sont entrées de plein pied sur la scène complexe de la politique, où le machiavélisme essaye de se substituer à la juste raison. Mais l'esprit du Mahatma survit avec son message de paix dans le drapeau même de l'Inde nouvelle: sur sa bande blanche, l'antique rouet rappellera aux générations successives les forces irrésistibles parce que profondément humaines, qui ont présidé à l'enfantement de l'Inde libre et qui devraient la maintenir dans les voies d'un bonheur pacifique.

T. G.



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED

Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00, Etats-Unis, $2.50, autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le bon journal

La hiérarchie des Etats-Unis a consacré le mois de février à la presse catholique. Dans tous les diocèses et dans chacune des paroisses, une campagne d'abonnement aux journaux catholiques bat son plein. Prêtres et laïques se donnent la main pour faire pénétrer la littérature catholique dans tous les foyers. Nombre de prêtres accomplissent le même travail au Canada. L'an dernier, grâce à une campagne intensive en Colombie canadienne, dans le diocèse de Vancouver, 2,000 nouveaux abonnés ont été enregistrés sur la liste du **British Columbia Catholic**. C'est une réalisation magnifique.

Ce qui se fait ailleurs en faveur de la presse catholique pourrait s'effectuer chez nous en Saskatchewan et au Manitoba. Nous avons un journal français catholique, qui se présente très bien par la variété de son information, et sa tenue qui s'améliore graduellement. Il s'efforce en tous points de rivaliser avec les meilleurs hebdomadaires du Canada. Sa devise **Dieu et mon droit! Notre langue, notre foi!** indique son authenticité catholique et son programme d'action. Depuis 1910, il a été fidèle à cet idéal et n'a pas dévié de la ligne de conduite que lui ont tracée les fondateurs. Aussi a-t-il été le champion de la religion catholique et de l'héritage français. Il a épaulé franchement et courageusement toutes les oeuvres mises sur pied par le groupe français dans l'Ouest.

A ce titre, il mérite la considération de tous les Canadiens français. Cette considération, si elle doit être sincère, ne peut que s'extérioriser par la diffusion du journal. L'idée mène à l'action. La meilleure manière de manifester son appréciation envers le journal est de lui procurer des abonnements. C'est en somme étendre son rayonnement, centupler son influence. Répandre le journal catholique est une obligation. "Se dire catholique, être membre d'associations catholiques et en même temps témoigner de l'indifférence envers la presse catholique est une absurdité", déclarait Pie X. Au point de vue français, nous pouvons faire la même application: Etre Français, se dire Français, appartenir à des associations françaises et se montrer indifférent envers le journal français est une absurdité.

La Liberté et le Patriote devrait être lu par toutes les familles françaises des deux provinces. Il le serait, si nos abonnés actuels procuraient au journal un nouvel abonné chacun. La tâche n'est pas très ardue. Une visite chez un voisin, quelques bons mots en faveur du journal, la lecture d'un article intéressant pourraient jouer le truc. Plusieurs ne songent pas au journal français parce qu'ils ne le connaissent pas. Au lieu de détruire leur journal, nos abonnés devraient le passer à leurs amis, après l'avoir lu. C'est une manière de faire de la propagande et, en même temps, une façon d'améliorer le journal. Plus volumineux sera son tirage et plus attrayante sa présentation. Les contrats d'annonces seront plus nombreux et plus rémunérateurs, ce qui permettra à l'administration de perfectionner le journal. Jusqu'à présent, en dépit du coût élevé du papier et des frais d'opération, le prix de l'abonnement n'a pas varié. La plupart des autres journaux ont monté leur tarif. L'abonnement à **La Liberté et le Patriote** fixé à $2.00 par année est très modique, à la portée de toutes les bourses. Nous ne croyons pas qu'il soit impossible, même aux familles les plus pauvres, de s'abonner à notre journal. Quelle famille, durant un an, ne dépense pas cette minime somme en friandises?

Lorsque l'on songe, par ailleurs, à tout le bien que peut faire le journal au sein de la famille, au double point de vue catholique et français, l'on ne devrait pas hésiter, même au prix de quelques sacrifices, à s'y abonner. Nous demandons aux chefs de familles canadiennes-françaises de méditer et de mettre en pratique ces paroles de Mgr Langevin: "Nous bénissons tous ceux qui voudront bien faire un petit sacrifice pour répandre l'idée catholique dans tous les foyers: c'est une oeuvre sainte, nécessaire, recommandée par le Saint-Père Pie X, et qui devrait être inscrite dans le budget de charité de chaque famille catholique, parce que c'est le moyen d'obtenir la lumière et la force nécessaires pour conserver le bien de famille. On s'assure contre le feu, il faut s'assurer contre le mensonge et ses conséquences désastreuses".

J. V.

Etroits d'esprits . . .

Il est des légendes qui ont la vie dure. Elles résistent aux épreuves de la raison et du temps avec une vitalité surprenante.

Selon l'une de ces légendes courantes, les Canadiens français, spécialement ceux du Québec, seraient "étroits d'esprit".

On n'a jamais su au juste sur quelles preuves s'appuyaient de telles accusations.

Les faits prouvent au contraire que les Canadiens français de la vieille province ont toujours pratiqué, à l'égard de leurs concitoyens d'autres langues, une générosité qui ne se rencontre chez nul autre groupe ethnique au Canada.

Nous en avons fourni, en maintes occasions, d'éclatants exemples. Un incident récent que rapporte le **Nouvelliste** des Trois-Rivières mérite d'être consigné dans nos colonnes. Notre confrère écrit: "La ville de Coacticook a respecté une tradition non écrite de vingt ans en vertu de laquelle le maire de cette ville est, à chaque troisième terme, de langue anglaise. La population de Coacticook est pour 88 pour-cent de langue française. Renversons les rôles et demandons-nous ce qui se produirait si . . ."

En effet, renversons les rôles et demandons-nous ce qui se produirait si la population était dans une proportion de 88 pour-cent de langue anglaise . . .

Mais inutile d'insister, nous sommes étroits. Nous accordons des écoles soutenues par l'Etat aux minorités protestantes, catholiques anglaises, juives, nous apprenons les deux langues officielles du pays . . . mais n'importe, nous sommes étroits.

Ainsi le veut la légende.

L. L.

Projet d'immigration de l'Autriche au Canada

VIENNE — Une commission canadienne composée de représentants des industries textiles arrivera prochainement en Autriche où elle recherchera, en liaison avec le comité international des réfugiés, les réfugiés et les personnes déplacées spécialistes dans cette industrie désireux d'aller au Canada. Les Allemands et les Volkskeutche ne pourront pas bénéficier de cette possibilité.

D'autre part, un représentant du Pacifique Canadien a été chargé de recruter à Innsbruck, parmi les personnes déplacées, 800 volontaires spécialistes dans les chemins de fer.

Félicitations à Radio-Saint-Boniface

Nous publions ailleurs dans le numéro de cette semaine le rapport annuel qui fut présenté par M. le Dr H. Guyot, président de Radio-Saint-Boniface, à l'assemblée annuelle des directeurs de notre poste français tenue récemment à St-Boniface.

Des raisons d'ordre technique nous ont empêchés de porter plus tôt à la connaissance de nos lecteurs ce document important. Il mérite d'être lu et relu. Il contient en effet une foule de leçons qu'il ne faudrait pas manquer de saisir.

Nous ne voulons n'en relever qu'une seule aujourd'hui: celle du dévouement incroyable dont ont fait preuve un petit groupe d'hommes qui sont associés à Radio-Saint-Boniface depuis ses débuts. Rares sont ceux qui, chez nous, soupçonnent même la somme de travail qu'il leur a fallu donner. En effet, lancer un poste de radio français dans un centre anglais constitue une entreprise *audacieuse* dont l'envergure échappe aux profanes. Aussi on soupçonne facilement les tracas multiples que les membres du comité exécutif ont dû rencontrer chaque jour. Ils ont accompli leur tâche discrètement, presque dans l'ombre. Leurs noms ont été rarement mentionnés dans le grand public. Et cependant, ils sont les principaux artisans de notre radio française.

Il est bon qu'ils sachent, à la fin de cette deuxième année d'opération de notre poste, que leur désintéressement et leur dévouement sont l'objet d'admiration de notre élite.

La candidature de M. St-Laurent

Sous le titre de "Race and religion no factor", le **Regina Leader Post** publiait en page éditoriale, le lundi 9 février, l'articulet suivant:

"A Winnipeg et plus tard à Ottawa, le très honorable Louis St-Laurent a déclaré qu'il était prêt à poser sa candidature comme chef du parti libéral quand M. King se retirera, pourvu que ce geste ne provoque pas "une division religieuse et raciale". Le secrétaire d'Etat ne devrait réellement pas se préoccuper de ce point.

"Quand les libéraux tiendront leur congrès, les membres du parti s'attendront à ce que les délégués fassent leur choix en se basant sur les aptitudes générales du candidat à assumer la direction du parti. Le choix ne se fera certainement pas sur une base étroite de religion et de langue. Rejeter un candidat pour ces raisons serait une grave erreur de la part de ceux qui ont pour mission de choisir le meilleur homme pour succéder à M. King.

"M. St-Laurent est un catholique romain. Il vient du Québec. Sa mère était une canadienne de descendance irlandaise et son père était un citoyen de souche française du Canada. Bref, M. St-Laurent est un Canadien qui, dans l'intérêt de l'unité du parti et également de la nation, devrait cesser de faire ressortir son origine québécoise et se conduire comme le citoyen distingué du Canada qu'il est en réalité."

Il serait malséant de mettre en doute la sincérité du rédacteur du **Regina Leader Post.** Aussi, nous enregistrons avec plaisir la leçon de largeur de vue qu'il donne discrètement à ses compatriotes.

Souhaitons qu'il s'en trouve dans toutes les provinces pour l'imiter.

L. L.

La fête du Pape

Le 2 mars ramène la fête annuelle du pape que l'épiscopat canadien a demandé à tous les fidèles de célébrer avec amour et piété. C'est la fête d'un père, ses enfants ne peuvent y demeurer insensibles, surtout lorsque ce père souffre et est violemment attaqué; c'est la fête aussi d'un chef, d'un chef doué de qualités éminentes, que la Providence nous a donné en des temps particulièrement difficiles et qui peut, si ses directives sont suivies, apporter le salut au monde désemparé. Prier pour le pape, s'intéresser à ses initiatives, à ses angoisses, à ses espoirs, mettre surtout en pratique son enseignement que nous font connaître ses nombreux discours et écrits sur les grandes questions du jour, en particulier sur la paix: tel est le devoir de tout vrai catholique, qu'il soit prêtre ou laïc, chef d'Etat, grand industriel, jeune étudiant ou simple ouvrier.

LE PAPE REMERCIE LE PEUPLE DE L'ARGENTINE

BUENOS-AYRES — Sa Sainteté le Pape Pie XII a remercié le peuple de l'Argentine pour les vivres et l'aide matérielle qu'il expédie à l'Europe ravagée par la guerre. Le Saint-Père dit que les besoins de l'Europe grandissent de jour en jour et il demande une aide encore plus généreuse.

Portraits de grandes figures canadiennes découverts



Lorsque, récemment, des tapissiers commencèrent à enlever le papier-tenture de la salle à manger d'une ancienne maison de Montréal, des tableaux de plusieurs grandes figures canadiennes furent mis à jour. Ici l'on voit **Mme Edna Read**, qui occupe la maison, en train d'éponger le portrait de Sir Georges-Etienne Cartier, la première peinture à être découverte durant le grand nettoyage. A droite, une reproduction du portrait de l'hon. H. Mercier.

Billet du vendredi

Elizabeth M. Roberts

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Les journaux littéraires de Paris annoncent la version française d'une des meilleures oeuvres d'Elizabeth Madox Roberts, **The Great Meadow**, qu'ils présentent sous le titre aguichant de **La grande prairie**. Roman mouvementé du Far-West, proclament-ils avec naïveté, se trompant eux-mêmes et trompant le lecteur éventuel. Car **The Great Meadow** se situe dans le Kentucky, immédiatement au sud de l'Ohio et de l'Indiana. Cet Etat touche au Centre-Ouest, immense empire agricole et industriel que domine Chicago, seconde ville des Etats-Unis par le nombre de ses habitants et centre de distribution du pays, par delà le Mississipi. Le **Far-West**, américain, comme disent les Français de France, ou l'Extrême-Ouest, comme on dit au Canada français, se trouve beaucoup plus à l'ouest que le Kentucky, plus loin même que les Etats du Centre-Ouest. Au vrai, il se compose du Nord-Ouest du côté des montagnes Rocheuses, d'une partie du Sud-Ouest et des Etats que baigne l'océan Pacifique: celui de Washington, l'Orégon et la Californie. Le Far-West, tel que l'entendent un trop grand nombre de Français, évoque ces **ranches** illimités, consacrés à l'élevage de chevaux et bestiaux, où galopent à bride abattue des **cowboys** au pittoresque accoutrement, brandissant lassos et **lariats**, et qui passent leurs soirées à chanter au clair de lune de dolentes mélopées, s'accompagnant de guitares ou de banjos, cependant que les femmes, quand il s'en trouve dans le voisinage, se pâment d'admiration devant leurs chemises de soie et leurs bottes à talons hauts. Cette image de l'Extrême-Ouest, c'est celle que laisse trop souvent le cinéma. Elle ne correspond que de très loin à la réalité.

* * *

Sans doute existe-t-il encore des cowboys, des chevaux et des vaches dans l'ouest américain, et il en existera probablement toujours. Mais le pays offre beaucoup d'autres aspects, entièrement différents. Il ne faut que rappeler l'exploitation forestière dans sa partie nord, le travail des mines dans l'Utah, le Colorado, le Wyoming, l'Odaho et le Montana, les cultures fruitières, les pêcheries et les multiples industries de la côte du Pacifique, les civilisations indiennes et espagnoles du Sud-Ouest, les centres culturels et universitaires de chaque région. Mais que nous voilà loin du Kentucky, pays typiquement du Sud-Est, à population blanche et noire, à la terre éminemment fertile, où l'agriculture et l'élevage, notamment celui de chevaux racés, ont une importance de premier plan. **The Great Meadow,** de Miss Roberts, se rapporte aux pionniers blancs de l'Etat, à leurs travaux surhumains et aux dangers courus par eux, sur la fin du seizième siècle. L'ouvrage est un roman historique, qui ne se soucie pas plus de l'Extrême-Ouest qu'un chien d'une pipe de plâtre. A l'époque qu'il reconstitue, les habitants s'occupaient surtout à abattre la forêt et défricher, ensemencer entre les souches, chasser les animaux à fourrure et faire le coup de feu, à l'occasion, contre les Indiens en maraude qui menaçaient leur vie et leur tranquillité. Mlle Roberts publia son livre en 1930, et il obtint tout de suite un immense succès, aussi justifié par la qualité de la langue que par la qualité historique.

Décédée en 1941, Elizabeth Madox Roberts tint longtemps le haut du pavé, chez les romanciers contemporains du Kentucky. Elle est la romancière du Kentucky, comme Ellen Glasgow l'est de la Virginie, Willa Cather du Nebraska, Ruth Suckow de l'Iowa et Dorothy Canfield du Vermont. Née près de Springfield (Kentucky) en 1866, descendante d'une vieille famille de l'Etat, elle consacre à celui-ci son oeuvre: poèmes, nouvelles, romans. Après ses études à l'Université de Chicago, divers séjours à New-York, au Colorado et en Californie, elle se fixe définitivement au pays de ses ancêtres.

* * *

Cette romancière situe certains de ses ouvrages, comme par exemple **Black is my Truelove's Hair,** (1938), dans une atmosphère entièrement catholique. Elle débute dans le roman par un coup de maître, **The Time of Man** (1926), qui lui attire des éloges flatteurs de confrères aussi en vue que Carl Van Doren et Henry Canby aux Etats-Unis, Rebecca West, Arnold Bennett et Hugh Walpole en Angleterre. Elle y raconte l'incessante et pénible odyssée, d'une famille de blancs pauvres, dans les Appalaches du Kentucky. L'intérêt se concentre sur Elle Cheser, qui aspire depuis l'enfance à sortir de son milieu misérable. La jeune fille épouse Jasper Kent, homme aussi modeste qu'elle-même, mais travailleur, tenace, déterminé à conquérir pour les siens une place au soleil. Au moment où va se réaliser le rêve de leur vie — l'établissement sur une terre à eux — Jasper se voit injustement accusé d'incendiat, et il doit fuir le ressentiment de ses voisins. Il reprend la route avec femme et enfants, sans destination précise, en quête de travail et d'un toit. Magnifiquement écrit et tenant compte du parler populaire de la région, baigné de poésie et d'amour de la terre, le livre laisse une double impression de beauté et de pessimisme. A l'opposé de **Black is my Truelove's Hair**, il ne manifeste aucun souci de religion. Les autres romans de l'auteur, consacrés au Kentucky, sont **My Heart and my Flesh** (1927), **A Buried Treasure** (1931) et **He Sent Forth a Raven** (1935).

L'ILLETTRE.

Tribune libre

Otterburne, Man.,
Le 2 février 1948.

Cher Monsieur,

Vous invitez vos lecteurs à faire connaître par écrit leur opinion au sujet de la grande route Winnipeg-Emerson. Est-ce que réellement ces lettres seront publiées? Ou auront-elles un prestige quelconque?

A ce sujet, je dirais que la route préférable est la "East Route" en raison (1) de son coût moindre de construction sur terrain ferme qui n'a pas de passage à niveau à traverser; (2) son bon maintien en hiver à cause de sa structure presque droite du nord au sud; (3) pour sa construction plus courte pour accommoder le touriste américain; (4) pour améliorer le sort des habitants de cette région qui n'ont pas de bons chemins, tandis que la "West Route" est construite presque tout le long sur un autre bon chemin.

Votre tout dévoué,
Edouard ROBIDOUX.

SANTIAGO, Chili — "Si le parti communiste ne se dissout pas volontairement, je le dissoudrai par la force", a déclaré le président de la république du Chili, dans un discours, annonce le journal **La Nacion.**

La Chronique Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

M. de Valera subit un échec sérieux aux dernières élections. Il réussira cependant à former un nouveau gouvernement.

Premier ministre de l'Eire depuis seize ans, M. Eamon de Valera vient de subir un échec sérieux aux élections générales de la semaine dernière. Non pas un échec total, définitif et sans reprise possible, mais il a perdu la faible marge de majorité qu'il détenait au Parlement de Dublin. Il reste encore cinq députés à élire. Les résultats de ces élections supplémentaires seront connus lorsque paraîtront ces notes. Même si M. de Valera réussissait à faire élire cinq de ses partisans, son parti serait dans une position dangereuse. Au moment de rédiger ces notes, voici les résultats connus (nous inscrivons entre parenthèses le nombre des députés du dernier parlement): Fianna Fail (parti de M. de Valera) 66 (77), Fine Gael 29 (28), parti ouvrier 14 (8), parti républicain 10 (2), parti paysan 7 (11), parti national ouvrier 4 (4), indépendants 12 (8). Ainsi que nous venons de le dire, même si le Fianna Fail ajoutait cinq députés aux soixante-six qu'il détient déjà, il n'en subirait pas moins une perte de six députés, comparativement au groupe qu'il dirigeait dans le dernier parlement.

Un parti modéré du centre

De parti révolutionnaire qu'il était lors de sa fondation et des grandes luttes livrées par M. de Valera en faveur de l'indépendance de l'Irlande, le Fianna Fail est devenu un parti modéré du centre. Et cela, par la force même des choses. M. de Valera est incontestablement le principal artisan de l'indépendance nationale. Mais son dynamisme semble s'être émoussé. Le premier ministre a fait de la réunion de l'Ulster (ou Irlande du Nord) à l'Eire (Irlande du Sud et Etat indépendant), son principal cheval de bataille. Pour parvenir à cette fin, M. de Valera compte non seulement sur l'union sacrée de tous les Irlandais qui habitent l'Eire, mais encore sur ceux qui résident aux Etats-Unis, au Canada et en d'autres pays, groupements qui commandent une forte influence politique et économique. Cette méthode, qui a donné de bons résultats jusqu'ici, ne paraît plus assez radicale aux éléments nationalistes irlandais les plus avancés. De là les gains (de 2 à 10) du parti républicain. Ces gens-là entendent procéder plus rapidement et briser tous les liens avec la Grande-Bretagne.

Politique de M. de Valera

L'exercice du pouvoir a montré à M. de Valera la nécessité de la prudence et de la méthode. Il sait maintenant qu'il a affaire à forte partie. Sans rien renier de ses principes et de son idéal (il veut toujours réunir l'Ulster à l'Eire), il occupe aujourd'hui une position qui correspond à celle des partis du centre en d'autres pays. M. de Valera n'ignore pas, non plus, que l'Angleterre ne cèdera pas facilement sa mainmise sur l'Ulster. L'Irlande est un tout petit pays, très pauvre, dont la population est profondément divisée. Les Canadiens français, qui n'ont pas souffert les effroyables persécutions perpétrées en Irlande catholique par la Grande-Bretagne, sont également divisés sur les questions les plus importantes: ils n'ont donc pas à jeter la pierre aux Irlandais. Il en a fallu de peu, d'ailleurs, pour que la marine et l'aviation britanniques n'occupassent de force les bases irlandaises durant la guerre. M. Winston Churchill a mené une propagande formidable contre Dublin après la chute de la France.

Problème social en Irlande

La conjoncture politique irlandaise est fort complexe du fait même de six siècles d'affreuses répressions de la part des Anglais. Or, depuis quelques années, s'ajoute un autre facteur au mécontentement national des Irlandais: c'est le problème social. L'Irlande est un pays pauvre dont l'économie ne se suffit pas à elle-même. Il se peut que ce facteur ait tenu un rôle plus considérable que ne le laissent supposer les résultats des dernières élections. Les classes paysanne et ouvrière de l'Irlande sont travaillées, comme partout ailleurs, par des courants nouveaux. C'est sans doute plus grave en ce pays qu'en Amérique du Nord, par exemple, parce que l'Irlande est pauvre. Elle a souffert de la guerre. Les navires d'approvisionnement ne faisaient pas escale dans ses ports: ils se rendaient directement en Grande-Bretagne. Le Canada lui-même n'a pas fait grand'chose pour l'Irlande depuis de nombreuses années. On ne saurait dire jusqu'à quel point cette situation a influencé l'électorat irlandais.

De Valera est un grand homme

Quelle que soit la décision finale que prendra M. Eamon de Valera, qu'il essaie de gouverner sans s'allier aux indépendants ou à un autre groupe politique, ou qu'il déclenche un nouvel appel au peuple, cela ne diminuera en rien la haute stature de cet homme d'Etat. L'opinion publique mondiale est injuste pour les chefs des petites nations. Elle prend la mesure des leaders des grandes puissances. Mais elle ne sait pas apprécier à sa juste valeur la qualité des hommes qui gouvernent les petits peuples. Je pense surtout à M. de Valera et à Salazar. De Valera a conquis l'indépendance irlandaise. Il n'a pas encore réussi à dégager l'Ulster de l'emprise britannique, mais il a fait de l'Irlande du Sud, de l'Eire, une nation libre. Il a été assez habile pour maintenir son peuple en dehors du conflit mondial. Il savait fort bien ce qu'il eût advenu de son pays s'il eût déclaré la guerre à l'Allemagne. Tous les discours fielleux, méprisants et méprisables d'un Winston Churchill ne modifieront pas le jugement que l'histoire portera sur l'oeuvre d'Eamon de Valera.

Son oeuvre est très impressionnante

Sous la direction de de Valera, l'Irlande n'a pas obtenu l'indépendance par la révolte et la violence. Par des moyens pacifiques, il a obligé l'Angleterre à réparer, dans une faible mesure, les torts séculaires qu'elle avait accumulés en Irlande. Si, durant le conflit, il a permis à l'Allemagne de maintenir une ambassade à Dublin, il n'a pas toléré que les Allemands y fissent de la propagande. Les prisonniers alliés y étaient traités avec des égards particuliers. M. de Valera a permis à 200,000 ouvriers irlandais de travailler dans les usines de guerre britanniques. Plus de 100,000 Irlandais se sont enrôlés dans les services armés de la Grande-Bretagne. Ce sont là des services à la cause alliée que l'on n'a jamais reconnus. Que l'on permette à cet homme de terminer son oeuvre, d'unir l'Eire à l'Ulster, de diversifier et de consolider l'économie nationale, c'est le moins que l'on puisse souhaiter. L'Irlande a mérité la paix et la plus grande mesure possible de prospérité. Elle a mérité aussi d'être gouvernée par un homme de la valeur de M. de Valera.

La guerre avec la Russie dans 3 ans

MONTREAL — "La guerre avec la Russie! Monsieur nous l'aurons dans trois ans!"

La déclaration est drue, laconique.

L'homme qui la fait n'a pas du tout l'intention de blaguer, de lancer un mot en l'air. A 65 ans, M. Thomas-H. Beck, président du conseil d'administration de Crowell-Collier, l'une des plus gigantesques maisons d'édition de magazines américains, a vu trop de choses, connu trop de chefs politiques mondiaux, visité trop de pays et étudié trop de problèmes pour chercher des effets faciles auprès de journalistes.

Difficile, en effet, de trouver homme plus réaliste que Thomas Beck. Solide, puissant d'épaules, américain jusqu'au bout des ongles et fier de l'être, observateur aigu mais impartial, ce meneur d'hommes ajoutera: "Notre monde est dans un chaos indescriptible!" Et il faut le croire puisque M. Beck vient d'accomplir le tour du globe en avion.

Les journalistes se récrient et pensent que leur interlocuteur affiche un pessimisme outrancier. La balle nous est rapidement retournée. "A Cuba, à nos portes, il y a 65,000 communistes dûment enregistrés dans les listes officielles du parti rouge."

Puis dépliant des cartes secrètes, dont il ne peut révéler la provenance, M. Beck étale à nos yeux un fantastique plan d'infiltration russe en Europe, infiltration qui, par le canal naturel des Aléoutes, enjambe l'Alaska, longe la rivière MacKenzie pour aller s'arrêter à San Francisco. Et l'immense tache rouge recouvre les deux tiers de l'Europe et de l'Asie. Déjà!

"Oh! ce sera une guerre courte. Nous avons suffisamment de projectiles atomiques pour anéantir l'ennemi en peu de temps. J'étais à Bikini. . . je sais toute l'horreur de la désagrégation de la matière. Nous avons des avions à long rayon d'action et nous irons porter la mort, la destruction, la volatilisation de l'écorce terrestre là où nous voudrons, quand nous le voudrons et à quelques heures d'avis."

Désolation aux Indes et en Chine

M. Beck n'ajoutera pas un mot de plus sur le sujet. Il en a assez dit. Reste le chaos mondial. On connaît assez l'état de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Allemagne et c'est pourquoi M. Beck va nous conduire aux Indes. "Un monde énorme qui se meurt rongé par la maladie (tuberculose et syphilis), réfractaire à toute mesure d'hygiène, dominé par le spiritualisme de ses religions et peu désireux de travailler à sa renaissance par des moyens modernes".

"Pas d'égouts, pas d'eau potable, pas de semences, pas de fertilisants. Des êtres qui n'attendent rien, ne désirent rien et se laissent gouverner pas des chefs spirituels n'ayant aucune notion des lois économiques. Les Indes crèvent de faim et seul le sursaut du nationalisme finit par ranimer un grand squelette qui projette son ombre jusqu'en Chine."

"Là, c'est pis encore. Un peuple enfant, amorphe et ayant une puissance de souffrance qui dépasse l'imagination. Une seule industrie, florissante celle-là, le vol. Pas de chef et Chiang Kai-Shek lui-même nous est apparu totalement démuni des qualités de dynamisme, de volonté et de force qu'on espère trouver chez un leader. A un problème qui semble le dépasser il ne voit qu'une solution: des prêts, encore des prêts, rien d'autre."

Quelques lueurs d'espoir

Mais le portrait du monde que nous offre M. Beck se pare cependant de couleurs moins affligeantes. La Turquie par exemple est en plein essor économique. Malgré la terreur d'une invasion russe, ce pays devenu prospère — conséquemment le communisme y compte peu d'adhérents — transforme ses harems en écoles d'arts et métiers, envoie dix mille fermiers à l'école, cultive son sol et exporte partout dans le monde des produits qui trouvent preneurs à bon prix.

En Arabie, même essor. Avec l'huile, on a découvert de l'eau dans le désert. L'ouvrier arabe a abandonné ses guenilles pour le "short" américain; il habite des baraques où, à son étonnement, il trouve des douches, des salles de toilette et des lits. Maintenant qu'il a goûté au confort moderne, l'Arabe — fort intelligent — a compris. Il a choisi d'être moderne et cette décision le sauvera.

Au Siam, maladie, contagion, torpeur physique et mentale. Par contre, aux Philippines, le relèvement est étourdissant. Le pays, immensément riche en ressources naturelles, est servi par une population honnête, qui, ayant caché son argent aux Japonais, paie ses arrérages de taxes sans qu'on l'y invite. "Jamais je n'ai vu chose pareille dans aucun pays", de préciser M. Beck. Un seul problème: le président Manuel Roxas n'a pas assez de personnel compétent pour l'aider dans sa tâche. De tous ses meilleurs sujets, il a fait des ambassadeurs.

Du Japon, M. Beck nous fait une image pour le moins curieuse. Le peuple adore MacArthur à l'égal d'un dieu.

— Ne pensez-vous pas que le Japonais obséquieux cache beaucoup d'hypocrisie en courbant très bas l'échine?

"C'était ma conviction au départ, plus maintenant. Le Japonais se croyait un surhomme mais la défaite lui a ouvert les yeux, l'a tiré d'un rêve ancestral et, dès lors, il fait servir son ingéniosité, son talent industrieux, sa pénétrante intelligence à sa réhabilitation. Mais il y faudra du temps, beaucoup de temps."

Des colonnes ne suffiraient pas pour citer toutes les observations de M. Beck. Deux sont à retenir: une guerre imminente avec la Russie et un monde en ruines peu près de sortir de son chaos et qui risque d'y retourner avant de s'en tirer.

Continuant son enquête sur les conditions du monde à l'heure actuelle, M. Beck partira à la mi-février pour un voyage, en avion, dans tout le territoire sud-africain et océanien.

Discrétion recommandée aux soldats russes

LONDRES — La Russie a demandé aux soldats de l'armée rouge de garder la plus grande discrétion sur les secrets militaires, comme en temps de guerre. Le commentateur soviétique Yuriev a parlé en ce sens, à la radio, aux soldats et aux jeunes qui peuvent être appelés en service. Il a ajouté que, même sous la menace de mort, le soldat ne doit pas dévoiler les secrets militaires.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Règlements du Carême

1. Le jeûne est obligatoire tous les jours du carême, excepté le dimanche.

2. On observe l'ABSTINENCE tous les mercredis et vendredis.

3. La loi de l'abstinence oblige tous les fidèles qui ont sept ans; la loi du jeûne, tous ceux qui ont 21 ans et qui n'ont pas encore commencé leur soixantième année. Les fidèles qui ne peuvent pas jeûner tous les jours sont tenus de le faire tous les jours où ils le peuvent.

4. Les jours de jeûne où l'abstinence n'est pas imposée, tous les fidèles peuvent faire gras au repas principal, qui peut se prendre le midi ou le soir.

5. Les jours du carême où l'abstinence n'est pas imposée, les fidèles non soumis à la loi du jeûne et ceux qui en sont légitimement dispensés peuvent faire gras aux trois repas.

6. Les fidèles qui jeûnent ne doivent faire qu'un seul repas complet le même jour. Aux autres repas, ils devront se priver de nourriture autant que possible sans nuire à leur santé et à l'accomplissement de leur travail.

Retraite fermée

Pour jeunes gens de St-Boniface, une retraite fermée commencera vendredi de cette semaine, le 13 au soir. — Les jeunes qui travaillent le samedi peuvent suivre les exercices de cette retraite fermée.

Exercices du Carême

Chaque semaine, le lundi, à 7 h. 30, Heure Sainte; le mercredi, à 7 h. 30 chapelet, sermon et salut du T. S. S.; le vendredi, à 7 h. 30, chemin de la Croix, salut du T. S. S.

Ligueurs du Sacré-Coeur

Tous les Ligueurs de la paroisse voudront prendre part à la récollection de dimanche prochain: messe de 7 h. 30 dans la cathédrale; déjeuner en commun au soubassement; causerie par le R. P. O. Guy, O.M.I. Discussion à l'aide d'un questionnaire.

Assemblée Annuelle de la Caisse Populaire

La Caisse Populaire de St-Boniface a tenu sa 10ème assemblée annuelle, le mardi 27 janvier, dans la Salle Jubinville de la Cathédrale de St-Boniface.

Le programme des activités fut suivi attentivement par l'assemblée. M. M. Achet, président, souhaita la bienvenue à tous nos membres présents et donna un résumé des activités de la Caisse de St-Boniface pour 1947. Il souligna que depuis le 1er juillet la Caisse jouit de l'assurance sur l'épargne offerte par le Cie Cuna et que 2½% était suggéré pour distribution sur les actions.

Le rapport du trésorier fut lu par M. J.-D. Pelletier, indiquant que l'actif de la Caisse a augmenté de $7,000.00 durant l'année 1947 et que plus de $100,000.00 avaient déjà été prêtés aux sociétaires depuis le début de la Caisse. Le nombre de sociétaires s'élève maintenant à 436 membres.

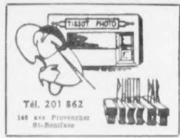
Le rapport du comité de Crédit fut présenté par M. L. Hébert, qui avisa que 78 prêts avaient été consentis durant 1947 pour un total de $20,000.00.

M. L.-P. Verreault fit le rapport pour le comité de Surveillance et souligna que les profits bruts pour l'année se chiffrent à $1,690.38. Ont été élus aux diverses fonctions de la Société:

Comité de Surveillance: M. L.-P. Verreault; Comité de Crédit: M. L. Hébert; Comité d'Administration: M. M. Achet, M. A. Vermander, M. D. Boiteau.

L'assemblée se termina par quelques mots d'encouragement par S. Exc. Mgr G. Cabana, qui insista sur le support de tous pour atteindre le but de notre Caisse Populaire.

A une assemblée subséquente du bureau des administrateurs, les officiers suivants furent élus pour le terme 1948: Président, M. Achet; Vice-président, J.-E. Beaulieu; secrétaire-trésorier, J.-D. Pelletier.



Cercle Ouvrier St-Joseph

Cinéma

Samedi prochain, le 14 février, il y aura un cinéma à la Salle du Cercle Ouvrier. Un film français, "Marie-Louise" y sera déroulé. Dans l'après-midi, spécialement pour les enfants, 10 sous; le soir, à 8 h., 25 sous.

Assemblée mensuelle

Le 17 au soir, le Cercle Ouvrier aura l'honneur de recevoir S. Exc. Mgr G. Cabana, qui nous donnera une causerie sur son voyage en Europe et en Afrique.

Société d'Enseignement Postscolaire

Tissage

Une douzaine de dames et de jeunes filles sont à suivre les cours qui se donnent actuellement dans la sacristie de la cathédrale. On peut encore donner son nom, car les instructions vont durer encore plusieurs semaines. On ne le regrettra pas, tant l'esprit qiu règne est intéressant et inspirateur.



Avis

A la réunion régulière du Conseil de la Cité de Saint-Boniface, tenue le lundi 26 janvier 1948, il a été décidé d'attirer l'attention des citoyens de St-Boniface sur les privilèges que leur accordent les règlements suivants de la Cité:

Règlement No 3237

pourvoit une exemption de taxes municipales générales, mais non pas des évaluations et des prélevés pour fins d'écoles ou de la Province, sur toutes nouvelles constructions, érigées et complétées durant les années 1948 et 1949, pour une période s'étendant à et incluant l'année 1953;

Règlement No 3238

pourvoit une exemption de taxes municipales générales, mais non pas des évaluations et des prélevés pour fins d'écoles ou de la Province, sur toutes améliorations apportées aux bâtisses — ne dépassant pas le montant de $1,500.00 — pour une période s'étendant à et incluant l'année 1952.

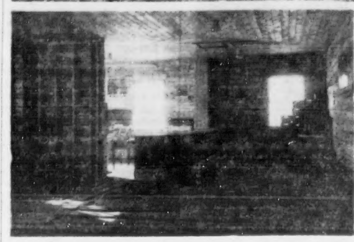
Dans les deux cas, plans et dévis doivent recevoir l'approbation de l'Inspecteur des Bâtisses de la Cité; un permis est de rigueur.

Pour plus de détails et d'informations, s'adresser à l'Evaluateur Municipal et l'Inspecteur des Bâtisses de la Cité.

Par ordre,
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Le centre récréatif de St-Boniface





(Photo par Lane)

Ces deux photos nous montrent où en est rendue la construction du local du Centre Récréatif de St-Boniface. Les jeunes gens organisent un grand carnaval qui aura lieu le dimanche 29 février dans le but de percevoir des fonds pour compléter la construction de l'édifice. Ils sollicitent l'aide de tous les amis de la jeunesse.

Le service social pour l'Aide à l'Enfance dans l'Est du Manitoba

Les journaux et la radio nous parlent depuis quelque temps des Services d'Aide à l'Enfance qui existent dans une autre province. Nous croyons qu'il est opportun de faire voir aux gens de l'Est du Manitoba, la façon dont les Services d'Aide à l'Enfance sont organisés chez eux. Quand nous parlons de la "partie Est" du Manitoba, nous voulons décrire toute la partie de la province à l'est de la rivière Rouge, quoiqu'il y ait quelque exception à cette règle.

Histoire

C'est en 1905 qu'on vit pour la première fois un service d'Aide à l'Enfance organisé dans cette partie de notre province. L'archidiocèse de St-Boniface patronisa alors la fondation de la Société St-Adélard qui devait s'occuper des catholiques seulement. Cette même société continua d'exister et de rendre service aux catholiques seulement jusqu'en 1942. C'est alors que le département provincial de la Santé et du Bien-Etre social demanda à la Société St-Adélard d'étendre son champ d'action et d'accepter de plus grandes responsabilités. Un accord fut conclu: la Société St-Adélard devint la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba", qui est une agence sociale sans but lucratif, et offrant ses services tant aux familles catholiques que protestantes ou d'autres cultes.

Sphère d'activité

1—Voir à ce que les enfants de son district ne soient pas abandonnés ou négligés.

2—Etre ou devenir les gardiens légaux d'enfants qui ont besoin de protection et de surveillance.

3—Offrir à ces enfants un toit, soit dans un foyer, soit dans une institution, surveiller les intérêts de ces enfants et contribuer à leur bonheur et à leur bien-être.

4—Agir, en toutes circonstances, à titre de Société d'Aide à l'Enfance, selon l'esprit de la loi provinciale de Protection de l'Enfance, et les amendements.

5—Améliorer les standards de vie de l'enfance en général.

6—Aider à la réhabilitation des filles-mères, et les seconder dans les plans qu'elles font pour leurs enfants.

7—Assurer les soins nécessaires à ces enfants et obtenir l'apport financier des personnes responsables.

En plus de ces services, la Société a accepté la responsabilité de veiller à ce que les "War Guests" (enfants envoyés de Grande-Bretagne au Canada, durant la guerre) reçoivent un bon soin. La Société a aussi aidé le "Dependent's Allowance Board" par ses visites aux familles de militaires et par ses recommandations. La Société administre aussi un fond qui est versé par différentes municipalités pour le support d'enfants.

Les Services d'Aide à l'Enfance sont fournis aux municipalités et villes suivantes: St-Boniface, Emerson, Beauséjour, Garson, St-Pierre, Lac du Bonnet, Steinbach, Franklin, Hanover, La Broquerie, Lac du Bonnet, Brokenhead, Ste-Anne, St. Clements, Whitemouth, Victoria Beach, Montcalm, Ritchot, Taché, De Salaberry et Springfield.

"Le médecin malgré lui" à l'Ecole Provencher le 19 février

Le 19 février, à 8 h. 30 p.m., les étudiants de l'Université présenteront dans la salle de l'Académie Provencher, la comédie en 5 actes de Molière, "Le Médecin malgré lui." Le rôle de Sganarelle, acteur principal, est confié au jeune Canadien français, M. Laurent Toupin, étudiant de 4e année de l'Université. Les autres étudiants sont tous de langue anglaise. Voici, en quelques mots, l'intrigue du "Médecin malgré lui," de Molière, inspiré par un fabliau: Le Vilain Mire.

Pour se venger des brutalités de son mari, la femme du bûcheron Sganarelle le désigne aux deux domestiques de Géronte, en quête d'un habile homme capable de guérir la fille de leur maitre, comme un médecin fantasque qui ne convient de sa science que sous les coups de bâton: le procédé réussit très bien. Conduit devant la malade, —Lucinde devenue subitement muette depuis qu'il est question de contrarier son inclination pour Léandre, — Sganarelle commet toutes les bouffonneries imaginables et en impose cependant à Géronte et à son entourage. Il introduit Léandre, déguisé en apothicaire, auprès de Lucinde, qui recouvre subitement la parole, et il facilite la fuite des deux amoureux. Cela menace de lui coûter cher, et déjà il se voit perdu, lorsque Léandre reparait: il vient d'apprendre que la mort d'un oncle le fait héritier d'une grosse fortune, et, comme il s'y attendait, cette seule nouvelle fait instantanément tomber toutes objections que Géronte élevait contre son mariage avec Lucinde.

Décès

M. PIERRE DESROSIERS

M. Pierre Desrosiers, de 243, boulevard Dollard, est décédé subitement à Sioux Lookout, Ont., le mardi 3 février, à l'âge de 61 ans.

Né à St-Norbert, comté de Berthier, P.Q., M. Desrosiers vint à St-Boniface en 1911. Il était entrepreneur de constructions depuis 1921.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, une fille, Mme H. L. Hunter, de Norwood, 2 frères: Joseph, de St-Norbert, comté de Berthier, P.Q., et Onésime, de Woonsocket, Rhode Island, E.-U.

Le service eut lieu dans la cathédrale de St-Boniface le vendredi 6 février à 10 h. M. l'abbé L. Blais, curé, officiait assisté d'un diacre et d'un sous-diacre. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Le défunt était membre des Chevaliers de Colomb, aussi plusieurs d'entre eux se firent un devoir d'assister aux funérailles. Les porteurs furent: MM. H. Lacerte, A.-H. Côté, Siméon Garet, J.-H. Baudry, P. Baccaert, E.-J.-R. Arpin, R. Bernier et J.-I. Dumas.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

Remerciements

Mme Pierre Desrosiers et sa famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels ou de fleurs, soit par assistance aux funérailles, lors du décès de M. Pierre Desrosiers.

• • •

Mme CAMILLE CHEVALIER

Mme Mathilda Chevalier est décédée à l'Hospice Taché le dimanche 8 février, à l'âge de 86 ans.

Née en Belgique, la défunte vint au Canada en 1912. Avec son époux elle s'établit à St-Alphonse où ils prirent la direction d'une ferme.

Son époux l'a précédée dans la tombe il y a 5 ans. Lui survivent: 3 fils: Cyrille, de St-Boniface, Alphonse, de Bruxelles, et Robert, de St-Alphonse; 2 filles, Mme D. Knockaert et Mme E. Deschouwer, toutes deux de Bruxelles.

Les funérailles eurent lieu à Mariapolis le mercredi matin 11 février.

• • •

MARCEL-J. SOENS

Marcel-Jules Soens, jeune enfant de M. et Mme Marcel Soens, de 1569 Chemin Pembina, est décédé le vendredi 6 février à l'hôpital de St-Boniface. En plus de ses parents, lui survivent une soeur, Maria, et 2 frères, Roger et Gérard.

L'enterrement se fit dans le cimetière de l'église du Sacré-Coeur des Belges, le lundi 9 février, à 4 heures.

Retraites fermées

Février

13—16: Jeunes gens de St-Boniface. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

17—20: Hommes de Lourdes et d'Aubigny. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

20—23: Etudiants des hauts grades de N.-D. de Lourdes. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

23—26: Dames de St-Pierre et d'ailleurs. R. P. P. Dumouchel, O.M.I.

27—1er mars: Demoiselles en général. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Mars

1—4: Hommes de St-Pierre et d'ailleurs. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

5—8: Demoiselles de St-Boniface. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

8—11: Dames de St-Malo et de St-Eustache. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

12—15: Jeunes gens de St-Boniface et d'ailleurs. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

15—18: Hommes de St-Malo et de St-Eustache. R. P. P. Dumouchel, O.M.I.

19—22: Hommes de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

22—25: Demoiselles en général. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Petites Notes

M. le Dr J.-H. LaFrenière, de Rouyn, P. Q., a passé une semaine à Winnipeg, au chevet de son père malade, M. Pierre LaFrenière.

M. le Dr LaFrenière, qui autrefois a exercé sa profession comme dentiste à Winnipeg, est reparti pour Rouyn le 8 février.

• • •

Mme J.-E. Frey recevait à sa résidence, 996, blvd Chevrier, le dimanche soir 8 février, en l'honneur de sa fille, Jeanne, qui fêtait son 21ème anniversaire de naissance.

Mme A. Béghin versait le thé, assistée de Mmes D. Brunet et A. Frey.

• • •

Le club des Femmes Libérales de St-Boniface tiendra une assemblée générale le jeudi 19 février, à 2 h. 30 de l'après-midi dans la salle Andrew's, à l'angle des rues Marion et Taché. La conférencière, Mme M. Walsh, saura vous intéresser sur les questions importantes des récentes conventions. Donc, mesdames libérales, vous êtes cordialement bienvenues, ainsi que vos amies, à cette assemblée du 19 février prochain.

• • •

M. et Mme C. Lefebvre, de l'avenue River, partiront prochainement pour Nelson, C.-B., où ils résideront à l'avenir.

• • •

M. et Mme Roland Leclerc et leur fille, Lucille, sont retournés dimanche à Calgary, Alta. Lors de leur passage ici ils étaient les invités des parents de M. Leclerc, M. et Mme J.-B.-O. Leclerc, de la rue St-Jean-Baptiste.

• • •

Mme Jean-Marie Huot, de 193, rue Masson, recevait à sa résidence les mercredi et jeudi après-midi, 4 et 5 février. Sa mère, Mme John Caswell-Davis, et sa belle-mère, Mme A. Huot, recevaient aussi avec elle.

• • •

Mmes Mercier et Heyser ont organisé un "baby shower" au domicile de M. et Mme Julien Belot, de 506, rue Cherrien, à l'occasion de la naissance de jumeaux. De nombreux et jolis cadeaux furent offerts aux heureux parents, M. et Mme J. Belot, par les trente invités présents.

Desserte du Précieux-Sang

Nos chaleureuses félicitations à Mlle Louise Trudel, élève du 6ème grade à notre école, championne "midget" du patin de vitesse, du Manitoba et du Canada. Elle a concouru dans les championnats "1.000 Lakes" à Minneapolis en fin de semaine. Mlle Trudel a remporté un magnifique trophée et une médaille d'or en obtenant la majorité des points de sa classe. Nous sommes fiers d'elle.

• • •

Rapport de la partie de cartes du 3 février:

Dames en charge: Mme A. Dureault et Mme E. Drouin.

Aides: Mmes W. Roy, E. Saelens, J.-J. Trudel, E. Schwartz, E. Simard, A. Tétreault, V. Sourisseau, V. Thomas, Mmes A. Trudeau et O. Trudeau.

Personnes gagnantes:

Pool: Mme J. Landry et M. H. Pelletier.

Cinq mains: Mme Gauthier, Mlle J. Dupas, Mme J. Landry, Mme E. Bilodeau.

Rafle: M. Léo Boisonneault, E. Simard, M. Beaulieu, J. Choiselat, M. Beaulieu, L. Boux, Mme J. Bourdon, A. Landry, Mme A. Lespérance, M. F.-X. Plante, Mme A. Dureault, M. H. Musso.

Donateurs

Park Service Station (M. Choiselat), Kiewel Brewery, Couture et Toupin Ltd, Mme Lemoine, A. Huot, (tailleur), Pharmacie Préfontaine, Gaudes Confectionery, Mmes E. Tétreault, E. Drouin, A. Dureault, E. Saelens, M. E. Saelens, M. O. Trudeau, W. Roy, J.-J. Trudel, E. Schwartz, V. Sourisseau, A. Trudeau, O. Trudeau, V. Thomas.

Nous ne pouvons exprimer assez notre gratitude à tous nos donateurs si généreux, ainsi qu'à tous ceux qui organisent ces parties de cartes, et dont le dévouement est inlassable.

Echos du Juniorat

Séance

A l'occasion de la réception des croix de Junioristes, le mardi 17 février, les parents et amis sont invités à une séance qui sera donnée dans la soirée à 8 h. La séance est dédiée au R. P. Provincial des Oblats.

Quarante-Heures

Le vendredi 6 février, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., supérieur, célébra la grand'messe d'ouverture des Quarante-Heures. Pendant la journée, les élèves se succédèrent tour à tour à la chappelle pour faire une demi-heure d'adoration. Au cours de la nuit, de vendredi à samedi, le Saint-Sacrement resta exposé et l'adoration nocturne fut faite par les élèves. Le 7 février, grand'messe pour la paix célébrée par le R. P. L. Aubin et dimanche, à 9 h. grand'messe de clôture.

En voyage

Le jeudi 29 janvier, le Frère Kérouanton nous quittait pour se rendre en Bretagne, son pays natal. Il visitera les membres de sa famille qu'il n'a pas revus depuis une vingtaine d'années. Le Frère ne nous reviendra qu'au mois d'octobre prochain.

Congé

Le samedi 31 janvier, les Junioristes se rendaient dans leurs familles car c'était le congé du mois. C'est toujours un bonheur pour nous de revoir le "chez-nous" et d'y passer quelques jours.

Soirée

Une petite soirée récréative et musicale fut organisée par le R. P. A. Fortin et ses assistants pour récompenser tous ceux qui avaient fourni un disque à notre discothèque. Tous ceux qui assistèrent à la réunion ont pu, après avoir joué aux cartes et fait de la musique, jouir du fameux goûter: tous en furent rassasiés. Au Père Fortin, nos meilleurs remerciements.

Sur la glace

Le dimanche 25 janvier, le grand club du Juniorat se rendait à Timbers pour y rencontrer la grande équipe. Le vent et la tempête empêchèrent la partie d'être très intéressante. Gérard Toupin fit très bonne figure dans les buts de notre club, si bien que les nôtres furent vainqueurs par un pointage de 6 à 1.

Dans le même après-midi, les Atomes du Collège rencontraient les Atomes du Juniorat sur notre glace. Le jeudi suivant, les deux mêmes équipes s'affrontaient au Collège. Le jeu fut très intéressant en même temps que très serré. Le pointage des deux parties le prouve: 1ère partie, Juniorat: 3, Collège: 2; 2ème partie, Collège: 3, Juniorat: 2.

Juniorat vs Provencher

Le vendredi soir 30 janvier, le deuxième club de l'Institut Provencher se rendait ici pour rencontrer les moyens. On peut dire que les deux équipes étaient d'égale force et la victoire fut chaudement disputée. A la fin de la troisième période, les points étaient 2 à 0 pour le Juniorat.

Juvéniles

Le jeudi 5 février, les Juvéniles du Collège venaient se mesurer à ceux d'ici. Les Junioristes eurent la bonne chance de loger quatre points dans les buts de leurs amis du Collège.

Le samedi 7 février, le "petit club" de St-Eustache venait rencontrer nos Atomes. Malgré le beau jeu, la vitesse et les montées incessantes des joueurs de St-Eustache, les Junioristes sortirent vainqueurs avec un pointage de 4 à 1.

Gérard MAURICE

Partie de cartes au Cercle Ouvrier

Voici la liste des gagnants à notre partie de cartes du 5 février, tenue dans la salle du Cercle-Ouvrier.

1ère 5 mains: M. Léopold Larose, $3.00; 2ème 5 mains: Mlle Léonie Lemoine, $3.00; 3ème 5 mains, M. Bernard Allard, $3.00; 4ème 5 mains, Mme Alex. Cadieux, $3.00.

Prix du grand total, Mme Alex. Cadieux, $8.00. Prix de consolation, MM. M. Généreux et Arthur Pelletier, chacun un billet d'entrée pour notre partie de cartes du 12 février.

Râfle: Carmen Léonard, $4.00.

Enfin le prix d'entrée, $2.00, fut gagné par Mme Swanson.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur de janvier

Grade XII: Angèle Parent, Thérèse Cloutier.

Grade XI: Estelle Picard, Eola Berthelet.

Grade X: Pauline Durant, Berthe Monchamp.

Grade IX: Jeannine Tellier, Denise Goulet, Lorraine Durant.

Grade VIII: Alice Mondor, Keitha Ewen.

Grade VII: Adèle Pépin, Germaine Bonneau.

Grade VI: Armelle Lagacé, Carol Albright.

Grade V: Irène Laurendeau, Marguerite Bibeau.

Grade IV: Shirley Mellington, Shirley Megilley.

Grade III: Audrey Marchand, Patricia Durant, Louise Lord.

Grade II: Yolande Parent, Cécile Bibeau.

Grade I A: Tie nie Bullee, **B:** Collette Perreault, **C:** Florence Demers.

Catéchisme XI: Jeanne Lussier — **IX:** Anita Fillion — **III:** Noémie Tancha — **II:** Mariette Dorge.

Composition française — Yvette Cormier, **Grade XI.**

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ile-de-Chênes

Remerciements

Mme Edmond Van Walleghen et sa famille, de l'Ile-de-Chênes, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Edmond Van Walleghen.

Letellier

Funérailles

Les funérailles de Mlle Marie-Paule Comeault, décédée accidentellement le samedi 31 janvier, eurent lieu en l'église de Letellier le mercredi matin 4 février, à 10 h.

Le R.P. Aurèle Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat, et cousin de la défunte, chanta le service assisté de M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier, et de M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, comme diacre et sous-diacre.

Assistaient au choeur: MM. les abbés Clovis Paillé, Stanislas Gauvin, et David Roy.

Le deuil était conduit par M. Napoléon Comeault, frère de Mlle Comeault. La bannière des Enfants de Marie était portée par Alfred Ayotte, tandis que Mlles Jacqueline Gallant, Lucie Cadieux, Honorine Saurette et Mathilde Jubinville en tenaient les rubans.

Un groupe d'enfants de l'école escortaient le cercueil qui était porté par MM. Eugène Houle, Claude Robert, Denis Fortier, Richard Olivier, Etienne Lemoine et Léo Breton.

Le chant pendant la messe fut exécuté par les élèves du Couvent, anciens et actuels. La Rév. Sr Ste-Yvonne, du couvent, en avait la direction.

Mlles Mona Breton, Lucille Blanchette, Marie Nollette et Alice Prince firent la quête.

Parmi les assistants on remarquait les RR. SS. Joseph Arthur et Marie Edmond, soeur de la défunte, toutes deux de l'Institut St-Joseph de St-Boniface; M. W.-R. Johnson, préfet de la Municipalité de Franklin, ainsi qu'un bon nombre d'amis des paroisses de St-Boniface, Emerson, Otterburne, Hallock, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe et Transcona.

De nombreux bouquets spirituels et gerbes de fleurs furent offerts de la part des parents et amis de la famille, ainsi que des clubs de gouret des environs.

Au retour des funérailles, un comité de dames avait préparé le dîner pour la famille Comeault. Ce comité était composé des dames suivantes: Mmes A. Dionne, A. Gallant, J. Dupuis, A. Breton, T. Bessette, J. Houle et E. Boissy. Ce témoignage d'estime et de sympathie fut, on devrait dire, une innovation dans la paroisse.

Remerciements

La famille Edmond Comeault remercie chaleureusement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans le deuil cruel qui vient de la frapper.

Cà et là

M. Maurice Gilmore et sa famille viennent d'arriver au milieu de nous. M. Gilmore sera contremaître de section sur le CNR ici.

Partie de cartes

Malgré la température froide, la partie de cartes eut lieu. Gagnants: 1er prix: Mme Antoine Bérard, 2e prix: Mme Paul Saurette. MM. Eugène Bois et Robert Barnabé, 1er et 2ème prix. Prix d'entrée, M. Henri Bruyère.

Ste-Anne des Chênes

Noces d'argent

Le dimanche 8 février, de nombreux parents et amis se réunissaient chez M. et Mme Ph. Maurice pour fêter le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Jean Noël. Une adresse de circonstance fut lue par l'aînée des enfants, Laurette. Les parents et amis des jubilaires leur offrirent un magnifique service de coutellerie et un cadeau d'argent. En terminant cette agréable soirée, l'on souhaita aux héros de la fête de voir encore de nombreuses années.

Partie de cartes

Le 8 février eut lieu une partie de cartes organisée par le Club sportif. Les paroissiens se sont montrés très généreux. Les organisateurs sont très reconnaissants pour les magnifiques résultats obtenus.

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII A: Laurette Tougas, Alma Desrosiers.
Grade XI: Rita Faucher, Irma Phaneuf.
Grade X: Raymonde Tougas, Anita Blanchette.
Grade IX: Anna Marcoux, Lucie de Montigny.
Grade VIII: Jeannine Hébert, Philippe Desautels.
Grade VII: Liliane Lavack, Léo-Paul Tétreault.
Grade VI: Simone Charrière, André Charrière.
Grade V: Louis Desrosiers.
Grade IV: Jeanne Hupé, Pierrette Maurice.
Grade III: Aurise Duguay, Lucille Hupé.
Grade II: Victor Tougas, Irma Smith.
Grade I: Lorraine Gauthier, Rachelle Tougas.
Cours préparatoire: Albert Garant.





La Broquerie

En voyage

M. et Mme Joseph Fabas sont allés voir leur fille, Mme Earl Maloney, à Newbliss, Ont. Ils en profiteront pour visiter Toronto et Ottawa.

Somerset

Comité de la patinoire

Une réunion spéciale du comité de la patinoire eut lieu dans le bureau du secrétaire municipal vendredi soir.

Après le rapport financier, on procéda à l'élection des officiers. Les personnes suivantes furent élues: Président, M. Gérard Lussier; vice-président, M. J.-A. Rheault; secrétaire-trésorier, M. Antonio Décosse, membres de l'exécutif: MM. Lucien Labelle, Howard Foster et Raymond Poitras. Afin de seconder les efforts de M. Joseph Beaudry, gardien, pour maintenir le bon ordre à la patinoire, un comité de discipline fut formé; MM. J.-B. Leathers, Léon Bruyère et Wilfrid Décosse, en sont les membres.

M. Wilfrid Décosse quitte la présidence du comité après sept ans de fonction; il mérite notre appréciation pour le dévouement témoigné et le travail qu'il a accompli afin de maintenir la patinoire; il nous assure que nous pouvons compter sur sa coopération à l'avenir comme dans le passé.

Séance dramatique

Nous aurons la bonne fortune de jouir de bon théâtre français bientôt; en effet, les acteurs de N.-D. de Lourdes viendront le dimanche 29 février répéter ici, dans la salle paroissiale, le drame: "A l'auberge des quatre vents", pièce d'actualité, et une comédie-bouffe: "Picolo". Ne manquons pas de nous rendre applaudir nos voisins et jouir d'une bonne soirée.

Retraite fermée

MM. Alphonse Nadeau et Esdras Payette se sont joints au groupe de Chevaliers de Colomb qui faisaient récemment une retraite fermée à la Maison de St-Boniface; ils en sont revenus enchantés. M. le curé a souligné que les dates des retraites futures permettraient de s'y rendre. Sans doute qu'un bon nombre voudront en profiter avant les travaux du printemps. Qui prendra l'initiative de former un groupe?

Naissance

M. et Mme René Timmerman sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 14 janvier, à l'hôpital de St-Boniface, et baptisé à Somerset sous les noms d'Edmond-René-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Timmerman, de Swan Lake, grands-parents de l'enfant.

Saint-Eustache

La Rév. Mère Marie we l'Incarnation, provinciale des Religieuses de Notre-Dame des Missions, était de passage au couvent, il y a quelque temps.

M. et Mme Gérald Ménard sont partis en Colombie-Britannique où ils doivent demeurer.

M. et Mme Florent Lachance, de Stevens, Ont., étaient de passage ici, dernièrement.

Le samedi 7 février, le club de gouret de l'école du village se rendit à St-Boniface pour rencontrer celui du Juniorat. Nos jeunes durent céder la palme aux Junioristes par un pointage de 4 à 1. David fut le seul à enregistrer un but et . . . il parait que ça paye! N'est-ce pas, David?

Dimanche dernier, le club du village se rendit à St-François-Xavier. Cette fois, les nôtres furent victorieux, 4 à 2.

Plusieurs paroissiens ont demandé de présenter par la voix de **La Liberté et le Patriote** leurs sincères félicitations à M. le juge J.-T. Beaubien pour sa récente nomination à la Cour du Banc du Roi.

Le dimanche 15 février, à la salle paroissiale, il y aura une partie de cartes organisée par le "St. Eustache Community Club" au profit de ce même club. Tous les amis du club sont cordialement invités à cette soirée.

Messe anniversaire

Une grand'messe anniversaire a été chantée, le 2 février, dans l'église paroissiale, pour l'âme de M. Napoléon White, père de Mme John Horrigan, de St-Boniface.

Noces d'argent



M. et Mme Eddie Alarie, d'Elie, Man., ont célébré le 23 janvier leurs noces d'argent. A cette occasion, leurs parents et amis organisèrent en leur honneur une fête surprise. Un joli service de coutellerie fut offert aux héros de la fête. Une adresse fut lue par la plus jeune des enfants, Arlette.

St-Laurent

Soirée récréative

Le dimanche 1er février, malgré la température inclémente, les amis du club de balle-au-camp de St-Laurent se rendirent en grand nombre à la salle paroissiale pour contribuer à la caisse du club et lui permettre d'opérer cet été. Il y eut jeu de cartes, bingo et encan de tartes fournies par les dames et demoiselles de la paroisse. La soirée rapporta un profit net de $145.00.

Va-et-vient

MM. Robert Coutu et Jacques Guiboche, de Winnipeg, sont de passage ici. Ils visitent leurs parents et amis de la paroisse.

Mme Joseph Boucher est de retour chez elle après avoir passé deux semaines chez sa fille, Mme Julien Belot, de St-Boniface.

St-François-Xavier

Mariage

Le samedi 7 février, M. Jean-Baptiste Morin, de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de Mlle Marie-Rose Jubinville, de Winnipeg, dans l'église du Sacré-Coeur, de Winnipeg.

Les nouveaux époux résideront au village de St-François-Xavier, où M. Morin a sa résidence.

Gouret

Nos jeunes se sont mesurés, dimanche dernier, avec un club de Winnipeg et ensuite avec celui de St-Eustache. Ils furent défaits dans les deux parties. Nous leur souhaitons plus de chance à l'avenir.

Partie de cartes

Notre troisième partie de cartes, organisée par nos jeunes, aura lieu le 22 février au lieu du 15, tel qu'annoncé. Ce sera aussi la dernière partie de la série. Invitation aux jeunes des alentours.

Incendie

Notre salle municipale a failli être encore la proie des flammes, la semaine dernière. Heureusement, grâce à la prompte intervention des voisins qui ont accouru éteindre les flammes qui faisaient rage dans le grenier de la bâtisse, le feu était sous contrôle 20 minutes plus tard.

N.-D. de Lourdes

Caisse populaire

La réunion annuelle des membres de la Caisse populaire de Lourdes eut lieu le jeudi 5 février à la salle paroissiale. Devant une assistance nombreuse, les présidents des trois comités donnèrent à tour de rôle leurs rapports respectifs. La Caisse populaire dans la paroisse continue à faire des progrès notables comme le démontrèrent ces différents rapports et spécialement celui du gérant sur la situation financière de la Caisse pour l'année 1947 dont nous donnons ici un résumé:

ACTIF	
En main	$ 8,736.15
En banque	5,401.60
A la caisse centrale	87,854.87
Prêts en cours	30,395.60
Parts à la caisse centr.	2,531.53
Bons du Canada	6,000.00
Débentures	4,177.00
Total	**$145,096.75**
PASSIF	
Capital social	$ 10,815.59
Epargne	133,466.03
Fonds de réserve	526.43
Bénéfices non-répartis	288.70
Total	**$145,096.75**
Recettes	
Capital social	$ 1,698.49
Epargne	120,868.56
Remises sur prêts	29,729.75
Retraits sur placements	271.70
Taxe d'entrée	31.00
Bénéfices	2,804.93
	$155,404.43
Caisse au début	68,875.29
Total	**$224,279.72**
Déboursés	
Retraits sur parts	$ 424.70
Retraits sur épargne	89,015.02
Prêts consentis	30,131.79
Placements faits	20.28
Boni	265.02
Intérêt sur épargne	1,869.48
Dépenses	560.81
	$122,287.10
Caisse au 31 décembre	101,992.62
Total	**$224,279.72**

Le nombre de membres est de 339; le nombre d'emprunteurs, 41; taux d'intérêt sur prêts, 4% et 5%; taux d'intérêt sur épargne, 2%; taux d'intérêt sur parts, 3½%.

Le point faible de la Caisse populaire serait peut-être le nombre insuffisant d'emprunteurs. Par ailleurs, l'épargne et les parts sont assez considérables, et la réserve de $526.43, restée intacte jusqu'à date, augure bien pour l'avenir. Des $560.81 en dépenses, il faut noter: salaire du gérant $350.00, loyer $40.00, envoi au Conseil canadien de la Coopération, section manitobaine, dont la Caisse populaire de Lourdes fait partie $80.00. Cette dernière est aussi membre très actif de la Caisse centrale.

A la suite des dernières élections, le personnel des trois comités est le suivant.

Surveillance: Jean Bérard, président, Henri Roch et Auguste Comte.

Crédit: Pierre Charrière, présiden, Pierre Bosc et Jean Durand.

Directeurs: Joseph Deroche, président, Pierre Durand, vice-président, Paul Comte, Paul Lesage et Léon Jamault.

Alph. COMTE,
sec.-trés.

Ligue des Institutrices

Le 31 janvier, les institutrices des écoles de Notre-Dame de Lourdes du village et de la campagne fraternisaient par une intéressante réunion à l'école. Etaient invitées aussi plusieurs élèves des grades supérieurs dans le but de les initier quelque peu à la carrière que, dès l'automne, elles embrasseront.

Après la Consécration à la sainte Vierge, un mot de bienvenue de M. le Président, et la lecture du rapport par notre secrétaire, Mlle Marcelle Meyer, eurent lieu quelques discussions au sujet de la formation d'un journal local pouvant aider les institutrices dans leur tâche. Sr Marie-Clément donna ensuite une causerie sur l'enseignement du catéchisme aux tout petits, qui fut bien goûtée. Des faits vécus nous ont bien amusés. Ensuite, Mlle R. Fradin nous donna quelques idées sur l'art de mettre les fables en scène et d'en déduire des leçons pratiques. Puis Sr Marie-Joseph, ayant groupé des petits élèves des grades III et IV, nous donna des principes de composition anglaise ainsi que des moyens nombreux de développer le vocabulaire des élèves.

Par un petit mot, le R. P. Emile Champagne nous invita à être généreux en faveur des oeuvres de Mgr Tétrault; nos petits élèves lui seront d'un précieux secours par leurs prières et leurs sacrifices.

La prochaine réunion ayant été fixée au samedi 13 mars prochain, nous terminions par un petit goûter amical.

LA SECRETAIRE.

Décès

Mme Philippe Cardinal (née Célina Martin) est décédée à Cardinal le 7 février, à l'âge de 85 ans et 3 mois. Son mari l'a précédée dans la tombe en 1935.

Arrivée à St-Léon avec ses parents, M. et Mme Jean-Baptiste Martin, en 1877, elle était du nombre des premiers pionniers de cette paroisse. M. et Mme Cardinal s'établirent à N.-D. de Lourdes en 1889, s'ajoutant à la poignée de colons établis en 1882 et 1883. Ils rendirent des services inappréciables dans les commencements de N.-D. de Lourdes, soit pour la construction des bâtisses paroissiales, soit pour l'ouverture des premières routes, etc. Ils ont donné leur nom à la gare et au village de Cardinal, lors de la construction du chemin de fer, en 1905.

Mme Philippe Cardinal laisse dans le deuil ses enfants: Rosanna (Mme Jos. Barten), de Cardinal; Frank, de Winnipeg; Georges, de Cardinal; Séraphine (Mme V. Sauvet), de St-Lupicin; Cyprien, de Winnipeg; Stéphanie (Mme Marcel Edouard), en Belgique, et de nombreux petits-enfants.

Incendie

Le dimanche après-midi 8 février, notre salle paroissiale fut la proie des flammes. Malgré l'aide offerte par les paroissiens, rien n'a pu être sauvé. La salle avait été construite en 1927 et inaugurée le 7 novembre de cette même année. Ce fut une grande perte pour la paroisse.

Saint-Malo

Partie de cartes

Il y eut dans notre salle paroissiale, le dimanche 8 février, une partie de cartes au profit des oeuvres de Mgr Laurent Tétrault. Une assistance nombreuse de parents et d'amis des paroisses voisines et éloignées fit salle comble. Parmi nos visiteurs nous comptions des gens venus même de St-Lazare.

Le premier prix pour dames, don de la T. Eaton Co., fut gagné par Mme Florence Lalonde; le 2ème prix fut gagné par Mme Joseph Lemire, de St-Pierre, don de J.-A. Lanthier et Fils.

Le 1er prix des hommes, don de M. A. Huot, fut gagné par M. Alphonse Bourgeois; le 2ème prix, don de la Boston Clothing, par M. Léo Bourgeois.

Mme Lucien Gosselin mérita le prix d'entrée des dames, don de la Baie d'Hudson, tandis que celui des hommes, don de M. A. Huot, fut gagné par M. Joseph Morin.

Entre autres choses, il y eut tirage des billets de la tombola. Voici les noms des donateurs entre parenthèses et des gagnants.

1—$10.00 (M. Napoléon Forest): M. Benoit Fouillard.
2—$10.00 (M. le curé Poitras): M. Albert Morin.
3—Lampe électrique (M. Jean Delanoy): M. J. Lanouette.
4—$5.00 (M. René Marcotte): Mlle Orise Larocque, de Pinewood, Ont.
5—$5.00 (M. Lucien Gosselin): Mme Jean Hamonic, de Dufrost.
6—$3.00 (Coopératives industrielles): M. Origène Lambert.

Plusieurs autres objets furent vendus à l'encan chinois. Ils avaient été donnés par: M. A. Caron, les Révérendes Soeurs, M. Isidore Forest, M. Aimé Trudel, Mme Philippe Lambert, Mme Aimé Gosselin et Mme Edgar Tétrault.

Les recettes de la soirée se chiffrèrent à $507.00. Si le résultat est magnifique, c'est grâce à la généreuse collaboration de tous. Donc un gros merci à tous de la part du comité d'organisation.

St-Ambroise

M. et Mme Nick Messner et M. et Mme Edouard Rheault et M. Joseph Rheault, de Somerset, Man., sont venus prendre le souper chez M. et Mme Rodolphe Grégoire, à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Mlle Yvette Grégoire est retournée à son emploi à St-Boniface, après avoir passé un mois de vacances chez ses parents.

M. Rodolphe Grégoire a été retenu à la maison à la suite d'un léger accident.

M. Laurent Hiebert, de St. Mark's, travaille à St-Boniface.

Woodridge

Le 1er février eut lieu une partie de cartes organisée par un groupe de dames de la paroisse.

Malgré la température inclémente, les paroissiens se rendirent en assez grand nombre.

Voici les noms des gagnants: Prix de cartes: Mme Robert Sutherland, Mme Gérard Yvon, M. Denis Lebleu et M. Andy Hora.

Prix de rafle:
$5.00: Couvent St-Joseph; couverture de laine: M. Fernand Huppé.

Prix d'entrée: Mme Aimé Vrignon. Nous avons eu un succès très appréciable grâce au dévouement des personnes qui étaient en charge de cette partie de cartes.

Décès

Le 2 février est décédé à l'hôpital de St-Boniface, M. Alexandre Flamand, à l'âge de 78 ans. L'inhumation eut lieu le 5 février. Lui survivent: 1 fils, Laurent, de Woodridge, et 1 fille, Mme Joseph Lambert, de Sandilands.

Départ

M. et Mme Willie McLaughlin et leur famille nous ont quittés le 2 février pour aller demeurer à Winnipeg, où M. McLaughlin est un employé du Canadien National.

Tableau d'honneur

Grades IX & X—Roger Guilbault, Jean Beckman, Catherine Holmes, Ronald Holmes.
Grade VII—Wilfrid Chatel, Hector McLaughlin.
Grade VII — Hilda Vandal, Gilbert Vrignon.
Grade V—Alice Ascoli, Loretta Beckman, Theresa Meixener, Theresa Rumple, Mary Rumple.
Grade IV—Léa Vandal, Betty Jackson.
Grade III — Alexandrine Evans, Simone Guilbault.
Grade II—Shirley Beckman, Irène Girouard, Jennie Gerus.
Grade I—Diana Lebleu, Liliane Harrison, Lloyd McLaughlin, Helen Lapusniuk.

Rapport annuel de la Sun Life Assurance

De nouveau, en 1947, la Sun Life of Canada a enregistré un chiffre d'affaires nouvelles sans précédent dans son histoire. Au cours de l'année, elle a émis, en effet, plus de $380,000,000 d'assurances nouvelles portant ainsi le total de l'assurance en vigueur à près de quatre milliards de dollars. Les versements effectués aux détenteurs de polices et aux bénéficiaires au cours de l'année dépassent cent millions alors que le total de ces versements effectués par la Sun Life depuis l'émission de sa première police, en 1871, dépasse maintenant deux milliards de dollars.

M. Arthur B. Wood, président de la Compagnie, au cours d'une très intéressante revue des opérations de l'année, faite à l'occasion de la 77e assemblée annuelle tenue le 10 février, à Montréal, exposa d'une façon frappante la mise en oeuvre des dollars d'assurance-vie pour le bénéfice de la nation. "Le rôle que joue l'assurance-vie dans notre système économique dit-il ne se limite pas à sa fonction première d'assurer la sécurité de l'individu, car, par la nature même de leur commerce, les compagnies d'assurance-vie, grâce au placement de leurs fonds, contribuent largement au bien-être du pays." Ces fonds, comme le soulignait M. Wood, proviennent de l'accumulation de petits versements effectués par des millions de détenteurs de polices répartis à travers le monde. Cet argent qui, autrement, demeurerait oisif, est concentré dans un réservoir et mis à la disponibilité du placement à long terme. Ainsi, le rôle de l'assurance-vie est triple: premièrement, la perception de petites sommes d'argent provenant d'un grand nombre d'individus; deuxièmement, le placement de ces fonds dans des titres sûrs, produisant des intérêts intéressants; et troisièmement, le partage de ces fonds, en temps et lieu, aux bénéficiaires et aux détenteurs de polices vivants à l'échéance respective des contrats.

En 1947, poursuivit M. Wood, la Sun Life of Canada a distribué aux détenteurs de ses polices et à leurs bénéficiaires, la somme de $102,000,000, dont $32,000,000 ont été vesés aux bénéficiaires de détenteurs de polices décédés au cours de l'année. Quarante millions de dollars ont été versés à des détenteurs de polices vivants. D'autres versements, s'élevant à treize millions de dollars, ont été effectués à des rentiers et quinze millions de dollars ont été payés en dividendes aux détenteurs de polices. Au sujet de ces versements, M. Wood précisa que parmi les détenteurs de polices décédés l'an dernier, 83 p. 100 possédaient moins de $5,000 d'assurance et que les 17 autres possédant $5,000 ou plus d'assurance reçurent 61 p. 100 aux règlements au décès. La police de plus courte durée n'a été que sept jours en vigueur et entraîna un payement de $2,500, en retour d'une seule prime de $58

Le taux de mortalité enregistré en 1947 a été très favorable, mais le taux d'intérêt a accusé une baisse comparativement à 1946, soit 3.32% au lieu de 3.52%. Comme le signalait M. Wood, le problème du faible taux d'intérêt retient l'attention de toutes les compagnies d'assurance-vie. Au cours des derniers mois, un mouvement ascendant, bien modéré mais bien défini, s'est dessiné; cependant, la tendance prochaine des taux d'intérêt est encore très difficile à prévoir. Quoiqu'au cours de l'année les dépenses aient suivi l'allure générale et enregistré une augmentation, les gains normaux de la Compagnie, qui se sont élevés à $22,500,000, sont considérés comme très satisfaisants. Le compte de surplus et la réserve de prévoyance de la Compagnie se chiffrent maintenant à $89,400,000.

En terminant sa revue de l'année, M. Wood signala que dans notre monde agité et incertain le service de l'assurance-vie poursuit son but, en dépit des influences néfastes de notre temps. La confiance du public dans notre entreprise n'a jamais atteint un plus haut niveau.

(Annonce)

Les marchés

le 6 février

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$15.00—$15.75
Bons	14.00— 14.75
Moyens	12.00— 13.50
Ordinaires	10.00— 11.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv	
De choix	$15.00—$15.75
Bons	14.00— 14.75
Moyens	12.00— 13.50
Génisses	
De choix	$14.00—$14.50
Bonnes	12.50— 13.50
Moyennes	10.50— 11.50
Veaux engraissés	
De choix	$15.00—$15.30
Moyens	11.50— 13.00
Vaches	
Bonnes	$11.00—$11.50
Moyennes	9.00— 10.50
Taureaux	
Bons	$10.00—$11.25
Ordinaires	8.50— 9.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$10.50—$12.25
Moyens	9.50— 10.25
Ordinaires	8.50— 9.25
Génisses de boucherie	
Bonnes	$10.00—$10.50
Ordinaires	9.00— 9.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$18.00—$23.00
Ordinaires et moyens	10.00 17.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$27.50
Grade "B-1"	27.10— 27.10
Grade "B-2"	26.85
Grade "B-3"	25.35
Grade "C"	25.35
Grade "D"	25.10
Pesants	23.35
Très pesants	18.50— 18.50
Truies No. 1	18.50— 18.50
Truies No. 2	18.50— 18.50
Agneaux	
Bons	$16.00—$16.50
Ordinaires	9.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 5.00
PRODUITS DU MARCHE	
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65
Oeufs	
A gros, la douz.	.38
A. moyens, la douz.	.36
Grade B	.31
Grade C	.25

Les obligations

le 6 février

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103.30—104.10
2e emprunt de guerre, 3%	101⅝ — 102½
1er emprunt de la Victoire, 3%	103.30—104.10
2e emprunt de la Victoire, 3%	104 —104.80
3e emprunt de la Victoire, 3%	103¼ — 104
4e emprunt de la Victoire, 3%	102¼ — 103
5e emprunt de la Victoire, 3%	101¾ — 102½
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅝ — 102⅜
7e emprunt de la Victoire, 3%	101½ — 102¼
8e emprunt de la Victoire, 3%	101½ — 102¼
9e emprunt de la Victoire, 3%	101½ — 102¼

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	96⅛	96.4	89⅝	86⅞	86.4	88
C.W. No 3	84⅞	85.2	78⅞	76⅛	75.6	77.4
Fourrage No 1	82⅝	83	76⅝	73⅞	73.4	75.2
Fourrage No2	78⅞	79.2	72⅞	70⅛	69.6	71.4
Fourrage No 3	75⅛	75.4	69⅛	67⅜	67	68.4
Sur voie net	82	82⅜	76	73.2	72⅝	74.6
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	156⅛	155⅜	148⅛	144⅞	143.4	146.4
C.W. No 3 6 rangs	151⅛	150⅜	143⅛	139⅞	138.4	141.4
Fourrage No 1	123⅞	123⅜	115⅞	112⅞	111.4	115.2
Fourrage No 2	123⅝	123⅜	115⅝	112⅜	111	114.4
Fourrage No 3	118⅝	118⅛	110⅝	107⅜	106	109.2
Sur voie net	122⅞	122⅜	114⅞	111⅞	110.4	114.2
SEIGLE—						
C.W. No 2	431.4	431	421	411	401	403
C.W. No 3	426.4	426	416	406	396	398
C.W. No 2 rej.	386.4	386	376	366	356	358
C.W. No 4	386.4	386	376	366	356	358
Ergot	376.4	376	366	356	346	348
Sur voie net	429.4	429	419	409	399	401
AVOINE—						
Mai	88⅛	88.4	82⅛	79⅜	79	80.4
Juillet	84⅛	84.6	77.2	75.4	74.6	76⅝
Oct.	79⅝	80⅛	75⅛	71⅛	71⅜	73
ORGE—						
Mai	128⅛	127⅝	120⅛	116⅞	115.4	118.4
Juillet	120⅛	120⅛	113.6	111	110⅛	112⅞
Oct.	114.4	114⅞	108⅞	105⅛	105⅛	107⅞
SEIGLE—						
Mai	426.4	426	416	406	396	398
Juillet	380	377⅞	367⅞	357⅞	347⅞	350.4
Oct.	266.4	264.4	254.4	244.4	234.4	239

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Le Rev. P. R. Beauregard, O.M.I., est ordonné prêtre à Gravelbourg

Le dimanche 1er février, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, conféra le sacrement de l'ordre au R. P. Raymond Beauregard, O.M.I., lors de la grand'messe, en la cathédrale. Une foule considérable de parents et d'amis y assistaient, de même que le personnel des institutions religieuses et leurs étudiants.

Le nouvel ordonné est le fils de M. et Mme Arthur Beauregard, de Gravelbourg. Né à Scout Lake en 1922, le Révérend Père vint avec ses parents demeurer à Gravelbourg en 1923. Il fit ses études primaires et ses études secondaires à l'école publique de Gravelbourg, Couvent de Jésus-Marie, et continua ses études durant trois ans au Collège de Gravelbourg. En 1941, il entra au noviciat des Pères Oblats à St-Laurent, Man., puis se rendit au Scolasticat de Lebret, où il y fit ses 6 années d'études.



Rév. P. R. Beauregard, O.M.I.

A l'issue de la grand'messe, il y eut banquet au Collège. La famille et les RR. PP. du Collège y participaient. Le nouveau Père officia à la bénédiction du T.-S. Sacrement, le soir, à la cathédrale.

Première grand'messe

Lundi matin, il chanta sa première messe à la cathédrale, avec diacre et sous-diacre. Le R. P. W. Piédalue, O.M.I., donna le sermon de circonstance rappelant les diverses étapes de la vie du nouvel ordonné, surtout comme servant de messe, alors qu'il se distingua par sa piété et son dévouement.

Les parents du Révérend Père, ses frères et soeurs, et de nombreux parents ainsi qu'une foule de paroissiens, assistèrent à cette première messe. La chorale du Collège rendit une belle messe en partie, dimanche et lundi.

Banquet

Un grand banquet fut servi à la salle paroissiale en l'honneur du nouvel ordonné. S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., Son Honneur le Juge Gallant et le R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège de Gravelbourg, furent les orateurs. Près de cent personnes prirent part au banquet.

Mme Pierre Beauregard, de Scout Lake, Mme Omer Préfontaine, de Lisieux, et M. Henri Beauregard, de Régina, étaient présents.

Le R. P. Raymond Beauregard, O.M.I., passe la semaine chez ses parents et retournera à Lebret où il poursuivra ses études durant six mois avant d'entrer dans la vie missionnaire.

Les membres de la famille du Révérend Père sont: M. et Mme Arthur Beauregard, 5 frères: MM. André, Albert, Roger et Georges, tous de Gravelbourg, M. Henri, de Régina; 4 soeurs, Mlles Jeanne, Denise, Germaine, et Mme Louis Verville, (Marcelle) demeurant aussi à Gravelbourg. La famille entière assistait à l'ordination et à la première messe.

* * *

M. et Mme Joseph Tremblay, de Courval, étaient à Gravelbourg durant la semaine à l'occasion du mariage de leur fils, Lionel, avec Mlle Bernadette Bourgeois. Ils visitèrent M. et Mme Robert Piché et M. et Mme Willie Arguin et d'autres parents.

M. et Mme Léo Fafard, de Scout Lake, étaient chez leurs parents, récemment.

M. J. Schummer, de Coppen, était à Gravelbourg, mardi, à l'occasion du mariage Fafard—Alaynak.

Mlle Thérèse Fafard est allée en voyage à Régina, durant la semaine.

Mme Pierre Beauregard, de Scout Lake, et Mme Omer Préfontaine, de Lisieux, étaient en visite, chez M. et Mme Arthur Beauregard, récemment.

Mlle Denise Gauthier, de Coppen, a visité en fin de semaine, sa grand'mère, Mme Nap. Gauthier, ainsi que M. et Mme Emile Marchand.

M. Henri Beauregard, de Régina, est venu par avion assister à l'ordination de son frère, le R.P. Raymond Beauregard, O.M.I.

M. l'abbé Gérard Couture, vicaire à la Cathédrale, est patient à l'hôpital St-Joseph, depuis une dizaine de jours.

MM. Jean-Marie Morin, et Jean-C. Bonneau allèrent en voyage d'affaires à Régina récemment.

Le R.P. L. Mailhot, S.J., de St-Boniface, a prêché récemment une retraite chez les RR. Soeurs du Précieux Sang. Il rendit visite à Mme Nap. Gauthier, lui apportant un message de sa fille, la Rév. Sr Bernadette, infirmière à l'hôpital de St-Boniface.

Gravelbourg subit une vague de froid, neige et tempête depuis le jeudi 4 février. L'autobus fait difficilement le trajet de Ponteix à Moose Jaw; s'il n'y a pas d'amélioration de la température, les voyages seront discontinués.

Bonspiel

Le Bonspiel Junior se termina dimanche soir par un banquet servi à tous les jeunes participants. On fit alors la présentation des trophées, coupes et prix. Plus de deux cents parents y assistaient. 32 équipes prirent part au concours et l'enthousiasme au jeu était très manifeste tant chez les joueurs que chez les spectateurs qui suivirent avec intérêt et plaisir le sport favori de leurs enfants.

Cet événement annuel, dû à l'initiative de M. Alphonse Charbonneau, il y a 3 ans, est une occasion de réjouissance pour les jeunes. Cette année, 32 équipes y participèrent et plusieurs entrées ont été refusées, en raison du manque de temps et d'accommodation. On se propose l'an prochain, de mettre à la disposition des jeunes six allées glacées de sorte que tous puissent y prendre part. Les équipes étaient au nombre de 20 pour Gravelbourg, les 12 autres comprenaient des joueurs de Melaval, Laflèche, Palmer, Bateman et Mazenod. Les concurrents gagnants furent enchantés de leurs prix et aussi de l'encouragement que leur procura la présence de si nombreux spectateurs.

Ponteix

Nous apprenions avec bonheur l'élévation à la prêtrise d'un ancien enfant de la paroisse. En effet, le 25 janvier, M. l'abbé Maurice Bonneville fut ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Cabana. Beaucoup de parents du nouveau prêtre se sont unis à lui de coeur et d'esprit à l'occasion de ce beau jour.

Séance

Le dimanche 1er février, les élèves du Couvent Notre-Dame, sous l'habile direction de nos religieuses, présentèrent une séance au profit du couvent. Le programme qui comprenait un drame, du chant et des pièces de musique, était des mieux préparés et des plus intéressants. On remarqua particulièrement, la parfaite diction de ces élèves. Félicitations donc aux élèves et à leurs dévouées directrices!

Le 29 janvier Mgr L. Lussier, P. D., et son vicaire rendirent une courte visite à Mgr Riebel, curé de Shaunavon.

Notre vicaire s'absenta les 1er et 2eme jours de février pour assister à l'Ordination d'un confrère de classe à Gravelbourg. Il assista son confrère, nouveau prêtre, à l'autel, comme sous-diacre, lors de sa 1ère grand-messe le 2 février.

Le 5 février Mgr L. Lussier, P.D., dut partir pour Vancouver, en voyage d'affaires.

Naissances

Le 27 janvier, Marie-Lise-Dolorès, fille de M. et Mme Marcel Carignan. Parrain et marraine, M. et Mme Edgard Bédard.

Le 30 janvier, Joseph-Lionel-Armand, fils de M. et Mme Elphège Privé. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Privé.

Le 6 février, Joseph-Henri, fils de M. et Mme Emile Stringer. Parrain et marraine, M. et Mme Clifford G. Dixon.

North Battleford

Journée de l'A.C.F.C.

Le dimanche 1er février, les Canadiens français de North Battleford se réunissaient dans la salle paroissiale pour la Journée de l'A.C.F.C. et la distribution des prix de français.

Réal Gagné, élève du couvent et président de la Société Littéraire, souhaita la bienvenue et remercia le R. P. L. Larose, curé, et M. le Dr Maurice Demay, président de l'A.C.F.C., de leur intérêt à la cause française; puis il offrit au président la somme de $10.00, don de la Société Littéraire.

Les RR. SS. de l'Enfant-Jésus avaient préparé un joli programme en français que les élèves exécutèrent de façon charmante.

Le R. P. L. Larose

Puis le R. P. Larose adressa quelques mots bien appropriés à la journée. "Ces rencontres devraient être plus fréquentes afin que les Canadiens français se connaissent davantage, se solidarisent, fassent "bloc" canadien-français et catholique", dit-il.

Après quelques paroles de félicitations aux assistants, le Révérend Père nous fit l'éloge des pionniers. Il invita les jeunes à suivre leurs traces. Il remercia bien cordialement "les religieuses qui, malgré leur programme déjà surchargé, tiennent à ce que leurs élèves apprennent à parler, prier et chanter en français.

Après le chant "Montagnes Pyrénées" eut lieu une gracieuse exécution de ballet par quatre grandes. Une dernière chanson française, "En traîneau", puis le conférencier invité, le Dr P.-E. Ayotte, fut présenté par le président, comme étant bien dévoué à la cause française, ancien président de l'A.C.F.C. à Spiritwood, et auteur de plusieurs articles bien goûtés et appréciés qui ont paru dans **La Liberté et le Patriote.**

Le Dr Ayotte

Le Dr Ayotte remercia d'abord les organisateurs de cette journée et félicita les religieuses d'y avoir contribué pour beaucoup par leur dévouement.

"Si nous voulons réussir au point de vue religion et race dans la Saskatchewan, dit le Dr Ayotte, il faut que nous réalisions que notre parler français revêt un caractère de première importance". Puis le conférencier appuya fortement sur le rôle de la famille pour la conservation de la langue.

Distribution des prix

Enfin eut lieu la distribution des prix de français aux élèves les plus méritants, puis le président fit appel à la générosité de chaque famille afin que toutes apportent leur cotisation au trésorier, M. Joseph Breton.

Prix provinciaux

Marie-Thérèse Puech a mérité le trophée de Composition, donné par M. Eugène Cadrain; elle a obtenu également le premier prix provincial de Composition et est arrivée deuxième dans la province pour le grade X avec la note de 92%.

Marie-Reine Lepage a obtenu le premier prix provincial de Dictée avec la note de 100% et est arrivée troisième de la province pour le grade IX.

Autres prix

(Elèves de l'école séparée)

Grade VIII: Rita Manègre.
Grade VI: Denise Gagné.
Grade V: 1—Alphonse Labbé; 2—Laurent Manègre.
Grade IV: 1—Jeannine Pelletier; 2—Lorraine Manègre; 3—Léo Savard; 4—Jean Van Clemput.
Grade II: Joséphine Grézaud.
Grade I: Emilienne L'Heureux, Carmen Van Clemput, Yvonne Van Clemput et Ilda Erler.

(Elèves du couvent)

Grade XII: 1—Thérèse Parent; 2—Gaétane Vandale.
Grade XI: Gabrielle Cadrain.
Grade X: 1—M.-Thérèse Puech; 2—Paul Julion.
Grade IX: 1—M.-Reine Lepage; 2—Noéma Pellerin; 3—Réal Gagné; 4—Thérèse L'Heureux; 5—Alice Manègre.
Grade VIII: 1—Marguerite Poitras; 2—Juliette Cramatte; 3—Paul Breton; 4—Germaine Cadrain.
Grade VII: Laura Lavigne.
Grade V: 1—Alma Little; 2—Lorraine Tellier; 3—Dolorès Manègre; 4—Jeanne Bécotte.
Grade IV: Doreen Cartier.
Grade III: 1—Anita Pelletier; 2—Hélène Bélanger.
Grade II: Louise Marion.
Grade I: Betty McCandless et Marlow Gould.

Val Marie

Mariage

Le mercredi 4 février, en l'église de la Nativité de la sainte Vierge, à 9 h., M. le Curé bénissait le mariage de M. André Dumont, fils de M. et Mme Euclide Dumont, de Val Marie, avec Mlle Helen Laturnus, fille de M. et Mme Wendell Laturnus, de Val Marie également. Pendant la messe, la Rév. Sr Ste-Bénigne, organiste, Mlles Rose-Alma, Louise et Jeanne Dumont et M. R. Lemire exécutèrent le programme musical.

La mariée, qui entra à l'église au bras de son père, portait une robe de crêpe blanc, grand voile supporté par sa jeune soeur, Pauline. Elle tenait un bouquet de roses.

M. Euclide Dumont accompagna son fils. Les témoins furent MM. E. Dumont et W. Laturnus.

Les filles d'honneur, Mlles Marguerite Dumont et Rose Laturnus, soeurs des mariés respectivement, portaient des robes de crêpe bleu ciel. Les garçons d'honneur étaient M. Alcide Dumont, oncle et parrain du marié, et M. Valentin Laturnus, oncle et parrain de la mariée.

L'autel était artistiquement décoré et les enfants de choeur étaient Guy Dunand et Léo Laturnus, frère de la mariée.

Après la cérémonie, il y eut réception chez M. Wendell Laturnus et M. Euclide Dumont.

De retour de leur voyage de noces, M. et Mme André Dumont demeureront à Val Marie.

Statistiques pour 1947

Paroisse: 525 âmes; 115 foyers; 2 mariages; 24 baptêmes; 4 funérailles.

Couvent des Soeurs de l'Assomption de Nicolet et pensionnat: Supérieure: Rév. Mère Ste-Léa. Pensionnaires 25; maîtresse de musique: Rév. Sr Ste-Bénigne; Ecole: principale, Rév. Sr Jeanne-Françoise; élèves, 171.

Hôpital Notre-Dame: Soeurs de Notre-Dame; Rév. Mère Marie-Ephrem, supérieure; patients en 1947—876.

Chevaliers de Colomb: M. A. Lemire, président; M. Léo Duey, secrétaire; 22 membres.

Dames de l'Autel: Mme X. Morel, présidente; Mme A. Syrenne, secrétaire.

Club C.J.C. (senior): Mlle Pauline Blanchard, présidente; Fernand Nadeau, vice-président; Mlle Hermine Dubois, secrétaire—42 membres.

Club C.J.C. (junior): Guy Dunand, président; Lilianne Clément, vice-présidente; Dolorès Sincennes, secrétaire; Etienne Vadeboncoeur, trésorier—51 membres.

Çà et là

M et Mme Alcide Dumont, de Ponteix, étaient en visite chez M. Euclide Dumont, la semaine dernière.

MM. Lionel Jeanson et Jean Perreault et M. et Mme Joseph Sincennes, M. et Mme Victor Dumonceau et leur fille, Yvette, étaient de passage à Ponteix, la semaine dernière.

Les Dames de l'Autel serviront un souper au profit de l'église, le dimanche 22 février.

Mlle Lucille Lavigne est retournée à Régina, la semaine dernière.

M. Noël Dudragne était en voyage d'affaires à Ponteix et Shaunavon, cette semaine.

M. et Mme Théodore Facette sont partis pour un voyage à Régina, lundi dernier.

Baptême

Le 5 février: Aurore-Adèle, née le 4 février, fille de M. et Mme Jean Perreault. Parrain, Marcel Perreault; marraine, Mme Aurore Perreault.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients enregistrés du 1er au 8 février:

Val Marie: Mme Louis Boiron, Barbara Commodore, Charles Mattson, Marcel Pinel, Adèle Douville, Alida Sincennes, Wayne Commodore, Gail Legault, Mme Dr L. Longpré, Béatrice Sincennes, Mme Clayton Clément, Betty Ann Clément.

Orkney: Mme Rose Shaylor.

Rosefield: Mme C. Schmidt.

Va-et-vient

Mlle Madeleine Morel est revenue d'une vacance d'un mois à Montréal, la semaine dernière.

M. et Mme Yves Briand étaient en visite chez des parents à Frenchville, la semaine dernière.

Chevaliers de Colomb

Voici les résultats de la partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb en faveur de l'A.C.F.C., le dimanche 8 février:

Prix des dames: Mme Eugène Ronceray; 2—Mlle Armande Fisette.

Prix des messieurs: 1—Robert Lemire; 2—Prosper Pinel.

Autres prix: boîte d'épiceries: Mme Bruno Bos; magnifique gâteau (don des religieuses du couvent): M. Paul Denniel.

Prix de bingo: Lilianne Fisette, Thérèse Vadeboncoeur, Joseph Perreault, Juliette Dudragne.

Au programme musical, citons: choeur des élèves du couvent: Lilianne Clément, Robert et Lilianne Lemire, Charles Lavigne, Cécile Lemire, J.-B. Couture, Marcel et Yvonne Nadeau, Jos. Tornava, Joseph Leblanc.

Un magnifique goûter fut servi.

Saskatoon

Au collège St. Thomas More

Au déjeuner du dimanche 1er février, le Club Newman recevait comme invité d'honneur, M. Gérard Bessette, M.A., professeur de français à l'Université. M. Bessette est gradué de l'Université de Montréal. Il fit une très intéressante allocution au sujet de la province de Québec, soulignant les différences qui existent entre les moeurs de cette province et celles des provinces anglaises. Il expliqua les raisons pour ces différences, et l'importance qu'il y avait de les comprendre afin d'arriver à une unité nationale. La conférence de M. Bessette fut beaucoup appréciée par les membres du Club.

* * *

Félicitations à l'équipe de gouret du collège St. Thomas More, sous la direction du R. P. Munnelly, pour son succès. L'équipe du collège est, jusqu'à présent, la première dans la ligue "D"; l'équipe a gagné deux des trois parties jouées.

Font partie de cette équipe: MM. Gordon Schwaan, Joseph Oberhoffner, de Régina; MM. Gordon Saunders, Lorne Carroll, Bernie Lee, Orest Lesiuk, Bill Henley, de Saskatoon; M. John Lypka, d'Abernathy; M. Frank Boyczuk, de Bayard; M. Georges Goddard, de Vonda; M. John Kakatailo, de Peterson; M. Gerald Boyle, de Kinistino; M. Pierre Lussier, d'Arborfield; et M. Bernard Daly, de North Battleford.

* * *

Le dimanche 1er février, après la Bénédiction du T. S. Sacrement, il y eut un forum dirigé par le R. P. O'Donnell, au sujet de l'attitude de l'Eglise envers l'évolution.

Wolseley

Mlle Yvette Bonneville a accepté un emploi au "Regina Telephone Exchange", tandis que Mlle Emilda Dureault est maintenant employée au magasin Simpson à Régina.

M. et Mme Léo Martel, de Montmartre, visitaient leurs nombreux parents récemment.

M. Paul Dureault, Mme Emile Tourigny, et le jeune fils de M. Léon Coueslan étaient tous à Régina dernièrement pour soins médicaux.

Mlle Hélène Béliveau eut à subir une opération d'appendicite à l'hôpital local. Elle s'en remet très bien.

Mlle Isabelle Gilbert est aussi à l'hôpital souffrant d'une pneumonie.

M. René Coueslan, de Régina, était de passage chez ses parents, en fin de semaine.

Montmartre

A l'occasion du 20ème anniversaire de mariage de M. et Mme A.-T. Breton, le 29 janvier, un groupe de parents et d'amis se réunirent pour leur présenter leurs souhaits. Mgr J.-A. Thériault, P.D., également présent, marquait son 71ème anniversaire de naissance. Il y eut adresse, présents, cartes, discours, musique et le chant, dirigé par M. l'abbé Léon Savoie, compléta cette agréable soirée.

Décès

Mme Joseph Joubert, née Mélina Fontaine, âgée de 39 ans, est décédée au Sanatorium le 4 février, après une longue maladie. Les funérailles eurent lieu à St-Pierre, Man., le 9 février.

La défunte laisse le souvenir d'une femme charitable et dévouée. A son époux, à son fils, Paul, et aux parents, nous offrons nos sincères sympathies.

Dames de l'Autel

Le nouveau comité des Dames de l'Autel pour l'année 1948 est composé de: Mme Armand Roy, présidente; Mme Joseph Labrèche, vice-présidente; Mme Adélard Rioux, secrétaire-trésorière; Mmes Hélène Lachambre, Amable Coupal, Louis Douain, Octave Thériault, Fred Perras, Ernest Rioux et Georges Larminaux, conseillères.

Çà et là

M. et Mme Emile Rainville ont été affligés par la mort de leur premier bébé, une fille née récemment.

Une partie de cartes, donnée le 8 février par les élèves des grades supérieurs de l'école dans le but d'aider à l'oeuvre de la Ste-Enfance, a été un succès. Les prix ont été gagnés par: Mlles Alma Comeault, Anita Perras et J. Bohanos; MM. Rémi Perras, J. Boudreau et Charles Williams. Le crucifix qui fut tiré a été gagné par M. Edmond Perras. Il y eut un programme de chant et de musique.

Le "Bonspiel" de Montmartre est presque terminé. Il a provoqué beaucoup d'intérêt. Vingt équipes se sont disputé les nombreux prix, qui seront distribués à un souper qui sera servi à la salle Beauchemin, le 15 février, à 6 h. p.m.

Une équipe composée de MM. Marcel Ecarnot, Fred Sawchak, M. Marchand et J. Loire a pris part au "Bonspiel" de Kipling. Les joueurs sont revenus avec le premier prix et la coupe E. C. Devine. Nos félicitations.

M. René Lavoie, de Choiceland, récemment nommé visiteur des Caisses populaires pour les centres français de la province, était de passage ici dernièrement.

M. H. Archambault est parti à Winnipeg.

M. Paul Lacoursière nous a quittés pour un voyage dans l'Est.

Nos malades

Voici la liste de nos malades: Mlles Lucille Lafrance, Hélène Singa, Mme P. Chartier et M. Louis Fournier.

Dollard

Mme E. Garson, accompagnée de ses 2 fillettes, est partie à Meyronne voir sa mère.

M. Vandaëlle vient de recevoir la visite d'un ami qu'il n'avait pas vu depuis 42 ans. Il s'agit de M. Wickett, du Manitoba, qui était accompagné de sa soeur et son beau-frère, M. et Mme J. Pilling, de Grassy Hill.

Mme W. Nolin est partie à Vancouver où elle visitera pendant 2 mois ses fils et belles-filles.

M. et Mme T. Locke, de Suffolk, Alta, viennent d'arriver ici. M. Locke est notre nouveau chef de gare.

Mme J. Bellefeuille est allée voir ses frères à Rolling Hills et Edmonton. Son fils, durant ce temps, continuera ses études à l'école du village.

Un groupe de 40 hommes est arrivé de Lethbridge pour travailler sur la voie entre Shaunavon et Dollard.

Radville

Décès

Le mercredi 28 janvier, notre paroisse fut plongée dans un profond deuil par la mort soudaine de M. Charles Prost, survenue dans un accident d'autoneige (snowmobile). Il s'éteignait à peu près deux heures plus tard, à l'hôpital, muni des sacrements de l'Eglise.

M. Prost naquit à Radville le 2 juin 1911. En 1930, il épousait Mlle Annie Carlson; ils eurent 5 enfants. Il s'occupait de camionnage commercial.

Les funérailles eurent lieu le samedi 31 janvier à 10 h. dans l'église de Radville, au milieu d'une foule de parents et d'amis. Le R. P. Yandeau chanta la messe de Requiem, avec l'assistance de la chorale du couvent. Les porteurs étaient: MM. Germain Labbé, Edouard Deschambault, Antoine Morissette, Marcel Bernier, Adrien Farand et Oscar Killion. M. Edgar Bouvier était en charge des funérailles.

Il laisse dans le deuil: son épouse, 5 jeunes enfants: Carol, Raymond, Terrance, Sharron et Maureen; sa mère, Mme Florina Prost, de Radville; 4 soeurs, Mme E. Turnbull, de Melville, Sask., Mme P. Stadnick, Mme F. Creusot, de Radville, et Alice, de Weyburn; 5 frères: Alfred, de Renton, Wash., E.-U., Louis, Aristide et Odilon, de Radville et Georges, de Natal, C.-B.

A cette famille éprouvée vont nos plus sincères sympathies.

Après un séjour de quelques mois à Vancouver, C.-B., M. et Mme Henri Lacaille, M. et Mme Isaïe Lacaille et M. Rémi Lacaille nous sont revenus très enchantés de leur voyage.

Mme Edmée Dionne est retournée à Calgary, Alta., après avoir passé quelque temps ici chez sa mère et son fils, Arthur.

M. et Mme Adélard Fradette sont allés à Moose Jaw pour affaires, la semaine dernière.

Saint-Hubert

Baptême

Virginia-Irène-Mary, premier enfant de M. David Tosh, et de Mme Tosh (Irène Couronné). Parrain: Frédéric Couronné, oncle; marraine, Mme Jos. Couronné, grand-mère.

Visite

M. l'abbé Beaulac, curé de Marcelin, en route pour Montréal, s'est arrêté deux jours ici, en visite à l'Hospice et au presbytère.

Nos malades

Aucun changement notable dans l'état de nos malades hospitalisés à Whitewood et à Régina.

La collecte en faveur du fonds de secours du Cardinal Frings est commencée.

Notre caisse populaire

Le 3 février, assemblée générale annuelle. Les rapports du Président, des chefs des différents Comités, et surtout celui du gérant, ont été des plus satisfaisants. Le capital augmente toujours. Le chiffre des actions est considérablement plus élevé que celui des dépôts; ce qui est la meilleure preuve de la solidité de cette affaire. De ce côté-là, comme aussi du côté de l'administration en général, notre Caisse Populaire a une réputation excellente. Peu de Caisses Populaires, a-t-il été dit en haut lieu, sont mieux que la nôtre, conduites d'après les règles générales, et aussi selon le véritable esprit de ce genre d'affaire. De plus en plus, il est vrai de dire que le succès dépasse de beaucoup toutes les prévisions du début.

Nous le devons certainement aux directeurs et aux membres des divers comités; mais avant tout et par dessus tout, à l'inlassable dévouement et au savoir-faire du gérant de la Caisse. Si nous ne craignions de blesser outre mesure son humilité, nous pourrions en dire encore bien davantage.

Aux élections, MM. R. Mullie, et Léon Beaujot ont été réélus directeurs; Joseph Dartige a été réélu au comité de surveillance. Au Comité de Crédit, M. O. Praud, sortait; il a été réélu. Laurent Flick était élu pour prendre la place de M. Boutin, démissionnaire pour raison de santé. Donc peu de changement dans les membres de l'administration.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Le temps passe, les journées s'écoulent mais la monotonie ne paralyse jamais le mouvement de la vie collégiale, car la variété ininterrompue des événements ne permet pas aux heures de languir et de traîner chez nos élèves. Nous devons une large part de ces divertissements à nos "Alouettes" qui nous égayent et nous émerveillent par leurs exploits sportifs. La bonne volonté et l'esprit d'entr'aide qu'ils manifestent dans de nombreuses pratiques et joutes décisives leur méritent bien les victoires épatantes qu'ils accumulent sans relâche. Un club sans enthousiasme est un club vaincu. Axiome qui ne peut s'appliquer à nos "Alouettes" car leur ardeur attisée par les encouragements des autres étudiants contribue beaucoup à leurs succès magnifiques. Et pour des succès, les deux dernières victoires qui couronnaient tant d'efforts et d'entrain en sont d'éblouissants. Les deux dernières parties jouées à l'extérieur, l'une contre Laflèche, l'autre contre Kincaid, ajoutaient 4 points pour faire un total de 14 pour notre équipe.

A cette première rencontre les tactiques et la stratégie élaborées par notre instructeur, le Père Paradis, et adoptées avec perfection par nos joueurs assurèrent une supériorité de 12 à 0 à notre équipe. Nous exprimons nos ferventes félicitations à Jérémie, notre gardien de but, pour cette joute impeccable où il se classait parmi les 'as'.

Ayant subi une défaite sous les gourets des 'Maroons' de Kincaid, nos 'Alouettes' établirent l'équilibre en émergeant victorieux d'une lutte intense et proclamaient fièrement à leur enthousiasme les résultats de 4 à 2 en leur faveur.

C'est donc évident que nos 'Alouettes' sont la gloire du Collège; nous sommes confiants que l'avenir prochain ne fera qu'accroître ces honneurs.

Laissons maintenant ces activités physiques pour nous intéresser aux occupations plus tranquilles et intellectuelles.

Dimanche dernier nos acteurs et nos musiciens envoyèrent une automobile afin d'explorer les chemins enneigés, car ils devaient se rendre à Ponteix pour donner un concert et jouer la comédie: "Tête-Folle". Mais tous furent désappointés lorsque les précurseurs durent capituler devant les dunes gigantesques de neige qui obstruaient la route, et rebrousser chemin, épuisés par leur vaine tentative. C'était vraiment fâcheux, car la fanfare et les comédiens avaient consacré une grande semaine à la préparation de cette séance et tous anticipaient une soirée de plaisir. Mais il fallait se résigner, l'homme propose mais Dieu dispose. Cependant les Pavillionnistes se consolèrent quelque peu lorsque le Père Supérieur, avec largesse et sympathie, nous accordait une soirée de cartes à la salle paroissiale. La soirée fut excellente surtout pour les laveurs de vaisselle! Comme toujours les collégiens sont chanceux. Marcel Lizée, adepte accompli de ce passe-temps intellectuel gagnait le premier prix de Whist pour les hommes. Ainsi, de part et d'autre, la fortune comblait nos élèves et compensait amplement pour ses quelques oublis.

Arthur MASSE,
Rhétorique.

Rapport présenté par le Dr Henri Guyot à l'assemblée annuelle de Radio-St-Boniface

Excellence,
Révérends Pères,
Messieurs les membres du clergé,
Mesdames et Messieurs.

La fondation de Radio-Saint-Boniface, il y a quatre ans, a marqué une étape décisive dans l'histoire des Canadiens français du Manitoba et même de tout l'ouest canadien. On avait enfin compris l'importance vitale pour notre groupe d'entendre du français à la radio dans tous nos foyers. Toute notre population s'est ralliée autour de cette idée. Un montant élevé fut fixé comme objectif et, grâce à la générosité de nos gens, ce montant fut souscrit et même dépassé. Le poste CKSB en est le résultat. Il est sur les ondes tous les jours de la semaine depuis 20 mois, 12 heures et demie par jour la semaine, et 4 heures le dimanche. Malgré toutes les difficultés qu'il a eu à surmonter, le poste n'a pas failli dans sa mission d'instruire ses auditeurs, de les récréer dans leurs loisirs, de leur rendre service de multiples façons et d'aider à notre survivance chrétienne et française.

Tâche des directeurs

Encore une fois, j'ai l'honneur de vous présenter le rapport annuel de Radio-Saint-Boniface, et c'est aussi mon devoir de vous rendre compte de l'administration du poste que vous avez confiée aux directeurs élus l'an passé. Je dois vous dire que les nombreux problèmes qui se sont présentés au cours de l'année ont été étudiés sérieusement, un par un, et que les décisions prises par le Bureau de Direction ont été le fruit de mûres et saines reflexions. Le bien du poste et de ses auditeurs a toujours été mis en premier lieu et nous n'avons jamais perdu de vue le but pour lequel le poste a été fondé. Les membres du Comité Exécutif, sur qui retombe la grande part du fardeau, se sont réunis en maintes occasions pour discuter ces problèmes et en arriver à une solution. Ils ont donné généreusement pour la cause, leur temps, leurs énergies et leur bon jugement. Ils ont sacrifié plusieurs soirées qu'ils auraient pu passer d'une façon plus agréable. Nous avons eu quatre réunions de tous les directeurs, et l'assistance a été remarquable malgré les grandes distances que certains ont dû parcourir pour se rendre à ces réunions. Je dois remarquer aussi que les directeurs de la campagne, bien qu'ils en aient le droit, n'ont jamais demandé un sou pour frais de déplacement. Nous leur devons tous nos plus sincères remerciements.

Progrès satisfaisants

D'une façon générale, nous pouvons dire que le poste a fait des progrès satisfaisants pendant l'année au point de vue des programmes et des finances, et ce progrès est encore plus évident quand on compare cette année avec l'année précédente. La popularité du poste parmi ses auditeurs s'est maintenue, et il est probable que nous avons aujourd'hui un plus grand nombre d'auditeurs que l'an passé, bien que l'enthousiasme des premiers mois soit quelque peu disparu et que nos radiophiles soient devenus plus exigeants. Nous n'avons pas fait d'enquête pour déterminer le nombre d'auditeurs que nous avions parce que ces enquêtes coûtent cher, mais nous nous sommes abonnés à une compagnie qui fait ces recherches (Bureau of Broadcast Measurement) et nous devons recevoir un rapport d'eux vers le mois de mai. Vous vous souvenez qu'à la dernière assemblée du 26 février 1947, je vous ai dit que 90% de notre population française écoutait CKSB de préférence aux autres postes. Il est probable qu'aujourd'hui ce chiffre soit encore plus élevé. Ces statistiques, si l'on tient compte de la population du territoire desservi par le poste, indiquent aux agences de publicité sa valeur commerciale et influent considérablement sur la vente d'annonces locales et nationales.

Popularité de notre poste

Aussi serions-nous peut-être surpris de savoir combien d'auditeurs anglais s'intéressent à notre poste. La belle musique qu'il met sur les ondes fait une bonne part de cette popularité. Nous avons un bon nombre de témoignages qui nous portent à croire que notre poste constitue un excellent moyen de bonne entente entre les deux races. J'ajouterais même qu'il nous a fait gagner considérablement en prestige auprès de nos compatriotes de langue anglaise. Plus de 90% de nos commanditaires n'appartiennent pas à notre race ni à notre foi. Cette simple constatation nous fait réaliser qu'il ne doit y avoir aucune place dans notre poste pour la moindre trace de chauvinisme.

Réalisation des programmes

Pour maintenir l'intérêt de nos radiophiles, il faut d'abord leur donner des programmes intéressants, variés, utiles et instructifs. C'est la tâche du personnel d'imaginer, de créer et de réaliser des programmes originaux, susceptibles d'intéresser un plus grand nombre d'auditeurs. Ils doivent être présentés d'une façon attrayante et soignée. Dans le département des programmes, y compris la rédaction des nouvelles, nous avons aujourd'hui un personnel expérimenté qui fait bien son travail et se compare avantageusement à celui de n'importe quel poste local ou même de plusieurs postes français de l'est qui sont plus anciens que CKSB. Le nombre de programmes réalisés dans nos studios, par des artistes locaux et notre personnel, est énorme pour un poste régional comme le nôtre, et nous pourrions en donner plus si nos moyens nous le permettaient. Quand un programme est populaire c'est aussi plus facile de le vendre à un commanditaire et ainsi augmenter nos revenus. Je ne veux pas entrer dans les détails, ceux-ci vous seront donnés plus tard par notre directeur des programmes, M. René Dussault.

La ligue des radiophiles

Deux autres moyens d'intéresser nos radiophiles ont été inaugurés pendant l'année: je veux parler de La Ligue des radiophiles et des séances radiophoniques à la campagne.

En janvier 1947, nous avons décidé d'établir La Ligue des Radiophiles qui est un abonnement à la revue Chante-Clair et autres publications moyennant une cotisation d'un dollar par année. A la fin d'octobre 1947 nous avions 1,434 membres. Nous avons publié trois numéros et un dépliant à l'occasion du premier anniversaire de l'inauguration du poste. Cette revue, artistiquement rédigée pour nos radiophiles, est un moyen efficace de soutenir l'intérêt pour leur poste. Les frais d'imprimerie et de poste sont passablement élevés, de sorte que nous n'avons réalisé seulement qu'un léger profit. Il nous faudrait au moins 2,000 ou 3,000 abonnés pour que ça en vaille la peine. Les renouvellements vont se faire sous peu et nous avons pensé qu'il serait bon de nommer un vendeur dans chaque paroisse pour recueillir les abonnements. Toutes les familles devraient se faire un devoir de recevoir cette revue. Le prix n'est que d'un dollar par année et si chacun s'en donne la peine, nous devrions pouvoir atteindre les 3,000. Ce sera alors une aide appréciable pour le poste.

Visites aux paroisses

Les séances radiophoniques dans les paroisses ont été un véritable succès et je dois remercier sincèrement M. René Dussault qui les a organisées, et M. l'abbé d'Eschambault qui a assisté à presque toutes ces séances pour représenter les directeurs et remercier l'assistance. Les artistes ont été reçus à bras ouverts partout où ils sont allés, selon l'hospitalité coutumière de nos gens de la campagne. Ils se sont fait connaître, se sont amusés, mais ont dû voyager parfois dans des tempêtes et des mauvais chemins. Nous devons à tous les membres du personnel et à tous les artistes qui ont pris part à la Revue CKSB, nos plus sincères remerciements. Pendant l'année 15 paroisses ont été visitées, ce qui nous a donné environ $4,000.00 de revenu net. Cet argent a été attribué à chaque paroisse comme une partie de la souscription pour le poste. Nous croyons qu'il faut à tout prix continuer cette série de séances. Nous ne voyons rien de mieux pour entretenir l'intérêt et la sympathie envers notre poste, pour créer comme une atmosphère familiale entre les radiophiles et les membres du personnel, et pour nous procurer une source additionnelle de revenus.

$82,000.00 de souscrits

Le total perçu au Manitoba pendant la première et la deuxième souscription se monte à près de $82,000.00. C'est magnifique pour une population de 55,000. Le poste tel qu'il est aujourd'hui, avec le terrain, les bâtisses du studio et du transmetteur, l'équipement technique et les meubles, nous coûte $80,500.00. Ceci ne comprend pas les dépenses d'organisation et l'épreuve d'efficacité qui se montent à $8,000.00. Le poste est donc bien à nous, il a été payé entièrement par notre population manitobaine. Nous avons reçu du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, par l'entremise de Radio-Ouest-Française, la somme de $40,000.00 qui représente 20% de la souscription faite au Québec et dans les régions françaises de l'Est. De plus, nous avons demandé au Comité Permanent $5,000.00 des revenus du $160,000.00 qu'il a en fiducie pour l'érection des postes en Saskatchewan et en Alberta. A une assemblée de Radio-Ouest-Française du 7 janvier dernier, tenue à Saskatoon, à laquelle M. l'abbé d'Eschambault et M. Roland Couture ont assisté pour présenter notre requête, il a été décidé à l'unanimité que ce montant de $5,000.00, pris sur les intérêts, soit accordé à Radio-Saint-Boniface. Cette somme va nous aider énormément.

Résultats de la deuxième souscription

La deuxième souscription faite au Manitoba, y compris les séances radiophoniques, a rapporté $21,205.00, ce qui est très appréciable bien que l'objectif eût été fixé à $25,000.00. Maintenant, qu'avons-nous fait de ce $21,205.00? Nous avons acheté de l'équipement, des meubles et des disques pour une valeur de $4,282.00. En plus, nous avons amélioré la position financière du poste par près de $17,000.00. Au 31 octobre 1946, nos comptes "payables" étaient de $11,684.00, et nous avions en banque et en comptes "recevables" seulement que $5,732.00, c'est-à-dire que nous étions à court de $6,000.00. Au 31 octobre 1947, nous avions en banque et en comptes recevables $15,286.00 et nos comptes payables étaient de $4,275.00, ce qui fait un surplus de $11,000.00. Si vous ajoutez ce $11,000.00 de surplus à la balance à court de $6,000.00, vous obtenez ce montant de $17,000.00. Ces chiffres démontrent une grande amélioration dans la solvabilité du poste et font comprendre que cette deuxième souscription était absolument nécessaire pour établir le poste sur des bases financières plus solides.

Revenus et dépenses

Maintenant j'aimerais exposer les grandes lignes des revenus et dépenses d'opération du poste pendant l'année fiscale, c'est-à-dire du 1er novembre 1946 au 1er novembre 1947. Les chiffres exacts et les détails vous seront donnés par le vérificateur, M. Pierre Frossais, et seront expliqués par le vice-président, M. Roland Couture. C'est la première fois que nous pouvons vous présenter un rapport pour une année complète d'opération de douze mois. A la dernière assemblée de février 1947, nous vous avons donné un rapport pour cinq mois d'opération seulement, puisque le poste n'était sur les ondes que depuis la fin de mai 1946. Les revenus nets du poste pour l'année fiscale écoulée se montent à $54,000.00 environ et les dépenses d'opération à $53,500.00, ce qui fait un profit de $500.00 si on ne compte pas la dépréciation. Mais dans une entreprise comme la nôtre, où les machines s'usent et où il faut faire des réparations, il est absolument nécessaire d'ajouter la dépréciation qui se monte à $5,600.00 par année. A cette somme l'on doit ajouter aussi $1,600.00 qui constituent le fonds d'amortissement du coût d'organisation, lequel nous voulons effacer en 5 ans. En plus, nous avons ajouté les frais de la deuxième souscription qui se montent à près de $800.00. Donc, les dépenses d'opération, avec dépréciation et autres dépenses, montent à $61,500.00, ce qui fait un déficit de $7,600.00 pour l'année courante.

Là aussi il y a une grande amélioration sur l'an passé, puisque au 31 octobre 1946 notre déficit pour l'année était de $19,600.00, soit $12,000.00 de plus que cette année.

Objectif de $75,000.00

Si le poste fait autant de progrès en 1948, nous pourrons facilement boucler le budget, y compris la dépréciation, et opérer à profit. Mais l'avenir est incertain et il est très difficile de prédire quels seront les revenus de l'année. Nous nous sommes fixé un objectif de $75,000.00 pour la vente d'annonces commerciales pendant l'année 1948 et notre gérant devra faire tout son possible pour atteindre ce chiffre. En déduisant la commission payée aux agences de publicité et au vendeur d'annonces, qui est environ de 12%, il resterait $66,000.00 de revenu net provenant des annonces locales et nationales. A ceci nous pourrions ajouter environ $2,000.00 de revenu des Evénements Sociaux et de La Ligue des Radiophiles, ce qui ferait un revenu total net de $68,000.00. Nous prévoyons une augmentation des dépenses pendant l'année d'environ 10% due à la hausse générale du coût de la vie et des produits manufacturés. En d'autres mots, si les dépenses augmentent de 10% il faudra augmenter les revenus bruts d'au moins 20% afin de boucler le budget.

Facteurs qu'il faut considérer

Evidemment les revenus du poste, qui proviennent de la vente d'annonces locales et nationales, dépendent d'une foule de conditions. Maintenant que le poste est mieux connu des agences de publicité, les annonces locales se vendent mieux parce qu'elles produisent des résultats plus satisfaisants. Les annonces nationales entrent plus facilement que dans le passé pour la même raison. Donc le poste a fait ses preuves et n'a guère à craindre de ce côté. La vente d'annonces, pour les différents produits, dépend aussi de la marche générale des affaires. Si nous avions une baisse générale dans le commerce, le poste s'en ressentirait nécessairement. Vous seriez peut-être étonnés de savoir qu'une simple grève, comme celle des maisons de salaison cet automne, a eu ses répercussions sur nos revenus.

Dépenses d'opération

Quant aux dépenses d'opération, il est très difficile de les diminuer, et la raison en est que le poste est entièrement français et que nous voulons garder le ton distingué de nos programmes. Il faut rédiger toute la continuité des programmes en français, il faut traduire toutes les annonces commerciales et la plus grande partie des nouvelles de l'anglais au français. Nous payons plein prix pour une discothèque et nous ne nous servons que de 60% des disques afin d'avoir un meilleur choix de musique et afin d'éliminer le "vocal" populaire anglais et la musique de jazz. Il nous faut acheter des disques français continuellement pour garnir notre discothèque et nous tenir à la page. Le gros item de nos dépenses est constitué par les salaires qui forment 62% de nos dépenses totales. L'an passé nous avons payé $33,337.00 en salaires. Le budget des salaires pour 1948 sera de près de $36,000.00. Vous vous souvenez qu'à la dernière assemblée nous avions vingt employés au poste. Quelques-uns nous ont quittés et ont dû être remplacés. Nous avons aujourd'hui 22 employés, dont 2 de relève. Au moins de décembre 1947, nous avons jugé équitable d'augmenter les salaires de quelques membres de notre personnel en raison de la hausse du coût de la vie et du fait qu'ils étaient devenus plus expérimentés. Par ailleurs, il serait désirable qu'aussitôt que le poste bouclera, les employés reçoivent un meilleur traitement. Ceci constituerait sans aucun doute un moyen efficace de les encourager à travailler tous ensemble pour le bien du poste.

Quant aux autres dépenses, il y en a qui sont fixes, par exemple: les taxes, les assurances, la licence, l'électricité, le téléphone, le service des nouvelles, le loyer des disques, le chauffage, etc. D'autres dépenses varient de mois en mois, par exemple: les cachets d'artistes, les achats de disques, la papeterie et les timbres, la publicité pour vente d'annonces, les réparations, etc. Celles-ci ont été le sujet d'études sérieuses à chaque réunion de l'exécutif et je peux dire que réellement les directeurs y ont mis toute leur attention et que nous avons eu la collaboration du personnel. Il y aura peut-être un moyen de diminuer ces dépenses variables sans trop faire souffrir le poste.

CKSB aura toujours ses problèmes. Il y en a de nouveaux chaque jour qu'il faut résoudre. Ceci demandera un grand dévouement des administrateurs et l'entière collaboration du personnel.

Le rôle des auditeurs

Mais le succès de l'oeuvre ne dépend pas seulement du personnel et des directeurs. Je dirais plutôt qu'il dépend surtout de l'appui donné par ses auditeurs. Toute notre population devrait comprendre sa responsabilité envers le poste CKSB qui appartient à tous et à chacun des souscripteurs. Si nous voulons que notre poste survive et qu'il aille de progrès en progrès, il faut la collaboration de tous ses auditeurs. Nos radiophiles devraient encourager nos commanditaires, et quand ils vont acheter dans un magasin, ils devraient mentionner le fait qu'ils ont entendu l'annonce à CKSB. Nos marchands devraient aussi se faire un devoir de suggérer à leurs clients les produits annoncés au poste. Nos marchands de campagne feraient leur part en annonçant dans le programme qui leur est réservé, l'Echo Rural, lequel nous a rapporté au cours de l'année, la somme de $1,640.00.

Fierté nécessaire

De plus, vous avez sans doute entendu plusieurs fois sur les ondes de CKSB par un de nos annonceurs, la formule suivante: "Un bon mot pour le poste, un nouveau commanditaire". Ceci veut dire qu'il faut faire de l'annonce chacun dans son milieu, qu'il faut être fier de son poste et qu'il faut montrer qu'on apprécie ses programmes. Une parole dénigrante, dite à la légère, peut faire perdre 4 ou 5 excellents commanditaires. Faites confiance aux directeurs que vous élirez, ils travailleront pour vos intérêts et pour le plus grand bien du poste. Si vous avez des suggestions ou des observations à présenter, faites-le soit aux directeurs, soit au gérant, soit au directeur des programmes. Ils les prendront en sérieuse considération et soyez certains que tout ce qu'ils décideront, tout bien pesé, sera pour le mieux. Ils seront heureux de recevoir vos conseils, car ils ne demandent pas mieux que d'améliorer les programmes, de satisfaire les auditeurs et les commanditaires, d'augmenter les revenus du poste tout en conservant l'objectif pour lequel le poste a été fondé.

Recommandations aux actionnaires

Pour le bien de l'oeuvre j'aimerais faire quelques recommandations aux actionnaires qui seront élus à cette asemblée. Ils devront faire un choix judicieux des directeurs qui ont la lourde responsabilité d'administrer les affaires de la compagnie. Il faut des hommes intéressés à l'oeuvre et entièrement dévoués à son succès, qui puissent lui consacrer leur temps, leurs énergies, leur bon jugement. Ils seront appelés à faire des décisions importantes et devront suivre les choses de près. Radio-Saint-Boniface n'est pas une entreprise facile à conduire, mais c'est une oeuvre importante que nous devons soutenir coûte que coûte pour notre survivance française. Elle exigera toujours de grands sacrifices et un dévouement continuel de la part des administrateurs; mais toute entreprise nationale, efficace et durable, demande nécessairement qu'on y mette du sien, sans compter ses pas ni son temps.

Remerciements

En terminant ce rapport, j'aimerais offrir mes remerciements les plus sincères à tous les directeurs, pour l'intérêt et le dévouement qu'ils ont témoignés envers l'oeuvre de Radio-Saint-Boniface, et pour l'appui qu'ils m'ont donné durant l'année. Je dois remercier spécialement les membres du Comité Exécutif, qui se sont réunis souvent et ont pris les choses à coeur:

M. Roland Couture qui a appliqué sa grande connaissance des affaires à l'étude approfondie de nos finances et qui a suivi la comptabilité d'une façon assidue et dévouée.

M. l'abbé d'Eschambault qui a fait tout le travail du secrétariat, qui s'est occupé de la perception, de La Ligue des radiophiles, des séances dans les paroisses, de l'Heure Religieuse et qui nous a obtenu, en passant, un contrat d'annonces du gouvernement de la province de Québec, de $2,000.00 par année pour 5 ans.

M. le Dr P. L'Heureux, notre trésorier, qui a étudié à fond la question des dépenses et qui, par ses suggestions, utiles et pratiques, nous a été d'une aide inestimable.

M. le Dr P.-E. LaFlèche qui s'est occupé fidèlement de la rédaction de "Chante-Clair" et de la publicité dans les journaux.

Je dois féliciter le gérant, **M. Louis Leprohon,** qui a la lourde responsabilité d'une tâche difficile et complexe: celle de diriger les affaires du poste. Nous lui devons nos remerciements sincères pour la part active qu'il a prise dans le succès toujours grandissant de CKSB.

Je veux remercier tous les membres du personnel à qui on a demandé de longues heures de travail et qui se sont toujours montrés prêts à s'entr'aider et à fournir du temps supplémentaire quand les circonstances l'exigeaient.

Je ne veux pas oublier **les Pères du Collège et du Juniorat** qui ont continué à réaliser le programme de la "Prière du Matin" tous les jours de la semaine, programme qui est hautement apprécié par toute notre population.

Je dois offrir mes remerciements à toutes les institutions et maisons d'éducation qui ont pris part à nos programmes comme par exemple: "Nos écoles au micro" et "Radio-Collège".

J'aimerais remercier aussi tous ceux qui ont donné des causeries et des conférences à la radio, tous ceux qui ont préparé et réalisé des pièces de théâtre, et tous nos artistes qui ont fourni leurs talents pour rehausser nos programmes.

Je tiens également à remercier les rédacteurs de notre journal français, **"La Liberté et le Patriote",** pour la collaboration et l'excellente publicité qu'ils ont toujours accordées à l'oeuvre de Radio-Saint-Boniface depuis ses débuts.

J'aimerais remercier personnellement **M. Pierre Frossais** qui, cette année encore, a vérifié les livres de la compagnie. M. Frossais a dû consacrer presque toutes ses soirées pendant 2 mois pour faire ce travail laborieux et ne nous a jamais demandé aucune rétribution pour ses services. Son grand dévouement mérite notre admiration et notre gratitude profonde.

Je ne voudrais pas passer sous silence les services et les conseils de nos aviseurs légaux, **MM. Beaubien et Monnin,** qui ont rédigé les procès verbaux de nos réunions, qui ont fait la distribution des parts et qui ont préparé la partie légale de cette assemblée.

Pour finir je veux adresser un grand merci à tous nos radiophiles, à tous nos commanditaires et à tous ceux qui ont contribué au développement et au succès de notre poste si apprécié de tous.

Au nom des directeurs de Radio-Saint-Boniface, je vous soumets respectueusement ce rapport et j'en propose l'adoption.

H. GUYOT.

En Colombie
Maillardville

Cercle de N.-D. de Fatima

Dimanche prochain, le 15 février, le Cercle Dramatique et Musical de N.-D. de Fatima ira à N.-D. de Lourdes rendre la visite à nos voisins qui ont bien voulu venir nous divertir le 11 janvier par un beau programme, apprécié de tous. Nos sincères félicitations à nos frères de N.-D. de Lourdes et nous les invitons cordialement à venir nous visiter prochainement. Dimanche nous ferons de notre mieux pour tâcher d'égaliser le succès obtenu par nos voisins. Nous sommes avidement en faveur de ces visites réciproques qui sont indispensables afin de promouvoir le bon vouloir et maintenir la bonne entente qui existe entre nos deux paroisses voisines.

* * *

Les deux cercles de la Fédération canadienne-française de Maillardville se joignent dans le but de redoubler leurs efforts pour trouver un médecin-chirurgien de notre langue pour venir s'installer parmi nous. Depuis la malchance du Dr Giroux qui perdit tout dans un incendie et dont nous regrettons le départ, nous sommes sans docteur. Avec une population d'au delà de 10,000 Canadiens français, nous sommes certains qu'il y aurait un brillant avenir pour un docteur qui a l'habileté dans sa profession et intérêt à notre cause. Nous lançons une cordiale invitation à l'un de ces médecins bilingues qui serait libre de venir nous rendre service et que nous recevrons à bras ouverts dans notre jeune ville croissante. Nous faisons la même invitation à un avocat et dentiste bilingues dont nous avons besoin depuis longtemps dans notre milieu.

Le 8 février, les RR. SS. de N.-D. de Fatima nous donnèrent un charmant programme avec leurs élèves. Nous remercions et félicitons nos religieuses qui font un si beau travail auprès de nos petits.

Le dimanche 25 janvier avait lieu la soirée des familles dont les noms commencent par les lettres G, H, I, J, K et L. Quoique l'assistance ne fût pas des plus nombreuses, le succès fut satisfaisant. La paroisse tient à remercier toutes ces familles pour leur dévouement.

Le mardi 3 février avait lieu le service anniversaire de M. Cyprien Rocheleau. Ce service était recommandé par ses enfants, et fut chanté par le R. P. Simard.

Une neuvaine est faite pour demander la guérison du R. P. O.-A. Meunier, O.M.I. L'ensemble de la paroisse s'y rend chaque soir et montre le grand attachement que tous ont pour leur pasteur.

Baptêmes

Paul-Henri, né à Bellevue, Alta., le 21 mai 1946, de Marcel Breton et de Marie Hacault, baptisé le 1er février 1948. Parrain, Arthur Hacault; marraine, Hélène Hacault.

Margaret Ann Stead, née le 28 décembre 1947, de W. T. Stead et Lilian Margaret Marchand, baptisée le 8 février. Parrain, John J. McCarthy; marraine, Mme J. J. McCarthy.

Denis-René, né le 17 janvier, premier enfant d'Alphonse Doucette et de Liliane Champagne, baptisé le 8 février. Parrain, Irénée Champagne; marraine, Irène Champagne.

Quatre générations



Cette photo nous représente quatre générations: on remarque, assise, Mme Samuel Fortin, la grand'mère bisaïeule, née Eugénie Côté, belle-soeur de M. l'abbé Ad. Fortin, de Cantal, Sask., sa fille, Mme Amédée Lacasse, (Jeanne Fortin), sa petite-fille, Mme Joseph Cantin, (Alma Lacasse), son arrière-petite-fille, Yvonne Cantin, sur les genoux de son arrière-grand'mère.

100,000 morts accidentelles aux E.-U. en 1947

CHICAGO — Les accidents de toutes sortes ont coûté la vie à plus de 100,000 personnes, aux Etats-Unis, au cours de l'année 1947, soit deux pour-cent de plus que pour l'année précédente, selon le rapport annuel du Conseil national de sécurité.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le nombre d'accidents domestiques mortels a été plus élevé que celui des accidents de la circulation, 33,500 contre 32,000.

D'autre part, 10,500,000 Américains ont été victimes d'accidents non mortels en 1947.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Un sauvetage

I—Un beau jour du mois de juillet le vent soufflait avec rage.

II—Ma petite soeur qui aimait tant voir la mer en fureur guettait les vagues qui venaient jusqu'à ses pieds.

III—a) Mais une grosse vague vient et la poigna la trainant dans l'eau. b) Elle commençait à crier mais le clapotis des vagues étouffait sa voix.

IV—a) Tout à coup elle vit quelque chose qui nageait vers elle. b) C'était Médor son gros chien qui venait la sauver.

V—a) Arrivé sur le rivage le chien partit vers la maison pour aller chercher de l'aide. b) Il amena sa mère qui amena Marguerite qui était sans connaissance couchée sur les roches du rivage.

VI—Assise près du poêle après se sécher Marguerite caressait son gros chien et promit à maman de ne plus jamais aller se mettre sur la rive pour guetter la mer en fureur.

Renaud PREFONTAINE,
Grade 7 B
Lisieux, Sask.

Voici aujourd'hui un bel exemple des résultats que peut obtenir celui qui s'adonne fréquemment à la lecture. Voyez le tableau que l'élève peint ici de la mer — qu'entre nous il n'a probablement jamais vue; — remarquez le vocabulaire aussi: "...le vent soufflait avec rage"; "ma petite soeur qui aimait tant voir la mer en fureur guettait les vagues qui venaient jusqu'à ses pieds"; "une vague la traina dans l'eau"; "le clapotis des vagues étouffait sa voix"; "les roches du rivage". En fait de vocabulaire, c'est très bien; en fait de tableau, ce n'est pas mal, je suppose et nous devons à notre jeune élève de le féliciter d'avoir lu au point de pouvoir nous en brosser un pareil. Mais qu'on nous permette un conseil: s'il est possible, avec sa seule imagination et avec ses seules connaissances acquises au hasard de ses lectures, de raconter, de décrire une scène, un tableau dont on n'a pas été témoin, combien mieux, combien plus facile ne serait-ce pas alors de raconter les faits qu'on a véritablement vécus, de peindre ce qu'ont vu ses propres yeux. A nos lecteurs nous conseillons donc de se borner, dans leurs compositions, à dire leurs expériences personnelles. Qu'ils choisissent les sujets qui se prêtent à cela. Ils pourront tout aussi bien se servir du vocabulaire appris durant leurs lectures; se servir aussi de leur imagination en enjolivements, en modifications, et nous aurons moins de ces compositions fantastiques et invraisemblables où l'élève égaré dans un sujet qui n'a pour lui rien de familier, se laisse aller à tous les caprices de son imagination.

Revenons maintenant à notre composition. Outre les qualités que nous avons signalées plus haut, nous voulons faire remarquer à nos lecteurs quelques passages qui étoffent sensiblement la composition. Tout d'abord, au début, cette scène qui nous montre la petite fille, seule au bord de la mer démontée, insoucieuse du danger, et qu'une vague entraîne impitoyablement. Enfin une autre scène charmante, la dernière: l'enfant sauvée qui promet à sa mère de ne plus s'exposer ainsi, tout en caressant l'animal qui l'a arrachée à la mort. (Cette idée — l'enfant qui caresse le chien — aurait gagné à être placée la toute dernière, cependant).

Malheureusement, il manque quelque chose entre ces deux scènes. L'on voit bien le chien se lançant à la rescousse de la petite Marguerite, mais on n'assiste pas au sauvetage proprement dit: le chien luttant contre la mer et, malgré son fardeau, réussissant à rejoindre la terre ferme, laissant la fillette évanouie sur la grève, hors de l'atteinte des flots, pendant qu'il court chercher du secours. Il aurait fallu faire ressortir davantage la fidélité, le courage aveugle de la bête à l'endroit de sa jeune maîtresse. Cela aurait eu un effet dramatique fort saisissant.

Et puis l'expression est faible parfois. Des répétitions: "les **vagues venaient**" (II), "une **vague vient**" (III a), "son chien qui **venait**" (IV b); "**il amena** sa mère **qui amena** Marguerite **qui était**..." (V b). On ne dit pas: **après se** sécher, ce qui n'est pas correct et alors qu'on a le choix entre tant d'autres expressions plus françaises: en train de se sécher, à se sécher, se séchant, etc.

Rappelons, en terminant, qu'il ne suffit pas, pour écrire une bonne composition, d'avoir des idées et un bon vocabulaire. Il faut aussi que les phrases soient soignées, que les expressions soient correctes. Le succès de la composition en dépend dans une large mesure.

Eugène ADOLPHE.

Cavalerie aérienne pour l'armée américaine

NEW-YORK — L'industriel Siskorsky vient de doter l'armée américaine d'une cavalerie aérienne. Ses chevaux sont des hélicoptères individuels; propulsés par de minuscules moteurs à fusée, ils ne pèsent que 325 livres. Huit cents appareils sont déjà construits; Siskorsky est en mesure d'en produire des milliers; il compte en fabriquer aussi de plus puissants pour transporter canons et chars d'assaut.

Premières expériences d'un Cordon Bleu en herbe

Chère Mère-Grand; je viens vous raconter mes aventures du fameux jour où je remplis les fonctions de Cordon Bleu, et du lendemain.

Mes talents de cuisinière! Oh! bien, oui! C'est vraiment la peine que je vienne m'en vanter au Coin! Je devrais plutôt me cacher derrière la porte! Vous allez en juger par vous-même, chère Mère-Grand.

C'était un vendredi soir. Maman désirait bien aller à Dauphin le lendemain pour faire mille emplettes très pressantes. Malheureusement, le samedi est le jour de la "Pâtisserie", et comme le dimanche suivant était un jour de fête — la Pentecôte, je crois — l'affaire devenait très compliquée.

Initiation

J'avais une forte envie d'offrir mes services à Maman: mais, voilà! je courrais, peut-être, le risque d'empoisonner toute la maisonnée, ou, pour le moins, d'occasionner une neuvaine d'indigestions... Enfin, après une heure d'hésitations je finis par hasarder: "Maman, si vous croyez que je puisse vous remplacer à la cuisine, demain, allez faire vos achats, je ferai de mon mieux"... Maman me fit un sourire malin qui m'en disait mille fois plus long que tout un discours; et je conclus que sa confiance en mes talents culinaires était fort maigre, quand papa intervint: — "Laisse-la faire, il est temps que Cécile apprenne à se débrouiller".—Entendu! répliqua maman. Et sur ce, elle s'envertua pendant une demi-heure à m'initier aux secrets — si redoutables pour moi — de la pâtisserie. Malheureusement, plus j'écoutais, moins je comprenais; et après la demi-heure d'explications, j'en savais moins qu'auparavant, les recettes étant toutes amalgamées dans ma tête. Je comptais sur la nuit pour mettre de l'ordre dans mon esprit. Vous verrez bientôt ce qu'il en fut...

Le lendemain arriva trop tôt à mon gré. Vers neuf heures, tout le monde était parti et je restai seule avec mes pensées . . . et le chat.

Le gâteau

Par où commencer? Par le gâteau, ou par les beignes, ou par les tartes??? Allons, pour le gâteau! me dis-je, enfin, avec **crainte et tremblement.** Après tout, les gâteaux, ce n'est peut-être pas plus difficile à faire qu'à manger... A mon grand étonne-



ment **la recette me revint clairement à l'esprit, excepté ce qui se rapportait au beurre et au sel.** Maman avait-elle dit: une demi-tasse de beurre et une cuillerée de sel, ou bien le contraire??? Le sel est si peu dispendieux et le beurre si cher que, "Ma foi, me dis-je, ce doit être une cuillérée de beurre et une demi-tasse de sel!"... Et, me voilà préparant tous les ingrédients avec la plus parfaite assurance, savourant déjà en esprit le délicieux gâteau qui allait certainement m'attirer des louanges sans fin.

Les beignes

Oh! les beignes! Comme j'en raffole!... Ici, tout alla sur des roulettes. Maman ne m'avait pas dit d'ajouter de l'essence à la pâte... J'allai lui faire une surprise... "Mettons-y de la vanille!" et aussitôt dit, aussitôt fait. "Heureusement que la bouteille tombe juste sous ma main, me dis-je fièrement en la refermant." Les beaux beignes! Comme ils nageaient gracieusement dans la poêle! On aurait dit des poissons se balançant au gré des vagues. "Quel régal nous attend demain", fis-je remarquer au chat qui, assis sur son train de derrière, et faisant son ronron semblait me dire: "Tu pourrais bien m'en faire goûter **un**, aujourd'hui! Non! Non! mon vieux, attendons à demain!"

Les tartes

C'était maintenant le tour des tartes. Maman m'avait permis de choisir parmi les fruits secs. Oh! alors, puisque le choix m'est laissé nous aurons des tartes aux **poires!** Mettre les fruits dans une casserole, y ajouter du sucre... pas trop, car c'est sucré, les poires... fut l'affaire de quelques minutes. Puis tout en chantant à tue-tête "J'ai tant dansé..." — je me sentais si légère — je préparai la pâte. Bon! Faut-il mettre de la poudre, ou bien du soda??... Le soda me semblant préférable j'en mis très généreusement — "la pâte n'est jamais trop légère" — me dis-je, en y ajoutant une quatrième cuillerée à thé. Quatre belles tartes furent bientôt étalées sur la table attendant leur tour d'aller faire leur purgatoire au fond du four, en préparation à leur entrée dans ...??... nos estomacs!...

La cuisson

Maman m'avait bien recommandé de ne pas laisser le gâteau au four plus de vingt minutes. Croyant que quelque catastrophe s'ensuivrait — une explosion de la pâte peut-être — si je laissais passer l'heure, j'ouvre solennellement la porte du four sans tarder d'une demi-seconde, (j'avais le chat pour témoin). A mon grand désappointement, M. le Gâteau n'avait pas levé autant que j'aurais voulu, — il était même un peu "plat". Bah! me dis-je en le retirant, il n'en sera peut-être que meilleur, les apparences sont souvent trompeuses, même chez les gâteaux...

Ma pâtisserie était finie!... Quel soulagement! Comme j'étais fière de moi-même!

Le diner

Nous avions de la visite pour le dîner ce dimanche inoubliable. Mon coeur battait à la pensée des félicitations qui allaient bientôt pleuvoir sur ma tête de tous côtés.

Ce fut d'abord le tour des beignes. "La cuisine de Cécile", s'exclama papa, tout fier de son jeune Cordon Bleu . . . et il mordit à belles dents dans le plus gros beigne; les autres l'imitèrent. Moi, trop excitée pour goûter au délicieux plat, je regardais faire, quand, de tous les coins de la table, les exclamations suivantes me clouèrent sur ma chaise: "Mais, qu'est-ce qu'ils ont???" "Qu'as-tu mis dedans???..." Que c'est "méchant!" mais que c'est donc "méchant"!!!..." "Ca goûte?? . . . Ça goûte . . . De l'O-Cedar!!!" éclata maman avec un crescendo qui fit résonner le plafond de la salle. "De l'O-Cedar?? Je suis-t-empoisonnée, se mit à pleurer la benjamine, Marguerite. De l'O-Cedar?? sortit enfin de ma gorge presque étranglée. Jamais de la vie: J'ai mis de la vanille!... Et courant au placard je saisis la première bouteille de la rangée "O-Cedar! en gros caractères, à côté de la bouteille de vanille... Je m'étais trompée... J'en devins toute pâle jusqu'au dessous des pieds... "Ne te fais pas de peine me dit maman, les poules ne feront pas de grimaces sur tes beignes (il y a cela de consolant chez les poules) et l'O-Cedar leur époussètera l'intérieur." Tout le monde éclata de rire pendant que moi je... riais **jaune.**

Le dessert

Le repas se poursuivit sans autre incident jusqu'au dessert. "La belle tarte"! entendit-on de tous côtés quand maman plaça sur la table une de mes tartes aux poires. Pour se rattraper après le fiasco des beignes, chacun en prit une large part. Cette fois j'étais sans inquiétudes. Hélas! mon assurance se changea bientôt en **doute affreux** quand je vis la grimace sur toutes les figures, suivie d'une volée d'interjections: "Oh! la! la! Que c'est sûr!" "Que c'est donc amer!" "As-tu échappé la boîte de soda dans ta pâte??" "Mais, quel poison! J'en ai la langue toute brûlée!" "Appelles-tu ça des poires"? me jeta enfin la cadette. "Moi j'appelle ça des coings!!..." "Des coings? retentit de toutes parts. Rien d'étonnant que la tarte soit si sûre". "Bon! encore une gaffe! Deux tiers de ma réputation de perdus!" "Ne te tourmente pas, me fit maman. C'est comme ça qu'on se forme. Tu feras mieux la prochaine fois."

Il restait le gâteau! J'aurais voulu le voir réduit en cendres au fond du four! Les convives le considérèrent avec une certaine méfiance se demandant les nouvelles qu'il apporterait aux gosiers. Chacun en prit un petit morceau, la crainte se faisant sentir sans doute. Quant à moi, je fermai les yeux pour ne rien voir. J'allais même me boucher les oreilles quand j'entendis: "Le drôle de gâteau". On dirait qu'il sort d'un baril de sel!..." "Mais c'est pire que du hareng salé qu'on a oublié de faire tremper avant de cuire!!..." "On dirait du caoutchouc, tellement c'est dur sur les dents!!!..." Toutes ces exclamations fondirent sur ma tête comme autant de boulets de canon. Cette fois c'en était trop! Me levant d'un bond en renversant ma chaise je disparus comme l'éclair par la première porte et m'enfuis dans ma chambre pour pleurer mes bévues et me résigner à la perte totale de ma réputation de Cordon Bleu.

Cécile MORIN,
Grade X,
Ste-Rose du Lac.

Réponses

Trouvez le mot

1—Feuille.
2—Chien.
3—Clef.
4—Oeuf.
5—Livre.
6—Pipe.
7—Chat.
8—Clou.
9—Scie.
10—Poisson.
11—Tambour.
12—Epi.

Questionnaire

1—Rivière du Canada.
2—Travail — Famille — Patrie.
3—Baie de Fundy.
4—Nouvelle-Ecosse.
5—a) Hercule; b) Vulcain; c) Neptune.
6—a) Suppé; b) Offenbach.
7—Pascal.
8—a) Félicité Angers; b) Emile Coderre; c) Anatole Thibault.
9—Dix-huit.
10—a) Palestine; b) La partie la plus sacrée du temple; c) la société des fidèles.

L'intérêt

Deux avocats plaidaient pour la propriété d'un puits, quelque part dans un de nos villages. L'avocat débuta par:

"Monsieur le Président, la chose n'est pas si importante, ce me semble, il ne s'agit que d'un peu d'eau."

Et l'autre avocat de l'interrompre:

"Pardon, la chose est d'une immense importance; il ne s'agit que d'un puits, il est vrai; mais nos deux clients sont marchands de lait."

C'est là que se trouve l'intérêt.



Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Mes petits-enfants m'écrivent

Woodridge, Man.

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui je viens causer un moment avec vous. J'aime à lire et à écrire en français.

Cette année, je fais mon grade IV en français; je ne suis pas bien savante en cette langue, car il n'y a pas bien longtemps que j'ai le plaisir de l'apprendre. Le sujet que je préfère est l'Histoire Sainte.

L'hiver se fait sentir avec ses grands vents froids. Mon papa est toujours malade. S'il vous plaît, priez pour lui afin que le bon Dieu le guérisse.

Bonne santé, chère Mère-Grand.

De votre petite-fille,

Hilda VANDAL.

* * *

Woodridge, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de venir faire connaissance avec vous. Depuis 4 ans, j'apprends le français; j'espère que je serai capable de vous donner des nouvelles sans faire trop de fautes.

Le 17 janvier, nous avons eu une soirée-surprise pour papa et maman à l'occasion de leur 30ème anniversaire de mariage. Près de 80 personnes sont venues les fêter.

Mes grandes soeurs mariées et mon frère, qui enseigne, se sont occupés de la soirée. J'ai présenté le cadeau: un service de coutellerie. Nous avons eu une belle veillée familiale.

Tout le monde chante à la messe le dimanche: nous trouvons la messe courte.

Jeannine CHAMPAGNE,
Grade IV.

* * *

Woodridge, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première lettre que j'écris en français. C'est à vous que je l'adresse. J'ai une grande nouvelle à vous apprendre.

J'ai bien de la peine, je ne pourrai plus apprendre mon français. Je m'en vais rester à Winnipeg; je vais m'ennuyer de mes petits amis.

Ma grande soeur est partie dans la province de Québec, au noviciat. J'ai hâte qu'elle revienne.

Votre petit garçon qui aimerait vous connaître,

Kenneth McLAUGHLAN,
Grade IV.

* * *

Woodridge, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon très heureux de vous écrire. J'aurais aimé le faire avant, mais je n'étais pas assez savant.

De ce temps-ci, c'est bien ennuyant à Woodridge; les hommes sont partis au camp jusqu'au printemps.

Je suis servant de messe; je viens servir quand même qu'il fait froid.

Bonjour, Mère-Grand,

René LEBLEU,
Grade IV.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. Comment allez-vous? Nous allons tous bien.

J'aime à aller à l'école. Je suis dans le grade IV. Cette année, je vais écrire au Concours français. Je travaille fort à l'école. Dans notre classe, nous sommes 32 élèves. J'ai eu 10 ans le 26 janvier.

Votre petite-fille qui vous aime,

Cécile LAMOUREUX.

Choses curieuses

1—Le singe et l'éléphant sont les rares animaux qui, à l'exemple de l'homme, peuvent lancer au loin un objet quelconque.

* * *

2—On rapporte que la tortue peut retenir sa respiration de 24 à 48 heures sans en éprouver de malaise.

* * *

3—La petite ville de Wabash, dans l'Indiana fut la première ville à être éclairée à l'électricité (1880).

* * *

4—Stentor, d'après une légende grecque, avait une voix équivalente à celle de cinquante hommes.

* * *

5—On rapporte qu'en Australie il y a une ligne de chemin de fer qui ne traverse aucune rivière, ne rencontre aucun arbre sur un parcours en ligne tout à fait droite de 328 milles.

* * *

6—L'or vert est un alliage d'or et d'argent; l'or jaune renferme moins d'argent.

* * *

7—Il est intéressant de savoir que la mer Méditerranée n'a presque pas de marées; cela est dû au détroit de Gibraltar, qui entrave le mouvement des eaux de l'Atlantique et s'oppose à leur déversement dans la Méditerranée.

* * *

8—Le cheval est très utile et à plusieurs fins; par exemple, les crins de sa queue servent à confectionner des archets de violons. Dans chaque archet, il entre de cent cinquante à deux cents crins.

* * *

9—Le point de congélation de l'eau de la mer est de vingt-six à vingt-huit degrés Fahrenheit, alors que l'eau ordinaire gèle à trente-deux degrés.

* * *

10—La nature a pourvu le zèbre d'un pelage rayé de noir, ce qui lui assure un peu de sécurité contre les chasseurs et les animaux qui en font leur proie.

D'où vient la mayonnaise?

La sauce mahonnaise appelée aujourd'hui "mayonnaise" fut inventée par le duc de Richelieu, qui la baptisa ainsi en souvenir de sa victoire au siège de Port-Mahon, en 1756.

Trouvez le mot!

Trouvez des noms d'animaux ou d'objets qui conviendraient pour compléter les phrases suivantes:

1—Je tremblais comme une — — — — — — — —

2—Il est misérable; il mène une vie de — — — — — —

3—Je ne trouve pas la — — — — de l'énigme.

4—Cette salle est pleine comme un — — — —

5—Il est savant comme un gros — — — — —

6—Lorsqu'on parle d'un homme mort, on dit qu'il a cassé sa — — — —

7—A bon — — — —, bon rat.

8—Il a été le — — — — de la soirée.

9—Une phrase qu'on s'entend toujours répéter, on appelle cela une — — — —

10—Il est agile comme un — — — — — — —

11—Il est parti sans — — — — — — — ni trompette.

12—Un — — — de blé-d'Inde, c'est bien bon.

(Voir réponses ailleurs)



Ce charmant garçonnet s'apprête à faire de belles glissades. Mais est-ce que son chien va partager son plaisir sur les belles côtes enneigées, ou va-t-il simplement se contenter de regarder son petit maître?

Une Américaine a fait instruire Mgr Aloysius Stepinac

Une Américaine, qui a élevé treize enfants, a, de ses petites épargnes, aidé à financer l'éducation sacerdotale de S. Exc. Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, récemment condamné aux travaux forcés par le régime communiste de Tito. Une femme de Los Angeles a relaté le fait — la donatrice était sa mère — au **Tidings**, hebdomadaire de l'archidiocèse de Los Angeles.

Sur son lit de mort à Clyde, Missouri, en 1928, Mme Emile Havlik réunit sa famille et raconta aux siens comment, pendant des années, elle avait épargné une somme considérable qu'elle mettait de côté pour l'éducation d'un prêtre. L'argent fut donné aux Soeurs Bénédictines du petit village, qui l'envoyèrent au Collège pontifical Allemand et Hongrois, à Rome. Bientôt Mlle Alice Havlik — maintenant Mme Alice Sutton, de Los Angeles — reçut une lettre du R. P. A. Rauch, S.J., vice-recteur du collège, dans laquelle il était dit qu'un ancien officier militaire, du nom de Aloysius Stepinac avait été choisi pour bénéficier du cadeau inattendu.

Le R. P. Rauch parlant d'Aloysius Stepinac donna quelques notes à son sujet dans sa lettre aux Havliks, en 1928. Il raconta comment sa mère avait jeûné 3 jours par semaine, pendant 30 ans, afin d'obtenir la grâce du sacerdoce pour Aloysius, le septième enfant d'une famille de onze. "Les affaires en Yougoslavie vont mal. Chez M. Stepinac, les conditions ne sont pas bonnes. Aussi, il accueille votre aide avec reconnaissance. Son cas est certainement extraordinaire. Il promet de devenir un excellent prêtre qui vous fera grand honneur."

Le journal **Tidings** reproduit une copie de la lettre de l'abbé Stepinac, écrite peu de temps après son ordination, en 1930. Le prêtre yougoslave, qui était destiné à personnifier les souffrances de l'Eglise sous le régime de Tito, déclarait: **"Pendant ces jours de grâce, j'ai souvent pensé avec reconnaissance aux bonnes gens qui m'ont aidé à gravir les marches de l'autel; parmi eux, votre mère tient une place de choix. Elle fut un instrument dont Dieu s'est servi pour réaliser un grand dessein, et je suis certain qu'au ciel elle jouit de la récompense pour sa charité envers un pauvre prêtre."**

Vêtus bien chaudement, ces enfants vont s'adonner à un de nos sports d'hiver le plus en vogue au Canada: le patinage. En effet, aucun autre n'est plus sain et plus intéressant.

Questionnaire instructif

1—Au temps de Jacques Cartier, quel nom donnait-on au fleuve St-Laurent?
Réponse: — — — — — — — —

2—Quelle est la devise actuelle de la France?
Réponse: — — — — — — — —

3—A quel endroit peut-on observer les plus hautes marées du monde?
Réponse: — — — — — — — —

4—Quelle province du Canada était appelée autrefois l'Acadie?
Réponse: — — — — — — — —

5—Quel est le dieu (mythologie) a) de la force; b) du feu; c) de la mer?
Réponse: — — — — — — — —

6—Quel est le compositeur de a) "Poète et Paysan"; b) l'opérette "Barbe Bleue"?
Réponse: — — — — — — — —

7—Qui a dit: "Le moi est haïssable"?
Réponse: — — — — — — — —

8—Quel est le nom véritable de: a) Laure Conan; b) Jean Narrache; c) Anatole France?
Réponse: — — — — — — — —

9—Combien de gouverneurs français vinrent au Canada sous la domination française?
Réponse: — — — — — — — —

10—Qu'appelle-t-on: a) la terre sainte; b) le saint des saints; c) la communion des saints?
Réponse: — — — — — — — —

(Voir réponses ailleurs)

A Ste-Rose du Lac

Couronnement de la Reine de Mai

Comme sujet de rédaction, il y a quelque temps, nous avons eu la Fête Scolaire qui nous a le plus impressionnés. Pour moi, sans contredit, c'est le Couronnement de la Reine de Mai. La Fête avait pour but de récompenser les élèves qui avaient obtenu les plus hautes moyennes aux concours de Catéchisme durant l'année, la première devant être couronnée Reine; les autres devenaient les Princesses de sa cour; et les petits et petites allaient jouer le rôle de pages. Nous étions six princesses et cinq petits pages.

Ordre de la procession

La procession royale fit son entrée dans la salle dans l'ordre suivant: un premier petit page, portant sur un coussin de velours pourpre le diadème royal; un second page de même, portant le sceptre royal; un troisième portant un coffret renfermant l'anneau royal; un quatrième, enfin portait sur un plateau d'argent l'ampoule contenant l'huile de la Consécration. Après les petits pages, s'avançait, solennel, aussi solennel que s'il se fut agi d'une cérémonie réelle, l'archevêque (Alfred Pineau) revêtu des ornements pontificaux, avec mitre, crosse, anneau et croix pectorale; puis, moment solennel! la Reine apparut revêtue d'un costume royal magnifique en velours pourpre avec un très long manteau de même couleur et bordé d'hermine; un petit page portait la traîne du manteau. Arrivée au bas du théâtre elle fut saluée par deux autres petits pages qui lui aidèrent à franchir les marches du théâtre et de son trône. Après la Reine, venaient les six princesses en costumes de différentes couleurs de même matériel et de même confection que celui de la Reine; seulement leurs manteaux étaient moins longs; chacune était accueillie au pied du théâtre et escortée à son fauteuil par un petit page. Tous les costumes avaient été loués de Mallabar.

Serment de fidélité

Quand le groupe royal eut pris place sur le théâtre, l'Archevêque s'avança vers l'auditoire et d'une voix sonore et solennelle présenta la Reine (Mlle Geraldine Downey), auquel le choeur répondit par ce cri vibrant: "Vive notre Reine!" Puis tous s'assirent et le choeur entonna: "Eveillez-vous échos de Ste-Rose!" Le chant fini, l'Archevêque s'approcha de la Reine, et d'une voix pleine d'émotion, lui posa quatre questions sur ses dispositions au moment de prononcer le serment de fidélité aux lois de son royaume. D'une voix douce et émouvante, la petite Reine répondit affirmativement; puis l'Archevêque monta les degrés du trône, présenta le livre des Evangiles à la gracieuse souveraine qui y posa la main, prononça le serment de fidélité puis le baisa avec respect; alors deux petits pages s'approchèrent, se mirent à genoux aux pieds de la Reine, tenant un plateau d'argent sur lequel était ouvert le Registre des signatures; la Reine y posa sa signature puis s'assit sur son trône pendant que le choeur chanta un Hymne au Saint-Esprit.

Consécration

Une fois l'Hymne terminé, la Reine descendit de son trône et alla s'agenouiller sur son prie-Dieu. L'Archevêque la suivit accompagné de deux petits pages, l'un portant l'ampoule, l'autre l'anneau royal. Après une prière fort impressionnante l'Archevêque versa l'huile sur la tête roya-

(Suite à la neuvième page)

Une nouveauté

Qu'est-ce qu'on n'invente pas dans notre siècle pour taper l'oeil et faire rouler l'argent?

En parlant argent, c'est justement d'une petite banque dont je veux vous parler. Je me suis arrêtée, hier, devant une petite banque de verre. L'invitation était pressante: "Voyez vos économies. Quand la banque sera pleine et que vous voudrez la vider, vous introduirez un couteau dans la fente et vous la ferez éclater".

Voir ses économies à travers la vitre! Pour ceux qui ne savent pas dire avec sincérité: "Ne nous laissez pas succomber à la tentation", ça va être un vrai supplice.

C'était l'avantage des anciennes tirelires . . . leur discrétion. Il n'y avait rien que le son, au brassage, qui nous valait une petite joie. Ça sonnait bien.

"Voyez vos économies!"

A moins que ce ne soit une occasion merveilleuse de s'habituer à regarder de l'argent sans avoir envie de s'en départir.

Il y a toujours un bon côté à tout.

Même à la petite banque de verre qui va multiplier les tentations mais aussi grandir la force de caractère du "banquier" qui la contemplera sans la défoncer.

Françoise GAUDET-SMET.





L'ENFANT

Tes yeux ouvrent leur ciel qui s'étonne et qui songe:
L'ignorance te fait pensif et curieux,
Et ton âme, encor neuve aux feintes du mensonge,
Accepte la légende et croit au merveilleux.

Ton rire délicat fait son bruit d'eau qui joue:
Il exulte, il redouble, heureux, en s'écoutant . . .
Si des pleurs imprévus jaillissent sur ta joue,
Mon chaud baiser les cueille et les boit à l'instant.

Non, non! garde contre eux ton rêve enthousiaste!
Même s'ils ont raison, défends-le jusqu'au bout! . . .
La vie est grave; elle est profonde, intense et vaste:
Elle veut bien qu'on souffre un peu . . . sinon beaucoup.

Mieux qu'une chance aveugle, indulgente ou barbare,
C'est d'ailleurs toi qui peux diriger ton destin:
C'est ta journée entière, Enfant, qui se prépare
Dans l'indolence ou dans l'ardeur de ton matin . . .

Sois fort! il ne faut pas attendre que l'orage
Frappe d'un brusque assaut ton coeur peu courageux,
Et sois gai! la gaieté, c'est la fleur du courage.
Elle fait ressembler les combats à des jeux.

Puis sois laborieux sans révolte importune,
Par ton esprit pensif et tes membres dispos;
C'est pour tous une loi, dit-on: si c'en est une,
Elle rend plus sensible et plus doux le repos.

Sois bon! et ne crains point de l'être avec largesse,
Et ne t'attriste pas si tu crois l'être en vain:
La bonté, c'est encor la meilleure sagesse,
La seule par laquelle on semble un peu divin . . .

Sois tendre, enfin! tressaille aux rythmes des poètes,
Enivre-toi de tout l'inconnu dont le vent
Parfume, aux soirs d'été, tes lèvres inquiètes,
Et va: la vie est belle et t'attend au devant! . . .

A. MURAT

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

CHAPITRE II

(Suite)

Tante Jeanne remonta avec les beignets et d'autres sucreries. Tom se mit au travail avec une ardeur qui faisait plaisir à voir.

—Tante Jeanne, dit-il, articulant aussi bien qu'on peut le faire la bouche pleine, vous êtes une vraie bonne vieille grand'maman.

Il avait voulu faire un compliment de choix. Ces mots: **vieille grand'maman**, sonnent mal à l'oreille d'une jeune personne de trente ans.

Tom s'aperçut qu'il avait manqué la cible, il ajouta:—Tenez, tantante, je ne vous ferai plus de niches, et je n'effrayerai plus la cuisinière pendant voyons ... pendant une semaine.

Son ton montrait la valeur qu'il attachait à ce sacrifice.

—Voilà qui vaut mieux, dit miss Meadow. Tu vas être un bon enfant, n'est-ce pas?

—Sûr, tante Jeanne. — Et miss Meadow, le coeur content de cette promesse, sortit pour aller veiller à ses affaires d'intérieur, après lui avoir permis de sortir, — le pauvre petit.

Aussitôt dit, Tom dégringola dans la cour, où il avait commencé la construction d'un poulailler.

—Tom! cria une voix derrière lui.

—Ah! c'est toi, Jeff? répondit Tom. Le nouveau venu était à peu près du même âge que Tom: petite figure de poupée, costume de velours.

—As-tu des poussins à mettre dedans? dit Jeff.

—Pas encore, j'en troquerai un avec Tom White contre ma toupie. — Et Tom continue à fendre sa planche de sapin en petits morceaux. Au milieu du silence, un éclat de bois sauta et atteignit Jeff sur l'oreille.

—Sapristi! s'écria Jeff, frottant la partie atteinte avec une tendre sollicitude.

—Il ne faut pas jurer comme ça, dit Tom indigné.

—C'est pas jurer, répondit Jeff, plus indigné encore.

—En tout cas, c'est mal élevé, continua Tom, qui voulait céder le moins possible.

—C'est bien élevé.

—C'est mal élevé.

—Je te dis que c'est très bien élevé.

—Je te dis que c'est très mal élevé.

—J'ai entendu papa le dire.

—J'ai entendu pape dire qu'il ne faut pas le dire.

Tout ce temps le ton était allé crescendo.

—Dis donc, Jeff, veux-tu prétendre que ton père en sait plus long que le mien?

—Oui, je le prétends.

Avant que son antagoniste eût fait le moindre mouvement, pan! le petit poing nerveux de Tom s'était planté au milieu de la figure de Jeff.

Les yeux de Jeff virent tomber une pluie d'étoiles et il poussa un cri de détresse. Son nez saignait.

—Il m'a tué, cria-t-il, au voleur! ...

Les gouttes rouges qui tombaient pressées effrayèrent Tom.

—Oh! Jeff, cria-t-il, joignant les mains, je ne voulais pas te faire si mal; sûr, je ne voulais pas.

—Va-t'en, je ne te dis plus un mot, dit Jeff, interrompant ses cris, je ne te parle plus.

—Oh! Jeff, ne reste pas comme cela à saigner, dit Tom suppliant . . . Viens avec moi vers la pompe, et je t'aiderai à te laver.

—Je ne veux pas aller vers la pompe, rugit Jeff. Je veux rester ici et saigner jusqu'à ce que je meure, et on te prendra comme assassin.

Cette menace et la vue du sang qui continuait à couler épouvantèrent Tom.

—Mon Dieu! mais c'est vrai qu'il va mourir pour peu qu'il continue.

—Vrai! je vais mourir? demanda Jeff pâlissant un peu, car, après tout, il ne tenait pas tant que cela à trépasser sur place.

—Hélas! Jeff, tu es perdu, tu vas être froid et raide, et un grand gendarme va venir me prendre, et on me pendra avec un grand bonnet noir. Oh là! . . . Et à cette vue, Tom frissonna.

—Allons à la pompe, dit Jeff, et nos deux enfants, avec une mine sépulcrale, se dirigèrent vers les eaux rafraîchissantes. Tom eut beau inonder la tête de son ami, le sang coulait toujours.

—Oh! Jeff, une idée! J'ai entendu dire à tante Jeanne que si on tient les bras en l'air, ça arrête le sang. — Immédiatement les deux bras de s'élever vers le ciel, perpendiculaires et suppliants. Le saignement diminua.

—Peut-être que si je levais les bras, moi aussi, ça ferait quelque chose. Tom essaya, mais aucun effet ne se produisit.

—Oh! ta jambe!

—Quoi?

—Oui, ta jambe, si tu la levais en l'air?

Il y avait dans le ton de Tom une légère ironie que Jeff n'aperçut pas.

—Je ne pourrai plus me tenir.

—Appuie-toi contre la pompe et je t'aiderai.

Jeff obéit, et Tom, empoignant la jambe, la leva si haut, si haut que Jeff poussa un cri de douleur.

—Plus bas, animal.

(A suivre)

Son Excellence Mgr Georges Cabana relate ses impressions de voyage en Europe et en Afrique

Texte de l'allocution prononcée par Son Excellence Mgr Georges Cabana, archevêque de St-Boniface, à Radio-Saint-Boniface.

Mesdames et Messieurs,

M. Leprohon a insisté pour que je vous entretienne, à la radio, de mon récent voyage. Je me demande si je n'aurais pas mieux fait de refuser, à cause du peu de temps libre dont j'ai disposé pour vous préparer ce récit abrégé d'un voyage d'environ 25,000 milles. Vous ne m'en tiendrez pas compte si ma causerie ne répond pas à mes espérances.

Je tiens tout d'abord—de peur de l'oublier — à remercier tous les membres du clergé, nos communautés religieuses et tous nos fidèles de leurs prières quotidiennes, qui ont été exaucées puisque je n'ai eu aucun accident. L'ange du diocèse de St-Boniface m'a ramené au milieu de vous sain et sauf.

Buts du voyage

Vous savez que l'évêque doit aller à Rome tous les cinq ans afin de rendre compte au Souverain Pontife du travail accompli dans son diocèse. Mon prédécesseur, S. Exc. Mgr Emile Yelle, avait fait sa visite et 1939. J'avais de plus une autre raison d'entreprendre le long voyage que je viens de terminer: mon frère, le vicaire apostolique de l'Ouganda, tenait à ce que je me rende dans son vicariat. Il organisait de grandes fêtes et la présence d'un archevêque venant de si loin devait rendre un grand service à ses 190,000 catholiques. Un bienfaiteur m'ayant offert de payer les dépenses de ce voyage France-Ouganda, je crus ne pouvoir refuser.

New-York—Cherbourg

Le 2 octobre dernier, je m'embarquais à New-York sur le Mauritania et le 9 nous débarquions à Cherbourg. A la mi-octobre avait lieu à Paris un congrès de médecins de langue française du monde entier. Une trentaine de médecins canadiens avaient décidé d'y prendre part. Leur influence s'exerça-t-elle sur les passagers? Il n'y en eut, en effet, qu'un petit nombre qui durent payer le tribut à la mer.

Clermont-Ferrand

J'avais promis de rendre visite à S. Exc. Mgr R. Plinquet, évêque de Clermont-Ferrand, qui prêcha dans notre cathédrale de St-Boniface, en juillet dernier. Cet évêque, qui sauva un grand nombre de ses concitoyens de la mort ou du camp de concentration, devint suspect à la Gestapo et, un dimanche, après une messe pontificale, on l'arrêta, et sans aucune forme de procès, il fut interné dans les camps de Dachau où il échappa à la mort, grâce à sa forte constitution. Je me rendais aussi dans sa ville épiscopale pour y saluer une manitobaine, Mlle Robert, de Letellier, soeur de M. l'abbé Joseph Robert, devenue la première assistante de la communauté de Notre-Dame de Chambriac dont la maison-mère est à Clermont-Ferrand. Je trouvai une vie catholique assez intense dans ce vieux diocèse de France où le pape Urbain II vint présider à l'inauguration de la première Croisade. C'est là, sur des montagnes voisines de la ville, que Vercingétorix défit César. Tout près de la cathédrale, on montre encore la maison où naquit et vécut Blaise Pascal. C'est une vieille ville aux rues étroites, sans trottoirs. Les séminaires, les communautés religieuses ont pu se maintenir. Clermont est renommée pour ses usines de couteaux, de rasoirs et de pneus Michelin . . . L'automne dernier, ce fut grande sécheresse en France, ce qui causa un abaissement considérable du niveau des rivières, et conséquence: deux jours par semaine sans électricité, puis paralysie des industries.

Lyon—Ars

Après avoir joui trois jours de l'hospitalité de l'évêque de Clermont, je me dirigeai vers Lyon, voyage de trois heures en train. Les Sulpiciens du Grand Séminaire St-Irénée de Lyon nous offrirent l'hospitalité. Je pus constater que l'on avait rendu de grands services à beaucoup de jeunes gens que la Gestapo poursuivait pour les envoyer en Allemagne. Le clergé a souffert, lui aussi, durant ces années d'épreuves, et sa pauvreté est telle actuellement qu'on n'exige le port de la soutane, dans les séminaires, que pour les étudiants de 3ème année de théologie. J'ai constaté aussi que beaucoup d'anciens soldats ont trouvé leur vocation durant la guerre.

Inutile de vous dire que je ne manquai pas d'aller célébrer la messe au tombeau du curé d'Ars. Ce petit village est tout près de Lyon. Le corps du saint est conservé intact dans une châsse placée au-dessus de l'autel. Je ne m'attarderai pas à vous décrire le vieux presbytère, le lit que le démon essaya de brûler . . . Ce sont des récits que vous connaissez tous pour les avoir entendu raconter maintes fois. Je revins à Lyon pour prendre le repas de midi à la table du cardinal Gerlier qui m'avait fait inviter. A Paris, j'avais eu le plaisir d'assister peu auparavant à sa conférence donnée au Comité France-Amérique sur son récent voyage au congrès Marial d'Ottawa. Le cardinal Gerlier aime le Canada et il ne manque pas de le dire à qui veut l'entendre.

Rome

J'arrivai à Rome le 22 octobre, après avoir voyagé plus d'un jour par le train qui passe par Modane et Turin. Comme vous le savez, Rome a été épargnée à l'exception de la basilique de St-Laurent Hors-les-murs, qui a été détruite en grande partie par les bombes. Tout près de l'église, les Allemands avaient placé des réservoirs d'essence que les Alliés ont fait sauter, et l'édifice en a subi les contre-coups. Les Romains ne se gênent pas pour dire que Rome doit sa conservation à Pie XII. Le reste de l'Italie n'a pas été épargné. Les trains vont encore au ralenti, les ponts et les voies ferrées ayant été bombardés. A ce moment, il semblait régner une grande activité en Italie: on construisait beaucoup. Les Italiens ne semblaient pas abattus. La misère règne cependant en plusieurs endroits: beaucoup n'ont pas une nourriture quotidienne suffisante. Les fauteurs de discorde ont réussi à soulever le peuple dans plusieurs villes. L'impression des visiteurs est plutôt bonne et confiante.

Vous avez hâte, sans doute, d'entendre parler du pape. Je dois d'abord vous dire que Sa Sainteté me reçut en audience, non pas à Rome, mais à Castelgandolfo. Cette demeure d'été est située dans les montagnes, à une quinzaine de milles de Rome, près du lac Albano. C'est là que le pape a l'habitude de se retirer durant les grandes chaleurs d'été. Cette année, il y est demeuré plus longtemps, et l'air des montagnes l'a grandement aidé à refaire sa santé. Il peut aussi y travailler plus facilement, les visiteurs y venant moins nombreux.

Faveurs sollicitées

Quand un évêque se rend à Rome, il a le plus souvent plusieurs permissions, plusieurs faveurs à obtenir. Mais il va sans dire que je ne manquai pas d'abord d'aller célébrer la sainte messe aux tombeaux de saint Pierre et de saint Paul et d'y prier à vos intentions. Quant aux permissions, j'ai obtenu, en faveur de nos missionnaires qui doivent porter avec eux la caisse-chapelle, celle de remplacer la pierre d'autel par l'antimensium, qui est moins lourd. J'espère aussi obtenir d'autres privilèges pour nos missions. Il nous faut donc nous rendre aux différentes congrégations ou ce qu'on appellerait en termes parlementaires, aux différents ministères. Je suis heureux d'avouer publiquement que tous les employés de ces différents ministères sont d'une politesse qui ne se dément jamais. L'évêque peut entrer sans difficulté dans tous ces endroits, privilège dont bénéficient ordinairement ceux qui l'accompagnent.

Audience papale

J'avais obtenu une audience du pape à Castelgandolfo à 10 heures, le 4 novembre. Le cardinal Tedeschini, préfet de la Daterie, était en audience quand j'arrivai chez le Saint-Père. Un évêque espagnol attendait; je passai donc le troisième. Plusieurs m'avaient prié de les amener, car, après l'audience, l'évêque peut faire entrer dans la chambre du pape ceux qui composent sa suite. Le protocole exige maintenant que les femmes aient un voile noir et qu'elles soient vêtues modestement. L'évêque est revêtu du manteau violet (Ferriolo). Devant le pape, il ne porte pas la calotte. Pie XII ne permet pas ordinairement que l'on fasse les trois génuflexions d'usage. Il fait asseoir l'évêque près de lui. Il préfère que l'on ait pris des notes afin que l'on n'oublie rien et que l'on ne perde pas de temps. Le pape est tout vêtu de blanc; il est grand, maigre: ses yeux sont perçants, très vivants. Ses cheveux sont noirs, son teint est pâle. On ne croirait pas qu'il a 72 ans. Sa démarche est encore souple. Le pape parle admirablement bien le français. Il nous écoute, pose une question quand un détail lui échappe ou qu'il désire un renseignement. Quand nous sommes avec lui, on dirait que rien autre chose ne le préoccupe. Il nous donne tout le temps dont nous avons besoin.

Bénédictions

Inutile de vous dire que je lui demandai de bénir tous les prêtres, religieux et religieuses, tous nos mouvements d'Action catholique et tous nos fidèles. Je lui rappelai tout ce qu'on a accompli dans la province pour conserver et la langue et la foi. Je le priai de bénir toutes nos oeuvres, et, chaque fois, le Souverain Pontife traçait un large signe de croix. Je lui remis la quête du Denier de St-Pierre et une offrande que m'avait faite les petits enfants de notre diocèse. Puis, il fit entrer ceux qui m'accompagnaient: ils vinrent alors s'agenouiller à tour de rôle aux pieds de Sa Sainteté, près de son bureau de travail, pendant que je les lui présentais. Il conversa avec chacun d'eux et leur remit un chapelet. Puis, nous ayant adressé encore quelques mots, il nous donna sa bénédiction, traçant un large signe de croix comme s'il voulait que cette bénédiction s'étendit à tout le diocèse. Se tournant vers moi, il me donna l'accolade. L'audience, qui avait duré un peu plus de 35 minutes en tout, était terminée. Nous sortimes de la chambre du pape tous très émus. Je me rappelais sa confiance, son optimisme dans les malheurs actuels. "La prière et la pénitence, m'a-t-il dit, sont les deux grandes armes qui ramèneront la paix dans le monde."

Messe de Requiem

Le lendemain, dans la chapelle Sixtine, le pape présidait l'absoute, à la fin de la messe chantée pour les cardinaux défunts de l'année. Parmi ces derniers, nous ne pouvions oublier notre cher cardinal Villeneuve dont la dernière apparition en public avait été dans le studio de CKSB d'où je vous parle en ce moment. Le soir du 9 novembre, dans St-Pierre de Rome, Pie XII venait présider la béatification de Jeanne de la Noue, une angevine, fondatrice d'une communauté religieuse à Angers. Dans l'espace de cinq jours, nous avions eu le bonheur de voir le Souverain Pontife trois fois.

Il me faudrait plus d'une demi-heure pour vous entretenir des visites faites aux différentes catacombes, pour vous décrire l'enthousiasme des Romains, lors de la visite à leurs morts au cimetière de Rome, à l'occasion de la Toussaint et du 2 novembre. Plusieurs vous ont déjà causé de ces belles cérémonies où l'on voit la croyance très forte des Romains dans l'immortalité de l'âme et dans les suffrages pour les défunts.

Rome—Paris

Le 11 novembre, je revenais à Paris par avion. Ce voyage, beaucoup plus rapide, est moins fatigant et pas plus dispendieux. C'est en quelques heures de vol seulement que nous avons franchi cette distance, voyage de plus d'une journée en chemin de fer.

Lisieux

J'ai voulu visiter de nouveau Lisieux que j'avais vu en 1929. Les alliés ont bombardé cette ville, mais ce sont les Allemands qui ont causé les plus grands dommages en mettant le feu avant de quitter. Sainte Thérèse a protégé le Carmel ainsi que toutes les maisons qui en dépendent. Les buissonnets où Thérèse de l'Enfant-Jésus a passé sa jeunesse n'ont pas été touchés.

La ville de Lisieux a un aspect de grande tristesse. Un grand nombre de villes, de Lisieux à Cherbourg, ont aussi été détruites par les bombardements, sinon en entier, du moins en partie. Espérons que sainte Thérèse aidera ses compatriotes à devenir plus confiants. Nous avons trouvé à Lisieux une oeuvre très importante pour l'avenir du catholicisme: ce sont les missions de France. Des jeunes gens vont y faire leurs études théologiques, et, une fois prêtres, exercent le ministère dans les diocèses de France les moins riches en vocations sacerdotales. Le Séminaire est rempli de jeunes prêts à tous les sacrifices.

Nantes

J'étais attendu à Nantes où m'avait précédé l'abbé Gouin, mon ancien professeur et directeur spirituel au Grand Séminaire. Retourné en France, il s'occupe maintenant d'une oeuvre sacerdotale. Son coeur est resté au Canada. Une grande partie de Nantes a été détruite par les bombes américaines: en particulier, la partie antérieure de l'église Saint Nicolas qu'une bombe a démolie: l'abbé Gouin, à ce moment, était à réciter son bréviaire dans la partie opposée de cette église, restée intacte, la chapelle de la sainte Vierge. Des centaines de familles n'ont plus de maisons. Je prêchai aux messes de 9 et 10 heures dans la partie de l'église que l'on utilise. On attend d'avoir assez de fonds pour restaurer ce beau monument de style gothique du 12ème siècle.

Réception

Le lundi 17 novembre, avait lieu une grande séance d'amitié France-Canada. En dépit de la pluie diluvienne de ce soir-là, les Nantais avaient rempli la grande salle du Chapeau-Rouge, salle qui contient un bon millier de personnes. La Chorale de Saint-Nicolas fit entendre de très belles chansons de France. Un de nos compagnons, le docteur Martel, de Montréal, exécuta plusieurs chansons canadiennes. L'on constate en Europe, en France comme ailleurs, une rage pour le plaisir et surtout pour la danse. Un groupe de laïcs, connu sous le nom de Tréteau et Terroirs, ont voulu apporter un remède à ce mal. Ils vont par la Bretagne montrer aux gens comment l'on peut s'amuser honnêtement. Ils font revivre le folklore, les rondes bretonnes. Je fus heureux d'y rencontrer le même esprit que l'on retrouve chez nous. Ce groupe exécuta sur la scène plusieurs des amusements bien en vogue autrefois et qui peuvent aider à sauver l'âme de nos jeunes.

Je devais parler du Canada, de la question scolaire dans nos différentes provinces. Comme vous le savez, les catholiques de France se saignent présentement pour conserver l'enseignement libre. J'ai bonne confiance qu'ils vont gagner la partie. J'eus le plaisir de rencontrer les dirigeants laïques de leur bureau d'Education. Ces messieurs savent ce qu'ils veulent, ils espèrent gagner leur cause. L'évêque de Nantes, obligé de se rendre à Tours, s'était fait remplacer par un de ses Vicaires Généraux. J'eus aussi l'occasion de rencontrer plusieurs Nantais qui nous reçurent comme des parents. Comme c'est une ville qui a beaucoup souffert, on dirait qu'il existe une grande sympathie entre les citoyens.

Autres arrêts

Nous dûmes nous arracher à nos amis de Nantes qui voulaient nous retenir, car on nous attendait à St-Laurent-sur-Sèvres, à Bellefontaine, maison-mère de la Trappe de St-Norbert. Le Père Abbé nous y donna une cordiale hospitalité. Nous faisions un pèlerinage à cette abbaye qui nous envoya nos premiers trappistes. Je me rendis aussi jusqu'à La Puye, berceau de la communauté des Filles de la Croix de Saint André dont le noviciat de notre province se trouve à St-Adolphe.

Poitiers

Si j'en avais le temps, je vous raconterais notre visite à l'Institut des Sourds-muets-aveugles des Frères de St-Gabriel de Poitiers. Nous y avons vu un sourd muet aveugle que les Frères ont instruit. Ils lui ont appris à articuler. Il peut donc causer; un frère lui répond par signes. Le religieux qui me présenta lui indiqua mon nom qu'il répéta, ainsi que l'endroit d'où je venais. Il nous montra sur une mappemonde où est situé St-Boniface. Les religieux lui ont préparé un jeu d'échecs dont il distingue les pièces au toucher. Il est devenu fort bon joueur.

Parti de Paris avant la grève complète du métro et de l'autobus, j'y revenais dans une période de tranquillité. Les communistes, cependant, fomentaient des grèves générales de chemins de fer. Elles éclatèrent après mon départ de France. Beaucoup d'ouvriers refusèrent d'entrer dans le mouvement: l'on reconnut que ç'avait été un échec. En causant avec les ouvriers, nous avions l'impression qu'ils préféraient du travail; ils n'approuvaient sûrement pas tout ce sabotage.

Situation générale

La sécheresse fut grande en France l'automne dernier. La moisson n'a pas été abondante. La vigne a produit peut-être plus que d'habitude, mais le blé n'a pas levé ou à peu près pas. Le pain et la plupart des denrées sont rationnés. Les salaires des ouvriers n'ont pas augmenté en proportion du coût de la vie. Plusieurs souffrent de la faim. Les enfants n'ont pas tous reçu une alimentation suffisante durant les années de la guerre. Ne pourrions-nous pas leur venir en aide, surtout quand nous voyons les gaspillages qui se font aux Etats-Unis et au Canada? L'on craint une nouvelle guerre en Europe. Que de fois l'on me posa cette question-ci: Pensez-vous que nous aurons la guerre prochainement? Plusieurs journaux prétendent qu'il vaut mieux faire la guerre immédiatement que plus tard. On sent beaucoup d'inquiétude chez un grand nombre d'Européens. Le Pape a cependant la bonne solution.

En Afrique

Mon itinéraire de Paris en Afrique avait été tracé dès le mois de juin dernier. J'y allais pour ordonner des prêtres noirs et prendre part à différentes cérémonies. Je vous fais grâce des formalités qu'il fallut remplir, des démarches qu'il fallut faire, avant que la compagnie Air-France pût nous prendre à bord le 25 novembre. Mon neveu Père Blanc que j'amenais dans l'Ouganda où l'appelait son obédience, mon frère chirurgien de Montréal et son épouse m'accompagnaient. Nous étions 42 passagers à bord de ce quadrimoteur. Partis à 10 h. du matin, nous arrivions à Tunis vers 1 h. p.m. A cause du choléra qui sévissait au Caire, nous nous dirigeâmes sur Lydda, située à une demi-heure d'auto de Jérusalem: nous atteignions Lydda vers 7 h. du soir. A chaque escale, l'avion faisait le plein d'essence: nous en profitions pour marcher quelque peu, prendre un peu de nourriture. Le lendemain matin, nous arrivions à Karthoum dans le Soudan anglo-égyptien où nous prîmes le déjeuner dans le Grand Hôtel situé sur les bords du Nil. Nous repartions vers les 9 h. pour descendre à l'aérodrome de Monbassa, située sur les bords de l'océan Indien en plein équateur. Mgr Mathew, Délégué Apostolique, averti par télégramme par mon frère, nous attendait à notre arrivée. Nous avions franchi plus de 4,000 milles en moins de 24 heures de vol. Nous gelions à Paris et nous arrivions subitement dans une grande chaleur humide que nous ne saurons jamais oublier. S. Exc. Mgr le Délégué me reçut dans sa maison située sur le bord de l'océan. Son secrétaire organisa notre voyage pour nous rendre en Ouganda. Il nous restait encore au delà de 800 milles que nous avons parcourus par train et par auto.

Aspect général

Nous traversâmes tout le Kenyia avant d'arriver en Ouganda. Plus nous nous éloignions de la côte, plus l'altitude des terres est grande. Il y a là de très belles terres à blé, de très beaux troupeaux de vaches à lait qui fournissent le beurre et le fromage à tout l'Ouganda et au Tanganyka.

Je vous ferai grâce du récit des 7 crevaisons de pneus et du travail ardu qu'accomplissait chaque fois notre chauffeur noir. Les garages ne se rencontrent pas à tous les 10 milles dans ces parages. Le 28 novembre, à 5 heures du soir, nous arrivions à Rubaga où nous attendaient S. Exc. Mgr Ls-J. Cabana, mon frère, plusieurs Pères Blancs, des prêtres noirs et beaucoup de laïcs qui avaient marché plusieurs milles pour se trouver à notre arrivée.

L'Ouganda est devenu un protectorat anglais quand les nations américaines se divisèrent l'Afrique. C'est un pays très accidenté, très élevé: les postes les plus bas sont encore à plus de 4,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il y a à peine 75 ans que le Cardinal Lavigerie y envoya les premiers missionnaires de la communauté des Pères Blancs qu'il venait de fonder. Ces premiers missionnaires prirent plus de 9 mois à se rendre de la côte de Zanzibar au lac Victoria, voyage que l'on venait de faire en moins de trois jours. Ils n'y trouvèrent que des tribus païennes et quelques musulmans: c'était la guerre continuelle entre toutes ces tribus.

Martyrs d'Afrique

Les Bagandas furent hospitaliers pour les Pères. Plusieurs commencèrent à apprendre le catéchisme, devinrent catéchumènes. Quelques-uns furent baptisés. Le roi Mwanga, voyant quelques-uns de ses pages catholiques refuser de satisfaire ses passions d'impureté, se mit à persécuter les chrétiens. Plus de 120 furent mis à mort. En 1920, ceux au sujet desquels on put fournir des documents certains, furent béatifiés par Benoit XV. Je rencontrai un vieux nègre de 84 ans qui connut ces martyrs et qui fut lui-même épargné.

Ordinations

Le 7 décembre, à quelques milles de l'endroit où furent brûlés vifs ces petits martyrs, sur la colline de Rubaga, j'ordonnais 4 prêtres noirs et 2 diacres noirs. La cathédrale est la plus grande de l'Afrique Centrale: elle contient plus de 4,000 personnes. Il faut dire que les fidèles s'assoient par terre. Elle est le monument qu'un canadien, Mgr John Forbes, édifia avec les $111,000 qu'il quêta chez les Canadiens français du Canada ... Deux rois noirs avaient tenu à assister à l'ordination, de même que le premier ministre du gouvernement indigène. Il me faut vous rappeler que le gouvernement anglais a maintenu le régime de gouvernement existant, les rois noirs ainsi que les chefs de justice, quand l'Ouganda fut déclaré protectorat anglais. L'embryon de parlement reçut des pouvoirs.

Assistants canadiens

Il y avait, à l'ordination, des délégués d'un peu partout. Plus de 5,000 noirs suivirent la cérémonie, a-t-on dit. S. Exc. R. Mgr Laurent Tétrault, récemment nommé Vicaire Apostolique de Bukoka, avait voulu assister au choeur. C'est un enfant du diocèse qui sera consacré dans la cathédrale de St-Boniface prochainement . . . Comme il y a probablement plusieurs membres de sa famille qui m'écoutent ce soir, je tiens à les féliciter tout d'abord et à les assurer que Mgr Laurent Tétrault est en parfaite santé, de même que son frère, le Père Jean, que j'ai eu le plaisir de rencontrer à la même cérémonie.

On était venu de très loin pour assister à cette cérémonie unique dans cette partie du pays, en particulier plusieurs religieuses parmi lesquelles se trouvaient deux manitobaines, Soeurs Blanches, les Soeurs Flore et Cordélia Toupin, de St-Boniface. La première devait nous recevoir le lendemain, à Kisubi, dans son école de petits noirs qu'elle fit parler et chanter en français.

Visite du Vicariat

Les jours suivants, nous visitâmes 14 des 24 postes du Vicariat de l'Ouganda. J'adressai la parole en anglais aux élèves noirs du Grand Séminaire, et aux élèves du Petit Séminaire. Je saluai le premier évêque noir, S. Exc. Mgr Kiwanuka dont le vicariat compte plus de 60 prêtres noirs. J'eus le bonheur de causer avec Son Exc. R. Mgr Streicher, 2ème évêque de l'Ouganda, retiré près de l'évêque noir. Il compte 84 ans d'âge, 50 ans d'épiscopat et 60 ans de prêtrise. Je rencontrai là le Père Viel, Père Blanc, qui n'a pas vu son frère M. Viel, de St-Boniface, depuis plus de trente ans. Je regrette de n'avoir pu saluer le Père Bonin, P.B., un manitobain lui aussi. Il demeure dans un autre Vicariat, celui de Nyassa, et j'aurais pu difficilement faire le trajet de mille milles pour rejoindre son poste.

Nous eûmes le temps de nous rendre à Mbarara chez S. Exc. R. Mgr Lacoursière, Vicaire Apostolique du Rwouenzori. Dans le Vicariat de Son Excellence, qui est actuellement au Canada, certaines tribus noires s'habillent encore de peaux, peaux que l'on croit devoir faire fumiger une fois l'an pour la débarrasser de tous les parasites qui y ont établi une demeure. Nous ne pûmes nous rendre au Congo Belge qui ne se trouvait qu'à une centaine de milles. Nous aurions pu y voir les tribus de pygmées et visiter les grandes réserves de bêtes fauves.

Vêtement des Noirs

Vous me demanderez comment s'habillent les noirs de l'Ouganda. Beaucoup ont adopté le costume des blancs, culottes et chemises de coton. Les Bagandas sont propres, aiment à se laver, ... quand ils ont de l'eau. Beaucoup de noirs se couvrent d'une cotonnade, mais aussi d'une étoffe faite avec l'écorce d'un arbre. Très peu portent des bas et des souliers . . . C'est ce qui explique pourquoi on a voulu que les religieuses indigènes restent nu-pieds et continuent à s'asseoir à terre comme c'est l'habitude chez les noirs.

Leur nourriture

Quelle est leur nourriture? D'abord, les Bagandas ne prennent qu'un repas par jour, le soir ordinairement; et le mets quotidien, c'est la banane, qu'ils font cuire au bain-marie dans des feuilles de bananes, mets qu'ils mangent ensuite et l'assaisonnant d'une sauce d'arachides (cacahuètes ou peanuts) ou d'une sauce pimentée. Le pain leur est inconnu. Aussi, dans le "Notre Père," les Bagandas ne disent pas "Donnez-nous notre pain quotidien", mais. . . "notre banane quotidienne." On trouve aussi beaucoup d'autres fruits dans ce pays: l'orange, la mandarine, l'avocat, le fruit de la passion, le jacques, l'ananas, la mingue. Il y en a pour tous les mois de l'année.

La viande est rare dans cette région: c'est peut-être la raison pour laquelle ces noirs en sont si friands. On y voit cependant des pintades, des chèvres, des moutons sans laine, des petites vaches avec une bosse sur le dos et qui ne donnent qu'environ une bouteille de lait par jour: mais la température se maintenant, à l'année, entre 90 et 95 degrés le jour et 60 ou 65 la nuit, il est très difficile de conserver la viande. Les noirs sont aussi très friands de fourmis et de sauterelles, mais elles ne viennent que deux fois par année. On les fait frire dans le beurre: je puis vous assurer qu'elles ont un goût d'amandes.

Leur culture

Vous aimeriez peut-être savoir si les noirs sont cultivés, s'ils aiment l'étude. Si je puis avoir le temps, je vous en entretiendrai plus tard. Qu'il me suffise de citer les paroles de Pie XII: "L'Afrique est le pays qui nous donne en ce moment le plus d'espoir et de consolations." Prions le Maître de la Moisson d'envoyer au plus tôt de nombreux renforts à sa vigne d'Afrique où les catéchumènes attendent les missionnaires pour entrer dans le giron de l'Eglise.

→ Couronnement de la Reine de Mai

(Suite de la huitième page)

le en disant: "Je vous consacre Souveraine de votre peuple ". Après une autre oraison, l'Archevêque glissa au doigt de la Reine l'anneau royal. La Reine ainsi consacrée regagna son trône pour être couronnée. Suivi d'un petit page portant le diadème royal l'archevêque franchit les degrés du trône, fit une prière solennelle, puis, élevant la couronne très haut au-dessus de la tête de la Reine il prononça les paroles du couronnement: "Que Dieu vous couronne du diadème de gloire et de justice ". Au même instant l'électricité s'éteignit, des feux dartifice illuminèrent la scène, le tambour roula, le canon (imité par une explosion chimique) retentit et le choeur lança le cri sonore "Vive notre Reine couronnée!" Quand tout bruit eut cessé l'Archevêque posa très lentement et avec respect le diadème sur le front de la Reine.

Couronnement des princesses

Le couronnement terminé, le choeur manifesta sa joie dans la Cantate "Chantons avec transports notre charmante Reine!" Après le chant les six princesses, l'une après l'autre, montèrent les degrés du trône, accompagnées chacune d'un petit page, s'agenouillèrent aux pieds de la Reine qui déposa sur le front de chacune un magnifique diadème (ces diadèmes avaient été loués pour l'occasion). Pendant que la dernière princesse était couronnée la scène fut une fois encore illuminée par des feux d'artifice.

Serment de fidélité des "sujets"

Le choeur entonna alors à l'adresse de la Reine l'Hymne "Be strong in Righteousness" Aux dernières strophes, la Reine quitta son trône et alla s'agenouiller sur son prie-Dieu où l'attendait l'archevêque accompagné d'un petit page portant le sceptre royal. Après une courte mais touchante oraison il plaça dans la main gauche de la Reine ce symbole du pouvoir en prononçant une formule appropriée. Portant son sceptre la Reine regagna son trône pour la cérémonie de l'Hommage. La scène qui se déroula alors fut des plus touchantes. L'archevêque monta le premier les marches du trône, s'agenouilla aux pieds de la Reine et prononça d'une voix vibrante d'émotion le serment de fidélité, baisa la main de la souveraine, redescendit et prit place à son fauteuil Puis ce fut le tour de chaque princesse accompagnée d'un petit page. La voix de chacune, émue mais bien claire, retentit jusqu'au fond de la salle. C'était la fin du Couronnement de notre petite Reine charmante, Geraldine Downey.

Hommages de la foule

Après le chant le jeune héraut, se tenant sur le coin du théâtre, annonça que la Reine était disposée à descendre de son trône pour recevoir les hommages de la foule. Spectacle très émouvant, le papa et la maman Downey furent les premiers à s'avancer pour baiser la main de leur gracieuse petite Reine. Les hommages terminés (et ils furent nombreux) la procession royale quitta la salle aux accords d'une marche triomphale rendue avec brio par notre très habile pianiste, Mme René Delveaux.

Tous les témoins de cette grandiose cérémonie en étaient enchantés, et la remarque fut faite qu'on aurait dû y inviter une compagnie de films pour reproduire un si beau spectacle.

Voilà, chère Mère-Grand, la cérémonie qui m'a fait une si inoubliable impression. N'êtes-vous pas de mon avis?

Cécile JACOB,
Grade X.

Ne regardez pas passer, avec la résignation des vaincus, les transformations de notre siècle. Montez hardiment dans le convoi et tâchez de diriger la machine.

Albert DE MUN.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 16 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 17 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 18 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.25—Intermède
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 19 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.30—Les Voix du Pays
4.45—Ecole des Parents

VENDREDI 20 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—L'Heure dominicale
4.45—Légendes de mon pays

SAMEDI 21 FEV.
9.30—Bulletin de Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—Notre français sur le vif

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 13 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Potins, musique et chansons
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnette
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.14—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Café Négro
7.00—Orchestre symphonique de Toronto
8.00—Connaissez-vous la musique?
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 14 FEV.
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Programme musical
5.00—Interview en marge du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Orchestre symphonique
6.30—Heure dominicale
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Nouvelles
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 15 FEV.
11.00—Airs d'opérettes
11.30—Concert de musique canadienne
12.00—Causerie
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Notre français sur le vif
12.45—Préparons l'avenir
1.00—Programme musical
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Radio-Collège
4.00—Heure dominicale
4.30—Le ciel pardessus les toits
5.00—Ballades
5.15—Radio-journal
5.25—Université de Montréal
5.30—Musique légère
5.45—Chronique de France
6.00—Radio-Collège
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Récital
8.00—Orchestre symphonique
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.20—Suite Marine
9.45—Récital
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 16 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Le choc des idées
7.00—L'Heure Electrique
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—Trio Lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Lucille Dumont Germaine Janelle
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MARDI 17 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Courrier de radio-parents
2.00—Les amis de l'art
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Au coin du feu
7.00—Qui est le coupable?
7.30—Orchestre symphonique
8.30—Radio-parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Suite Marine
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MERCREDI 18 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du Thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Alys Robi chante
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Fantaisie pour trois instruments
7.45—Récital Lionel Daunais, baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les artistes de renom
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—L'orchestre de danse
12.00—Fin des émissions

JEUDI 19 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie
12.45—Le Quart d'Heure de Détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de CBV
7.00—Les Talents de Chez Nous
7.30—CIL présente Sérénade
8.00—Théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Suite marine
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—"First Piano Quartet"

Boston possède un club de "bégayeux"

BOSTON — John Barlet vient d'ouvrir à Boston, dans un des quartiers les plus chics de la ville, le premier club américain de bègues.

John Barlet est lui-même le "bègue No 1" des Etats-Unis; il lui faut trois minutes pour prononcer le nom de son club.

Pour être admis, il faut lire à haute voix, devant un jury de douze bègues triés sur le volet, une page d'un ouvrage américain. Tout candidat qui bégaye moins de trente fois est impitoyablement blackboulé.

Les membres du club se réunissent toutes les semaines pour écouter des conférences ou des pièces de théâtre. Conférenciers et acteurs sont bègues eux-mêmes.

Les enfants de Londres ont de meilleurs yeux

LONDRES — Les enfants de Londres ont aujourd'hui de meilleurs yeux qu'avant la guerre. C'est ce que révèlent des rapports médicaux adressés au Conseil du comté. Les auteurs de ces rapports avouent qu'ils ne peuvent, toutefois, expliquer quelle est la cause de l'amélioration qu'ont constatée les examinateurs des enfants aux écoles, et qui s'est produite en dépit des "obscurations" de la guerre.

Les femmes chargées de voir à ce que les écoliers soient convenablement vêtus disent, de leur côté, que les enfants des écoles portent de meilleurs vêtements qu'en 1938. Le nombre de ceux qui sont mal vêtus a diminué de 50 pour 100 depuis l'avant-guerre.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Raymond Turenne

Rédacteurs: Gilles Lane et Roger Smith

XXIe ANNEE 1947-1948 NUMERO 17

Chronique

du 29 janvier au 4 février

Beau temps

Le mercure au-dessus de zéro et le soleil au-dessus du mercure: ce tableau vertical résume la semaine. Semaine du congé mensuel, qui nous arrive à cheval sur janvier et février. Nous empruntons une demi-journée au congé que nous a valu la visite de l'honorable L. St-Laurent et nous partons le samedi midi. Une température radoucie encourageait au congé, bien qu'un vent malin nous apportât des craintes. Mais ne fait-il pas toujours beau quand c'est congé? D'ailleurs la mauvaise condition des routes n'affecta, paraît-il, que le retour.

Lundi matin, à la messe de 9 heures, que le Père Recteur célébrait, le Père Gérard Germain prononçait ses derniers voeux en présence de tous les élèves.

Belle semaine

Ce même matin commençait notre semaine annuelle de la "Vocation". A la chapelle, un triduum nous fut prêché par les PP. Massé, Robitaille et Caron. Si chacun a un rôle à jouer dans la vie, rôle auquel il doit se préparer, certains répondent à un appel particulier, plus élevé, et consacrent leur vie au service immédiat de Notre-Seigneur et des âmes. C'est la vocation au sens strict. Ces derniers seront-ils nombreux? Chose certaine, ils ne le seront jamais trop, car "la moisson est grande et les ouvriers en petit nombre".

"Atomes"

Pendant que nôtre Première équipe continue sa marche victorieuse à la tête de la Ligue de la Cathédrale, nos petits "Atomes" ont retrouvé leur brillant costume d'autrefois pour se lancer à la conquête de nouveaux trophées.

Jeudi, ils prenaient leur revanche sur les Junioristes en renversant les chiffres de la partie précédente: 3 à 2. Louis Marius comptait un point et aidait Gilles Bernier à compter les deux autres.

Vendredi soir, après souper, tout le monde est dehors pour voir la partie des Atomes et des Pères. Ceux-ci rassemblent des joueurs de tout âge et d'expérience diverse: les PP. Lalonde et Filiatrault s'alignent avec des vétérans comme les PP. Caron et Hardy, avec le P. Guy, qui brille comme son chandail; ils sont puissamment renforcés des trois Frères Maristes Marie-Noël, Hervé-Léon et Paul-Omer, ainsi que du Frère Couture, dont les calculs experts réchauffent une joute aussi bien qu'une maison. Je ne saurais passer sous silence la présence du Père Massé, aussi brillant dans les buts (même sans patins) que dans sa loge d'entraîneur-stratège.

La partie fut bien conduite, la victoire fut chaudement disputée, mais en vain. Luc Sénécal, aidé de M. Pelletier, avait compté un point, et Gilles Bernier trois autres, assisté de Duha puis, deux fois, de L. Marius; si bien que les Atomes menaient par 4 à 3 lorsque, peu avant la cloche (qu'il connaît bien), le P. Lalonde se hâta d'égaliser.

... et atouts

Depuis la rentrée de janvier, quand il fait trop froid dehors, les cartes font fureur en dedans, du moins chez les Universitaires. Dans la classe de Belles-Lettres, les petits rectangles cartonnés font la ronde sur plusieurs tables à la fois. Autour d'icelles, plusieurs cartomanes (cartophiles), même des Finissants, acclament la dame de pique.

Souhaits conditionnés

Nos saluts amicaux à Gérard Gagné et à Pierre Dumaine, que la maladie ou la convalescence retient chez eux. Nous leur souhaitons un prompt retour au moins à la santé.

Pierre Langelier, lui, est revenu à la santé et au collège! On constate en toute évidence qu'il n'a pas perdu la vie! Félicitations et bienvenue.

Pour rester modéré, je n'ose donner à nos chers malades ou convalescents des conseils de modération. Ils en trouveront d'ailleurs "partout, même dans le Coin".

D'ailleurs, je n'ai pas autorité. Ce n'est pas tout le monde qui peut distribuer "du conditionnel", même irréel.

Roger SMITH.

• • •

Grandeur et misère des petits voyages en ville

Quand nous sommes pressés et que nous voulons nous rendre à destination en toute hâte, y a-t-il un autobus en vue? Non. Au contraire, quand nous avons bien du temps devant nous, les autobus arrivent par bandes. Un, deux et trois à la fois, l'un derrière l'autre. Que voulez-vous, c'est un système réglé!

Que de personnages bizarres nous rencontrons dans ces voitures publiques. Tenez, pendant les vacances, à la veille du Jour de l'An, je me rendais à Winnipeg. Un peu en arrière de nous, à deux sièges, un travailleur à petits yeux dégustait en cachette une bouteille de bière. A ses lèvres pendait un énorme cigare. Il voulait, paraît-il, se rendre à Transcona. Très bien. Mais quand il sauta, ou mieux tomba, au même arrêt que nous et se mit à zigzaguer dans la direction de Main-nord, il ne dut certainement pas se rendre ce soir-là, à mon humble opinion.

La chevalerie serait morte? Pas tout à fait! C'est dans les autobus que nous trouvons les derniers vestiges de la galanterie. Les hommes cèdent volontiers (ou sous des regards froids) leurs places aux dames qui débordent de paquets. Les vieilles et les vieux voyageurs n'ont aucune difficulté à se trouver un siège: leur âge en impose.

J'ai cependant un ami qui soutient cette thèse absurde: les vieux et les vieilles sont assez jeunes pour se faire bousculer et écraser chez Eaton et à la Baie d'Hudson, alors ils sont assez jeunes pour se tenir debout dans les véhicules de transport, "d'autant plus qu'en revenant de l'ouvrage, ajoute-t-il, je ne suis pas en état, à la fin d'une grosse journée, de livrer ma place à qui que ce soit".

En effet, de 5 heures à 5 h. 30 p.m., il est quasi impossible de se trouver un siège dans les autobus. C'est l'arrêt du travail, et hommes et femmes se livrent à une course vers les autobus et les tramways. Il faut avouer que depuis quelque temps il s'est opéré un changement pour le mieux dans le service des autobus à St-Boniface. Félicitations à la Winnipeg Electric!

Autrefois, pour se rendre chez Eaton, il fallait changer de l'autobus au "petit char". Maintenant, l'autobus de St-Boniface, connu sous le nom de Wolseley, nous conduit directement à la porte des grands magasins (porte d'en avant ou d'en arrière, peu importe!), à celle de l'Auditorium et à d'autres encore.

Naturellement, tout système de circulation locale laisse à désirer d'une façon ou d'une autre. Ici, à St-Boniface, en particulier sur la rue Desautels, nous n'avons pas trop à nous plaindre. Les années amènent les améliorations. Je me rappelle le temps où nous vivions de l'autre bord de la Seine. J'avais cinq ou six ans. Nous avions à parcourir une distance d'un sixième de mille avant de monter dans quelque vieux tramway. Balancés, projetés de côté et d'autre, nous gravissions péniblement le pont Provencher pour être plongés éperdument dans la grande ville . . . dans un vacarme d'enfer!

Camille TURENNE,
Belles-Lettres.

• • •

En Philosophie

Un promeneur matinal se rend compte tout à coup qu'à l'obscurité a succédé la lumière pâle de l'aurore. Quand un élève de Philosophie s'arrête un bon jour à considérer la matière qu'il étudie, il a la même impression de surprise que le promeneur.

En effet, il y a une différence très grande entre la matière de la Philosophie et celle des deux années de Belles-Lettres et de Rhétorique. Ce n'est plus la poésie lyrique ou dramatique, très captivante par ses beautés, mais dont on peut, jusqu'à un certain point penser ce que l'on veut. Le proverbe "de gustibus non est disputandum" nous justifiait jusqu'ici. Maintenant, ce n'est plus l'art impondérable, c'est la raison, la logique puissamment objective.

Oh! en Belles-Lettres on a bien les mathématiques, cet ancre qui vous retient à terre: on a bien l'histoire, où entre la méthode scientifique. En Rhétorique, encore de l'histoire, plus la logique et la psychologie, sans oublier le théâtre raisonneur de Corneille. Mais dans l'une et l'autre classe, la note de la raison est douce, le mélange agréable est celui de la vie normale, celui de toute la vie.

On tombe en Philosophie: c'est presque exclusivement le rationnel: la métaphysique, avec ce principe fondamental, qui est vrai, que ce soit de notre goût ou que ce ne le soit pas (car on n'est pas en poésie): "un être ne peut pas à la fois être et n'être pas en même temps sous le même rapport".

Le programme intitulé "littérature biblique" regarde sans doute l'art littéraire. Mais le subjectif ne s'y prélasse pas à l'aise. La Bible est remplie de "certaines" idées qui vous collent au pied du mur et où les goûts ont vraiment peu à faire! Il y faut recourir à l'exégèse, qui est une science.

La physique et la botanique sont aussi des sciences.

Que reste-t-il? Le cours de français? Oui, mais encore là on étudie des penseurs, des philosophes, bien plus leurs idées que leur art.

Evidemment, ce n'est pas par hasard que le programme est tel. Les pédagogues veulent nous préparer immédiatement à la vie, où la logique et le bon sens sont tellement essentiels au succès.

Joseph CHOISELAT,
Philosophie I.

Un Canadien-français nommé à un poste supérieur dans l'aviation

OTTAWA — Le commandant d'escadre H.-C. Ledoux, D.F.C., ancien commandant de la célèbre escadrille 425, dite des Alouettes, vient de se voir confier un poste supérieur à la division du choix de l'effectif, au quartier général de la région aérienne à Trenton, annonce le quartier général du C.A.R.C. Le commandant d'escadre Ledoux vient d'obtenir un diplôme de l'Armed Forces Staff College des Etats-Unis.

Le commandant d'escadre Ledoux s'enrôla dans le C.A.R.C. en 1938, après avoir gradué au collège Loyola. En 1943, il traversa en Angleterre et fut affecté à l'escadrille des Alouettes, pour ensuite en prendre le commandement, jusqu'à sa nomination au Royal Air Force Staff College. Il fut décoré de la D.F.C. pour bravoure au combat. Depuis la fin de la guerre, le commandant d'escadre Ledoux est attaché à la direction du choix et de l'effectif au quartier général du C.A.R.C., à Ottawa.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

H-5

FINASSE VS PRECAUTION

Souvent à ne vouloir rien céder, il nous arrive d'être dans l'obligation de céder davantage.

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N
Pi. A-D-V-7-5
Co.
Ca. 9-5
Tr. A-R-8-7-4-3

O
Pi. 10-9-8-6-4
Co. D-V-8-5-4-2
Ca. R
Tr. D

E
Pi. R
Co. R-10-9-7-6
Ca. A-V-10-8-6-3
Tr. 9

S
Pi. 3-2
Co. A-3
Ca. D-7-4-2
Tr. V-10-6-5-2

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	1 coeur	2 trèfles	4 coeurs
4 piques	5 carreaux	Contre	5 coeurs
5 piques	Passe	Passe	Passe

Est entame du sept de coeur ce qui permet à Nord de se débarrasser de l'un de ses carreaux perdants. Nord tente ensuite la finasse du valet de pique pour perdre au roi singleton d'Est. Par la suite, il perdit une levée à carreau et deux autres à l'atout. Deux levées de chute!

Si Nord avait mûri son plan davantage, il aurait probablement procédé autrement. Est-Ouest possèdent onze cartes de coeur, probablement partagées 6-5. Est, ayant fait un changement à cinq carreaux, doit en posséder au moins cinq cartes, ce qui lui laisse deux ou tout au plus trois cartes noires, en conséquence un pique ou deux. Nord-Sud ont en tout sept piques. Comme Est en a probablement au plus deux, Ouest en détient au moins quatre, si le roi est de ce côté il ne peut donc être capturé et la finasse ne peut donc porter profit. La seule suite logique était de jouer l'as de pique afin de se protéger contre le risque du roi singleton chez Est. Vous me direz peut-être: "Pourquoi tout ce calcul pour sauver cent points?" — Dans ce cas-ci, cent points, mais que de contrats seront sauvés de cette façon!

Comment gagez-vous la main suivante?

DONNEUR OUEST
Nord-Sud vulnérables.

N
Pi. V-8-4-3
Co. V-6-3
Ca. 7-4
Tr. 8-7-4-3

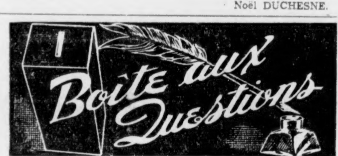
O
Pi. A
Co. A-R-9-8-7-5-4
Ca. V-6
Tr. A-R-10

E
Pi. R-2
Co. D-10-2
Ca. A-D-5-3-2
Tr. 9-6-5

S
Pi. D-10-9-7-6-5
Co.
Ca. R-10-9-8
Tr. D-V-2

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—J'ai promis à une personne un trentain grégorien après sa mort. Si je manque à ma promesse, est-ce que je commets un péché mortel ou véniel?

R.—Tout dépend de la nature de l'obligation à laquelle vous vouliez vous astreindre en promettant. Si vous vouliez vous engager rien que par **fidélité**, comme c'est le cas d'ordinaire, l'obligation n'est que **légère**, même si elle porte sur une matière grave, comme un trentain. A moins que l'infidélité à votre promesse entraîne des dommages graves pour l'autre personne: dans le cas par exemple, l'omission dans le testament de messes à faire dire pour le bénéficiaire de la promesse (le mourant), parce qu'il compte sur votre trentain; dans un autre cas par exemple, si un médecin promet à un malade de venir le voir et que le patient, en conséquence, n'appelle pas d'autre docteur et subit de sérieux dommages de santé, parce que le premier ne vient pas. — Si quelqu'un veut par sa promesse se lier en **justice**, créer un dû à la personne qui profite de la promesse, l'obligation sera d'ordinaire **grave** si elle porte sur une matière grave, comme c'est le cas d'un trentain. Concluons: Si vous désiriez vous astreindre par simple fidélité, comme c'est le cas communément, il n'y aura que faute vénielle à ne pas tenir votre promesse; si vous vouliez vous astreindre en justice, il y aura d'ordinaire faute grave à ne pas payer votre trentain. A vous de voir comment vous vouliez vous obliger. Notons cependant que vous seriez excusé de ne pas payer le trentain, si vous n'aviez plus les moyens de le faire, à cause de circonstances fortuites imprévues. Dans le cas, voyez à suppléer par vos prières et sacrifices à l'intention du décédé.

•

Q.—Quelle est l'origine du "Dies Irae" chanté à la messe des défunts?

R.—La prose: Dies Irae est sortie de la plume de Thomas **de Celano**, moine franciscain du XIIIe siècle. Chantée dès le XIVe siècle en Italie, elle pasait plus tard les monts. L'Eglise l'a insérée dans son missel au XVIe siècle. Depuis, la piété populaire ne cesse de goûter le charme des paroles et de la cantilène grégorienne.

•

Q.—Ne serait-il pas mieux d'appeler le prêtre séculier "père" plutôt "qu'abbé"?

R.—Il y a avantage multiple à garder l'appellation d'**abbé**. Elle distingue le prêtre séculier du prêtre régulier. Elle est bien française et a pour elle un usage ancien tant au Canada qu'en France. Elle traduit bien l'ensemble de l'éminente dignité sacerdotale; le prêtre est père des âmes, c'est vrai, mais n'est-il pas autant sacrificateur? Notons finalement: a) que le mot "abbé", dérivé de l'araméen, signifie père; b) que le terme n'est pas laïque: aucun ne le porte.

•

Q.—Notre-Seigneur est dans l'hostie. Mais qu'en est-il après la décomposition de l'hostie dans l'estomac?

R.—Après la décomposition de l'hostie, allant facilement de 30 minutes à une heure selon les personnes, Jésus en tant qu'homme n'est pas corrompu ou défait puisqu'Il est impassible. Il retourne au ciel. Grâce à ses qualités de corps glorieux — à son agilité et à sa subtilité, — Il n'éprouve aucune difficulté à ce retour et nous, nous n'en sommes pas conscients.

•

Q.—Les protestants nous reprochent parfois d'adorer le Pape. Que doit-on leur répondre?

R.—Que nous ne l'adorons pas, mais **l'honorons.** Nous n'adorons que Dieu; car adorer, c'est reconnaître quelqu'un comme son Créateur et Souverain Seigneur. Nous honorons le Pape parce qu'il a une excellence particulière du fait qu'il est vicaire de Jésus. Tout ce qui est excellent mérite révérence, honneur. — Souvent, nous pouvons douter de la sincérité des protestants qui posent cette question.

•

Q.—Peut-on faire serment sur une bible protestante?

R.—**Oui,** s'il ny a pas de bible catholique à la main. C'est ce qui ressort d'une réponse de Rome, émanée le 23 février 1820. En prêtant serment sur une bible protestante, votre attention se porte sur le livre inspiré comme tout, sur la masse des textes exacts qui nous donnent une version assez fidèle de la parole divine, non sur les textes que les Protestants ont faussés pour établir leur doctrine. Le scandale sera facilement évité dans un pays de religion mixte comme le nôtre.

→ La session en Saskatchewan

(Suite de la première page)

Taxes sur les chemins de fer

L'un des faits saillants de la présente session sera sans doute le projet de loi qui autorisera l'imposition d'une taxe sur les propriétés des chemins de fer. L'opposition, paraît-il, dirigera l'attaque contre les quinze corporations et les offices de vente institués par le gouvernement. L'an dernier, les membres de l'opposition ont déclaré à plusieurs reprises qu'il était impossible d'obtenir l'état financier complet de ces organismes; ils ont critiqué vertement l'administration des offices de la fourrure, des pêcheries et du bois dans le nord. Ces offices commerciaux auraient agi d'une manière par trop dictatoriale. Il semble bien que l'opposition reviendra de nouveau à la charge sur ce point. Elle blâmera sans doute le gouvernement, comme l'a signalé M. Culliton (lib.) dans un récent discours, d'avoir imposé les grandes unités scolaires sans consultation préalable. Elle accusera la présente administration de tendre vers une politique centralisatrice, politique très en vogue chez les partisans du socialisme. M. Embury, représentant des forces armées, rééditera sans doute son discours de l'an dernier pour prouver que le gouvernement actuel est le vestibule du communisme. Voilà probablement la grosse artillerie de l'opposition, par ailleurs le gouvernement défendra sa politique. Il est très peu probable qu'il se lance dans de nouvelles aventures ou de grands projets. Le discours du trône ne mentionne rien d'extraordinaire. L'administration actuelle restera sur ses positions, en raison sans doute de la prochaine élection. Elle fera tout en son pouvoir pour créer une bonne impression.

Résumé du discours du trône

Voici maintenant les points du discours du trône qui résumeront le travail de la session.

Augmentation de la pension au vieil âge; bénéfices plus considérables sous la loi de compensation aux ouvriers et sous la teneur de l'assurance obligatoire de l'automobile;

modifications aux diverses lois qui régissent les professions, qui autoriseront en particulier l'Université de la Saskatchewan à contrôler les examens qui favorisent l'accès aux professions;

directives autorisant l'évaluation municipale et l'imposition de taxes sur les propriétés des chemins de fer;

altérations des limites des réserves forestières du nord, afin de faciliter l'utilisation du sol;

loi administrative donnant à un administrateur l'autorité de coordonner le travail du gouvernement dans le nord de la Saskatchewan;

établissement d'un bureau, dans le ministère de l'Agriculture, qui serait chargé de la réalisation des projets d'irrigation, projets conjoints du fédéral et du provincial;

modification à la loi qui régit les élections et à celles des élections du Cumberland et de l'Athabaska.

Une autre partie du discours énumère les réalisations du gouvernement: le système d'hospitalisation d'après lequel 130,000 personnes, y compris 20,000 nouveaux-nés, ont reçu des soins médicaux moyennant la somme de $5.00; augmentation des lits d'hôpitaux; établissements de régions sanitaires; augmentation des octrois scolaires et amélioration de la situation des instituteurs et institutrices; achat d'énergies électriques de la Canadian Utilities Ltd, qui distribue l'électricité à 38 centres ou localités avec ligne de rayonnement de 419 milles, comprenant 45,087 clients; construction de routes pavées ou recouvertes de gravois, et maintien de routes sur un parcours de 8,977 milles; développement industriel; production de minerai représentant la somme de $32,000,000; le ministère des coopératives rapporte une augmentation du chiffre d'affaires de ces organismes; le ministère de la restauration sociale a lancé le projet de construction de logements d'après lequel 500 maisons auraient été construites; d'après la loi ouvrière relative aux heures de travail, les ouvriers jouissent de la semaine de 44 heures.

Litiges en cours

Le discours annonce que le gouvernement est impliqué dans trois litiges devant les cours de justice; deux lois, déclarées ultra vires par les cours canadiennes, ont été portées devant le Conseil privé, ce sont celles intitulées "Farm Security Act" et "Trade Union Act".

Un item toutefois brille par son absence: la diminution des dépenses d'administration et le rabais des taxes. Les dépenses d'administration montent graduellement chaque année. Nous ne connaissons pas encore les évaluations du budget, mais si nous prenons comme proportion celui de l'an dernier, nous demandons combien longtemps les contribuables, qui ne dépassent pas le million en Saskatchewan, pourront supporter le fardeau. Il nous semble qu'à l'heure présente, une sage mesure d'administration serait de réduire les dépenses et de faire des économies.

J. V.

Texte du document qui donne un drapeau à Québec

Voici le texte de l'arrêté ministériel adopté par le conseil des ministres, siégeant sous la présidence de l'hon. Maurice Duplessis, concernant le drapeau officiel de la province de Québec.

Attendu qu'il n'existe pas, actuellement, de drapeau canadien distinctif;

Attendu que les autorités fédérales semblent s'opposer à l'adoption d'un drapeau exclusivement canadien et négligent, en conséquence, de donner à notre pays, le Canada, un drapeau qu'il est en droit d'avoir;

Attendu qu'il est juste et convenable que sur les édifices parlementaires de la province de Québec flotte un drapeau qui réponde aux traditions, aux droits et aux prérogatives de la province;

Attendu qu'au cours de la session de l'an dernier la Législature de Québec, à l'unanimité, s'est prononcée en faveur d'un drapeau propre à la province de Québec et qui lui convient;

Il est ordonné, en conséquence, sur la proposition de l'honorable Ministre de l'Industrie et du Commerce:

Que le drapeau généralement connu sous le nom de drapeau fleurdelisé, c'est-à-dire drapeau à croix blanche sur champ d'azur et avec lis, soit adopté comme drapeau officiel de la province de Québec et arboré sur la tour centrale des édifices parlementaires, à Québec, et cela avec la modification ci-après, savoir:

Que les lis qui figurent sur le drapeau soient placés en position verticale.

Lourdes sera doté de six services aériens

PARIS — Six grandes compagnies aériennes internationales desserviront, l'an prochain, le seul diocèse de France dont l'évêque roule à bicyclette. Mgr Theas, évêque de Tarbes et de Lourdes, scandalise un peu ses ouailles en usant d'un mode de locomotion aussi démocratique. Mais il s'en moque.

Les pèlerins s'en moquent aussi. Ils étaient plus de deux millions à Lourdes, l'an dernier; cette année, ils seront sans doute plus nombreux encore. British European Airways, British Overseas Airlines, Sabena, Aere Lingus, T.W.A. Panamerican ont accepté d'organiser des services aériens pour les pèlerinages.

On envisage même des relations directes New-York-Lourdes et Londres-Lourdes si le ministère de l'Air français accepte de doter l'aérodrome actuel d'une piste cimentée de 5,000 pieds.

En attendant, cinq Douglas feront la navette entre Lourdes et Orly où débarqueront les pèlerins aéroportés. Il est également question de lancer des avions-taxis qui, partant de Londres, à destination de l'Espagne, feraient escale à Tarbes.

Un poste important au maire Saunders

TORONTO — Le premier ministre Drew de l'Ontario a annoncé que le maire Saunders, de Toronto, avait été nommé à la présidence de la commission hydro-électrique de la province. Le maire entrera en fonctions le 1er mars prochain.

La Journée de l'Association d'Education

SAINT-PIERRE

$16.00: M. Edmond Préfontaine, Couvent de St-Pierre-Jolys, Club de St-Pierre-Jolys.

5.00: M. l'abbé J.-A. Sabourin, MM. Léopold Turenne, Théo. Turenne, Dr M. Gydé, Adélard Turenne, Ambroise Joubert.

3.00: M. l'abbé Beaulieu, MM. Jos. Tessier, Antoine Préfontaine, Eugène Turenne.

2.00: MM. J.-O. Carrière, Albert Desharnais, Emery Mulaire, Fernand Lavergne, Gédéon Gauthier, Ovila Péloquin, Zéphirin Desharnais, Eugène Tessier, Albert Banville.

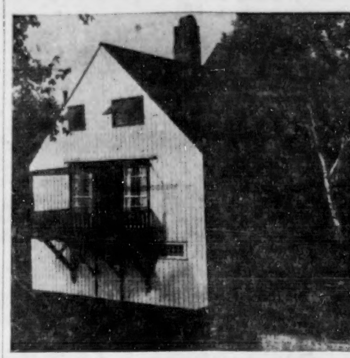
1.00: MM. Louis Joubert, Raymond Bruneau, Ernest St-Laurent, Mme S. St-Laurent, Alfred Perreault Wilfrid Carrière, Philias Laroche, D.-A. Carrière, Aug. Vermette, Raoul Lambert, Gilbert Préfontaine, Mlle Jacqueline Préfontaine, Hector Hébert, Marcel Hébert, François Vinet, Wilfrid Neveu, Emilien Préfontaine, Hector Dandenault, Emile Hébert, Albini Pilote, Edouard Lambert, Gérard Valois, Amédée Nault, Fortunat Grégoire, O. Trudel, P. Turenne, Ovila Desharnais, Armand Desharnais, Henri Hébert, A. Lafrance, Paul Lahaie, E. Hébert, Henri Lambert, Chas. Cahill, Guy Mulaire, David Côté, Mlles Anglore et V. Hébert, MM. Albert Turenne, Xavier Joubert, Jos.-R. Curé, Hector Joubert, Jos. Lahaie, Urbain Cinq-Mars, Louison Lambert, Georges Robidoux, Jos. Lemire, Jean Lafrance, Alf. Massicotte, Armand Lavergne, Marcel Tessier, Lucien Lafrance, Arthur Lebleu, Ph. Ruest, J.-M. Ruest, Mme A. Ruest, Georges Gosselin, Eugène Mulaire, X. Tétrault, Geo. Arpin, Eug. Préfontaine, Paul Desaulniers, Armand Fontaine, W.-A. Mulaire, Maurice Lacroix, Albert Morissette, J.-A. Lambert, Pierre Gagné, Louis Gagné, Mme F. Gagné, T. Lacroix, Albert Robidoux, René Préfontaine, Léo Gélinas, Victor Garand, Mlle Germaine Rougeau, Mlle A. Dupuis, Mlle Y. Tétrault, Mlle T. Préfontaine, MM. Aimé Chalas, H. Sarrasin.

.50: Marcel Tétrault, Edouard Laroche, Ovide Rougeau, Mlle Y. Lemire, MM. Emile Delorme, F. Côté, Herman Rougeau, W. Miller, J. Lafrance, Mlle Adelina Côté, Denis Desharnais, Albini Parenteau, Eddy L'Heureux, Joseph Lamoureux, Joseph Curé, Simon Guénette, Amédée Bourgeois, Armand Carrière, Jules Nicolas, David Guénette, Roméo Desaulniers, Prosper Roy, Léon Fontaine, Alfred Nault, Hormisdas Gagné.

.25: Henri Desharnais, Eugène Gobeil, Elie Neveu, Mme Y. Roy, M. A. Lasalle.

Total: $184.75

Visages du Québec



Le moulin de Vincennes, un vestige de l'ère féodale à Beaumont, près de Québec. Grâce aux soins dont il a été entouré, il est resté tel qu'il était il y a plus de deux cents ans, témoin muet de la grande épopée française en Amérique.

Toute la Messe

par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

TE IGITUR

198—Donnez la division de la prière "Te igitur".

La prière "Te igitur" se divise en deux parties bien distinctes.

a) Dans la première, le prêtre recommande les oblations au Père: "C'est pourquoi, Père très clément, nous vous prions en suppliant et nous Vous demandons par Jésus-Christ votre Fils Notre-Seigneur, d'avoir pour agréables et de bénir ces dons, ces présents, etc."

b) Dans la seconde, le prêtre fait mémoire de l'Eglise militante universelle, du pape et de l'évêque:

"Nous Vous les offrons avant tout pour votre Eglise sainte, catholique; daignez, sur toute la surface de la terre, lui donner la paix, la garder, renforcer son unité, et la gouverner: en communion avec votre serviteur notre pape N. et notre évêque N. et tous ceux qui, selon la rectitude, professent la foi catholique et apostolique."

199—Commentez la prière "nous vous les offrons pour votre Eglise sainte catholique".

"Il est nécessaire que j'aie dans ma pensée l'Eglise catholique répandue de l'Orient à l'Occident", répondait l'évêque Fructuosus (A. D. 358) allant au bûcher, à ce chrétien qui lui demandait de se souvenir de lui dans son martyre. Prier pour la sainte Eglise, voilà la grande dévotion de la liturgie, la dévotion des grandes âmes, de celles qui, laissant au second plan leurs petits intérêts quotidiens, ont comme premier souci de voir la sainte Eglise belle de toute la beauté de Dieu, puissante dans son action et victorieuse dans ses luttes perpétuelles.

Tous les prêtres prient à l'autel pour la paix et l'union de tous les catholiques sous le gouvernement de leurs pasteurs légitimes et pour chacun des membres constituant l'Eglise. Les fidèles en état de grâce participent donc à l'influence salutaire des milliers de messes dites chaque jour dans l'univers.

200—Commentez l'intercession en faveur du pape.

Prier pour le pape c'est témoigner qu'on vit en communion avec le chef de la vraie Eglise. Le nom du pape est formulé à toutes les messes célébrées dans l'univers.

L'omission du nom du pape à la messe était, dès le Ve siècle, considérée comme une faute énorme; les Conciles en faisaient un rigoureux précepte. Le pape Pélage I (A. D. 561) exprime son étonnement aux évêques de Soscane de ce que son nom ne soit pas commémoré au saint sacrifice: "Comment ne vous estimez-vous pas séparés de la communion avec l'univers, dit-il, si, pendant les saints mystères et contre la coutume, vous passez sous silence la mémoire de mon nom"?

(A suivre)

Une huitième fosse découverte à Belsen

HAMBOURG — On vient de découvrir une huitième fosse commune au camp de concentration de Belsen. La dernière fosse découverte contient environ 2,000 cadavres. Quand les troupes britanniques arrivèrent à Belsen, elles trouvèrent 10,000 cadavres et 13,000 prisonniers moururent par la suite. Les administrateurs des secours juifs croient que l'on découvrira d'autres fosses communes.

Bureau canadien d'immigration à Rome

OTTAWA — L'hon. J.-Allison Glen, ministre des mines et ressources, fait savoir qu'on a maintenant établi à Rome les services nécessaires à l'examen des immigrants d'Italie.

Le nouveau bureau de l'immigration, qui sera connu comme bureau du visa à la légation du Canada, sera sous la direction d'un fonctionnaire de la division de l'immigration, M. J.-F.-R. Robillard. Un médecin canadien du ministère de la santé nationale et du bien-être social sera attaché à son personnel.

M. Robillard, qui est originaire d'Ottawa, était attaché au bureau de l'immigration à Londres, Angleterre, avant sa nomination à Rome. Il est entré au service de l'immigration le 18 juillet 1946, après son licenciement du Hastings and Prince-Edward Island Regiment. Il est maintenant à Rome.

Orphelins catholiques transportés au Canada

KINGSTON — L'organe catholique, "The Canadian Register", annonce qu'on avait obtenu la permission de faire venir, d'Europe au Canada, 1,000 enfants réfugiés nés de parents catholiques. Des mesures sont prises actuellement en vue de leur transport au Canada par l'intermédiaire d'un bureau catholique d'immigration.

Le journal dit que ce mouvement fait suite à la permission accordée dernièrement pour le transport au Canada de 1,000 orphelins juifs de camps de déportés. Les orphelins nés de parents catholiques sont au nombre de 50,000, actuellement, en Europe, dit le Register.

Mariage royal à Copenhague

COPENHAGUE — Le mariage de la princesse Anne de Bourbon-Parme et de l'ex-roi Michel de Roumanie sera célébré à Copenhague à la fin de mai, annonce le prince René, père de la princesse.

En Colombie

Maillardville

PAROISSE N.D. DE LOURDES

Shower

Un shower avait lieu le 12 janvier dernier à la résidence de Mme René Gamache, 816, Gauthier, en l'honneur de Mlle Eva Saltel. Mmes Georges Ledet, René Gamache en étaient les organisatrices.

De magnifiques cadeaux furent présentés à l'héroïne de la fête et une adresse fut lue par Mme A. Goyette, tante de la mariée. On servit un goûter; Mmes Barr, Ledet et Gamache versaient le thé aux quelque trente invitées.

Mariage

GAMACHE—SALTEL

En l'église de N.-D. de Lourdes, le 17 janvier, le R. P. Teck, curé, bénissait l'union de Mlle Eva-Marie Saltel, fille de M. et Mme Lucien Saltel, avec M. Aimé Gamache, fils de M. et Mme Alcide Gamache, tous deux de cette paroisse.

Pendant la messe Mmes Léo et Roland Gamache, assistées de Mme Achet, exécutèrent le programme de chant. Mme Donat Paré était l'organiste.

La mariée était accompagnée à l'autel par son oncle, M. Adélard Goyette, et le marié par son père, M. Alcide Gamache. Mlle Louise Saltel, soeur de la mariée, agissait comme fille d'honneur, et M. Emile Gamache, frère du marié, garçon d'honneur.

Après la cérémonie, de nombreux parents et amis se rendirent à la résidence de la mariée pour le dîner de noces. Dans l'après-midi les nouveaux époux nous quittaient pour un voyage en automobile aux Etats-Unis. Ils se rendirent à Portland, Oregon. A leur retour ils prendront résidence à 942, rue Madore, Maillardville.

Soirée-surprise

Une quarantaine d'invités se réunissaient le 10 janvier à la résidence de M. et Mme Lucien Racine, avenue Quadling, pour une soirée-surprise en l'honneur du 35ème anniversaire de mariage de M. et Mme Edouard Parent. Plusieurs personnes de Vancouver étaient présentes.

Une adresse de félicitations, lue par Mlle Yvonne Parent, exprimait tous les sentiments affectueux de tous les enfants et petits-enfants. Un magnifique cadeau leur fut présenté.

M. Parent remercia en son nom ainsi qu'en celui de son épouse.

On servit le goûter aux invités.

Partie de cartes

Les Dames de Ste-Anne organisèrent la partie de cartes du 25 janvier. Comme c'était leur première partie de l'année la paroisse était bien représentée. Félicitations aux Dames qui obtinrent un beau succès.

Néanmoins elles furent désappointées de n'avoir pu offrir, tel qu'annoncé, la demi-heure de musique d'orchestre qui devait précéder la soirée par un petit programme. Pour des raisons incontrôlables, les musiciens n'ont pu s'y rendre.

Pour contre-balancer cette lacune l'on assistait avant de terminer à un "pie contest". Les tartes exhibées, délicieuses, sous leurs couches épaisses de crème fouettée où meringue, furent dégustées avec une rapidité et avidité étonnantes. Sortirent comme vainqueurs, MM. A. Yargeau et D. Fouquette.

Les prix des cartes furent décernés comme suit: Hommes: MM. Dolbec et Senécal; dames: Mmes Roberge et R. Cayer; "pool": M. Bruneau et Mme Girard.

Les gagnants de la rafle furent: Bourse—M. A. Albert; gâteau—M. A. Filiatrault; 3ème prix—M. A. Yargeau.

La chorale

La chorale veut s'enrichir de membres. Aussi l'on fait appel à tous ceux et celles qui ont de la voix. Et qui n'en a pas? Il nous faut à tout prix augmenter le nombre des chantres avant de commencer les exercices de chant pour la fête de Pâques.

Donc, tous les mercredis soirs à 7 h. 30, à l'église, nous attendrons une douzaine de jeunes gens, hommes mariés, dames et demoiselles qui se joindront à la chorale pour rehausser nos cérémonies religieuses en exécutant du beau chant liturgique.

Activités du Cercle

Le 5 janvier avait lieu la 1ère assemblée générale. Comme toujours, plusieurs répondent avec assiduité, mais un trop grand nombre, par pure négligence, s'en abstiennent. Aussi, l'exécutif a décidé de faire tirer un billet de $5.00 à chaque assemblée générale entre les membres présents seulement. — Si la personne dont le nom est tiré est absente, le montant versé est remis à la prochaine réunion. Plusieurs résolutions furent formées et différents comités élus. Entre autres celui d'un comité d'amusement ou dramatique. Les personnes suivantes ont été nommées en charge: MM. Napoléon Gareau (président), Charles Girard, A. Goyette, et Pascal Schwab, Mmes L. Racine, E. Parent et A. Goyette.

L'exécutif s'est rassemblé le 19 janvier.

Le dimanche 29 février, aura lieu une soirée spéciale, au profit de la Fédération. Venez en foule et bienvenue aux personnes des paroisses environnantes; nous sommes toujours heureux de les recevoir.

Visiteurs

M. Emmanuel Loriault, de St-Boniface, Man., arrivé depuis les fêtes chez sa fille et son gendre, M. et Mme Antoine Lemire, passera les quelques mois d'hiver parmi les siens.

Mme Annette Villeneuve, de Ste-Rose du Lac, Man., est actuellement l'invitée de M. et Mme Michel Batter, du Rochester Road. Mme Villeneuve compte à Maillardville plusieurs parents et amis.

Mme Angèle Etcheverry et ses 4 enfants sont arrivés de la Saskatchewan, tout récemment, pour demeurer parmi nous.

Naissances

Joseph-Noël-Denys, fils de Joseph Faucher et de Jeanne d'Arc Hamelin, né le 25 décembre, baptisé le 11 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-Romuald Gagnon.

Thomas-Benoit, fils de John Roy Manion et de Velma Marie Robidoux, né à l'hôpital Ste-Marie le 2 décembre. Parrain, Eugène Manion; marraine, Marilyn Wild.

Marie-Rita-Laura, fille de Léopold Lebrun et d'Eva Racine, née à l'hôpital Ste-Marie le 25 janvier. Parrain, Robert Lebrun; marraine, Thérèse Goulet.

Norman-Valence-Joseph, fils de Roland Therrien et d'Irène Tougas, né le 24 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Valence Arpin.

Nouvelles d'intérêt catholique

Par René GIRARD, S.J.

Vatican

Dans une allocution qu'il a prononcée à l'occasion de la visite de quatre sénateurs des Etats-Unis, le Pape a opposé la victoire par les armes à la victoire "sur les passions qui obstruent la voie vers la paix véritable". Et continuant: "Il y a, dit-il, une victoire qui paye des dividendes, c'est la victoire sur la haine et sur la méfiance, qui supprime les barrières entre des peuples qui ne désirent que la paix; c'est la victoire sur la cupidité sans scrupule qui peut rendre la raison humaine sourde à l'appel du droit et semer ainsi des conflits."

— Dans une allocution radiophonique, le Saint-Père a remercié les enfants des Etats-Unis de "l'assistance bienfaisante et continue" qu'ils apportent à sa croisade mondiale de charité. "Ce sont vos sacrifices qui rendent cette charité possible, a-t-il ajouté, et vous formez l'avant-garde de cette armée de la charité chrétienne." Le Pape a aussi loué la charité des catholiques américains dans un radiogramme adressé aux évêques des Etats-Unis réunis à Washington pour leur assemblée annuelle.

Allemagne

— Dans une lettre accusant réception de deux volumes sur la résistance de l'Eglise allemande au nazisme, Pie XII affirme que les motifs qui ont poussé le Saint-Siège à négocier en 1933 le concordat avec le gouvernement allemand d'alors ont reçu leur pleine justification par les événements subséquents. "Ces deux livres, écrit le Pape, montrent une fois de plus que la meilleure résistance contre la persécution de l'Eglise par un gouvernement puissant, c'est encore la pratique calme, patiente et persistante d'une vie chrétienne soutenue par une foi inébranlable." Le Pape affirme plus loin: "Le concordat de 1933 avec le Reich a donné plus que ceux qui l'ont préparé n'attendaient de lui. Le Saint-Siège voulait consolider ainsi les concordats déjà existants avec quelques Etats allemands et établir une loi de base qui permettrait aux catholiques de maintenir et de défendre l'existence légale de leurs institutions et de leurs traditions. Ce qui a permis de sauver l'essentiel durant la crise."

Angleterre

Dans sa réponse à l'adresse de loyauté qu'il a reçue du cardinal Griffin au nom des catholiques du pays, à l'occasion du mariage de la princesse Elizabeth, le roi George a rendu hommage au rôle joué par les catholiques pendant la guerre. C'était la première fois depuis la Réforme que les catholiques étaient admis à présenter une adresse de concert avec les autres "corps privilégiés" du pays.

Canada

Un prêtre de langue anglaise, l'abbé John B. O'Reilley, a déploré, dans un congrès d'instituteurs catholiques, que les manuels d'histoire canadienne (en langue anglaise) soient incomplets ou faussés, quant aux origines de notre pays. Il a affirmé que des pionniers catholiques tels que les Récollets, les Jésuites, Jeanne Mance, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys et autres sont omis à dessein dans ces manuels. "Nos élèves, a-t-il ajouté, sortent de l'école avec tout un assortiment de connaissances sur la botanique de la Patagonie, les explorations de Byrd au pôle sud, le prix des pruneaux au Brésil, et ils ignorent les pionniers qui ont fait le Canada et lui ont donné son idéal." C'est aux catholiques à prendre l'initiative en ce domaine, a-t-il conclu.

— La **Daily Tribune**, de Toronto, journal communiste, devenu quotidien il y a six mois, se voit dans l'obligation de redevenir un hebdomadaire, à cause du peu de succès de son aventure dans la publication quotidienne. Le tirage de ce journal n'atteignait pas 7,000 exemplaires, alors que ses éditeurs comptaient sur plus du double. D'après les textes mêmes du journal, il appert que celui-ci a perdu dans l'aventure la plus grande partie des $250,000 souscrits par des sympathisants.

Chine

Mme Tchiang Kai Shek a visité récemment le pèlerinage catholique de Zosè, où elle a admiré le chemin de croix à même la montagne. A un congrès de la Y. W. C. A., elle a depuis exprimé l'impression qui lui est restée de cette visite (Mme Tchiang est protestante): "Vraiment, dit-elle, c'était une vue entraînante. Et pourtant, pour celui qui n'est pas familier avec l'histoire du Christ, ces quatorze plaques ne content que l'histoire d'une faillite complète, qui se termine sur la croix. Il lui semble que la mission de Jésus s'est terminée par un désastre complet. Mais nous savons que la carrière du Christ a été l'un des plus grands succès de l'histoire. Nous savons que ce n'est que par sa mort et sa crucifixion que le monde moderne a été sauvé de la barbarie. Son grand commandement: "Aime ton prochain comme toi-même", est le principe qui nous laisse encore de l'espoir dans notre monde tragique."

Egypte

S. Exc. Mgr Arthur Hughes, des Pères Blancs, premier internonce apostolique en Egypte, a présenté ses lettres de créance à Sa Majesté le roi Farouk au cours d'une cérémonie que l'on considère comme ouvrant une nouvelle ère dans les relations entre les chrétiens d'Occident et les Arabes d'Orient. L'établissement de relations diplomatiques régulières entre le Vatican et l'Egypte servira grandement à assurer une meilleure compréhension entre ces deux groupes importants. La presse arabe a commenté très favorablement l'événement, en rappelant qu'il couronnait toute une série de gestes de bonne entente inaugurés par le fondateur de la présente dynastie, Mahomet-Ali, et Grégoire XVI, en 1839. Le père du roi actuel, le roi Fouad, a souvent loué les oeuvres charitables et sociales organisées dans son pays par les religieux catholiques et le roi Farouk lui-même, considéré comme l'une des personnalités les plus importantes du monde musulman, a accentué encore les sentiments de bienveillance de la couronne égyptienne à l'égard du catholicisme, facilitant avec un tact consommé l'établissement de ces relations diplomatiques.

Etats-Unis

On a vu, le mois dernier, que S. E. le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, avait menacé deux propriétaires de cinémas de faire boycotter leurs salles par les catholiques de son archidiocèse, s'ils ne retiraient pas deux films déclarés mauvais par la Légion de la Décence. William Goldman, propriétaire du théâtre où passait l'**Outlaw**, a supprimé la représentation de ce film. Mais Andrew Smith, de la chaine Fox, a déclaré que **Forever Amber** serait présenté "tant que ça payerait".

En conséquence, le cardinal a demandé à ses ouailles, le 21 novembre, de s'abstenir d'assister aux représentations des théâtres Fox pendant un an. Depuis cette décision, des membres de la **Holy Name Society** et d'autres sociétés catholiques circulent devant le théâtre Fox avec des écriteaux invitant le public à ne pas encourager un cinéma qui ne respecte pas davantage le sens moral de ses clients. Les catholiques sont au nombre d'un million dans l'archidiocèse de Philadelphie, de sorte que leur abstention peut aider de façon convaincante les gérants de théâtres à comprendre que "ça ne paye pas" toujours de manquer à la décence.

A Bâton-Rouge, en Louisiane, les élèves de la **high school** catholique se sont engagés à ne pas fréquenter, jusqu'au 1er janvier 1948, le cinéma **Paramount** qui a passé **Forever Amber**. On calcule que les six cent cinquante élèves de cette école, ainsi que leurs familles, achètent chaque mois quinze cents billets de ce théâtre.

A Ottawa, dans l'Illinois, un déluge de protestations venant des quatre paroisses catholiques de la ville et d'autres organisations ont fait contremander la représentation du même film. Le jour où celle-ci devait commencer, on pouvait lire sur la marquise du cinéma un grand écriteau: "**Forever Amber** contremandé à cause des protestations de l'Eglise catholique et d'autres organisations."

Dans des villes du diocèse de Toledo, dans l'Ohio, au moins cinq théâtres ont annulé la commande de **Forever Amber** qui figurait à leur programme, et d'autres cherchent à se libérer de leur contrat de louage.

Variety, revue du cinéma, laisse entendre que les revenus de **Forever Amber** ont baissé de façon catastrophique pour les producteurs de ce film, depuis sa classification comme "mauvais" par la Légion. La revue fait remarquer que la firme doit faire d'abord huit millions de dollars, avant d'enregistrer un sou de profit. Or plusieurs gérants de cinémas qui avaient réservé cette bande la décommandent, "pour ne pas encourir la disgrâce de leurs autorités religieuses".

— Contrairement à leur position habituelle, des protestants réclament l'organisation d'un système d'écoles chrétiennes, par opposition aux écoles neutres. Tel est le sens d'un article publié dans le **Presbyterian**, par le Dr Edwin H. Rian. Après avoir discuté le système catholique, et déclaré que le problème de la séparation de l'Eglise et de l'Etat réclamait une révision (pour ne pas obliger les catholiques à payer pour l'amour de leur religion double taxe scolaire), le Dr Rian fait remarquer que dans les écoles neutres actuelles les enfants, du jardin d'enfants à l'université, "passent chaque semaine vingt-cinq heures dans des institutions qui les soumettent au bombardement constant d'une philosophie antichrétienne". Il reconnaît que la **Sunday school** n'est pas une solution suffisante et il conclut que "la réponse la plus effective au problème, c'est d'établir un système d'éducation protestant, comme celui des catholiques".

Indes

Le R. P. Raphaël Sah, jésuite hindou, est à traduire le Nouveau Testament en hindi, la langue la plus répandue du nord de l'Inde. Le P. Sah est l'un des 690 Jésuites nés dans l'Inde libre. Le nombre des Jésuites originaires du pays est à peu près la moitié de celui de tous les Jésuites y travaillant. De plus, 345 jeunes Hindous se préparent à devenir missionnaires jésuites en leur pays.

Lithuanie

Le ministre lithuanien auprès des Etats-Unis a lancé un appel aux Nations Unies, leur demandant une enquête immédiate sur le terrorisme qui sévit actuellement dans son pays, particulièrement contre le clergé catholique. Rappelant sa note de l'an dernier à M. Trygve Lie, secrétaire des Nations Unies, M. Zadeikis a expliqué qu'un nouveau procédé s'ajoutait maintenant à ceux qu'il dénonçait l'an dernier: "Je veux parler, écrit-il, des bandes organisées de "liquidateurs", qui pillent toute la population, multiplient les assassinats et sèment la terreur par tout le pays."

Venezuela

Les catholiques s'organisent pour lutter contre le nouveau gouvernement de l'Action démocratique, présidé par Romulo Bétancourt et qui cherche à étatiser le système scolaire du pays.

Yougoslavie

Un journal suisse rapporte les minutes d'une assemblée secrète du parti communiste tenue à Zagreb. On y cite entre autres les paroles suivantes de Tito: "Le cultivateur yougoslave est trop entêté dans sa foi en Dieu et en la Vierge pour que nous puissions la démolir à coups de bâtons. Si un jour les prêtres sonnaient la révolte, nous pouvons être sûrs que les paysans suivraient cent pour-cent. C'est pourquoi il faut d'abord disposer du clergé, et j'ai donné des ordres en conséquence."

(Messager du Sacré-Coeur)

Char allégorique missionnaire



A la parade annuelle du "Tournoi des roses" à Pasadena, Calif., un char allégorique représentant un sujet missionnaire remporta le premier prix. Le char, orné de plus de 150,000 fleurs et intitulé "Founding the Golden West," dépeignait la vie du Père Junipero Sera, missionnaire franciscain, fondateur de la plupart des 21 missions de Californie. Ce chef-d'oeuvre fut réalisé par l'architecte catholique J.-Earl Trudeau, de Los Angeles.

"Le divorce disloque la famille et tarit la vie à sa source"--de Lery, s. j.

MONTREAL — "Le divorce disloque la famille, le plus ferme appui de l'Etat, et tarit la vie à sa source. En détruisant la famille, le divorce et la limitation des naissances ont ruiné bien des empires. Si nous n'y prenons garde, ces mêmes causes — et non la guerre — conduiront notre pays et notre civilisation au suicide."

Voilà en quels termes le Père Louis-C. de Léry, S.J., professeur de droit canonique au scolasticat de l'Immaculée-Conception, a terminé sa causerie sur le divorce devant les membres du club Richelieu-Montréal, réunis dans le salon espagnol de l'hôtel Queen's dernièrement.

Protestations des évêques

Le savant jésuite a rappelé qu'en huit mois les évêques de la province de Québec ont exprimé formellement, par deux fois, leur opposition ferme "à toute tractation ou mesure qui, dans la province civile de Québec, tendrait à favoriser ou même à amorcer l'obtention du divorce". Ils s'opposent aussi à l'introduction de tout tribunal ou cour de divorce.

Les actes de 1774, de 1865 et de 1867 confirment l'indissolubilité du mariage

Québec, explique-t-il, est la seule province à ne pas avoir de tribunaux de divorce. Pour divorcer, un Québécois doit obtenir du parlement fédéral un bill privé ou loi d'exception. Le nombre en était rare, mais il augmente chaque année. On a voulu introduire dans Québec des tribunaux de divorce, comme dans les huit autres provinces. "Bring Quebec into line with other provinces", tel est l'argument des totalitaires. Ce projet est inacceptable, affirme le conférencier.

Le divorce n'a jamais été reconnu

Québec, dit-il, n'a jamais reconnu le divorce. Nos ancêtres sont venus ici, il y a trois cents ans, avec leur foi, leurs lois, dont l'indissolubilité du lien conjugal. L'acte de 1774 a reconnu cette indissolubilité. En 1865, le parlement des Canadas-Unis adoptait pour le Bas-Canada notre code civil nouvellement codifié et dont l'article 185 affirme l'indissolubilité du mariage. En 1867, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord a conféré aux provinces le droit exclusif de légiférer sur les droits civils. Ces droits sont contenus dans notre code civil.

Droit constitutionnel seulement

Sans doute, poursuit le conférencier, Ottawa, selon l'Acte de 1867, possède "le pouvoir exclusif de légiférer sur le mariage et le divorce". Mais le droit du gouvernement central est constitutionnel; il lui permet d'établir des tribunaux de divorce. Québec s'oppose à ces tribunaux parce qu'il serait illogique que, le mariage étant dans cette province indissoluble, il y ait des tribunaux pour rompre le lien conjugal. Les citoyens du Québec qui obtiennent leur divorce du parlement fédéral, obtiennent simplement un privilège qui ne détruit pas la loi générale. Le divorce est une exception pour un Québécois qui l'obtient d'Ottawa; il deviendrait un droit rigoureux s'il y avait des tribunaux dans la province.

Le Père de Léry stigmatise en passant les simulacres d'adultères montés pour obtenir le divorce et reproche aux sénateurs de ne pas pousser plus loin leur enquête. Il souligne, en outre, la différence qui existe entre la séparation qui a trait aux effets civils du mariage — sans droit au remariage — et le divorce.

Le Père de Léry indique ensuite que Québec ne peut avoir des tribunaux de divorce pour la minorité (anglo-protestante), car ce serait donner à tous les habitants le droit de s'adresser à eux. D'ailleurs, établir des tribunaux, c'est établir le divorce. Que ceux qui y croient et veulent l'obtenir s'adressent à Ottawa, dit-il.

Effets de la guerre

Le conférencier ajoute que la guerre a temporairement multiplié les divorces, que les tribunaux des autres provinces comme le comité sénatorial d'Ottawa sont débordés. Le remède, dit-il, n'est pas dans l'institution de tribunaux, il est dans la suppression du divorce.

Le mariage, dit en terminant le religieux jésuite, indépendamment de son caractère sacré, est affaire publique, intéressant au plus haut point la prospérité de la nation, avec de profondes répercussions sociales. Québec s'oppose au divorce par conviction religieuse: la loi divine et naturelle le prohibe. Mais notre province a conscience de servir de digue au flot montant du divorce au Canada.

Galant petit homme

Un galant petit Français joint le plaisir au devoir en ramenant sa soeur de l'école en canot dans une rue inondée de Paris. Les chemins et les grandes routes prirent l'aspect de canaux lorsque les eaux de la Marne et de la Seine inondèrent les quartiers résidentiels et les fermes à l'est de la capitale française.

Une manitobaine fait sa profession perpétuelle

SAINT-HYACINTHE — Mère Sainte-Catherine-de-Sienne, née (Angèle) Gauthier, de Lorette, Man., a prononcé ses voeux perpétuels en qualité de Soeur choriste, au cours d'une cérémonie de profession religieuse qui s'est déroulée au monastère du Précieux-Sang de notre ville. Au cours de la même cérémonie, présidée par Mgr Victor Quintal, P.D., V.G., Mère Hélène-de-la-Croix, née (Anita) Bérubé, de Central Falls, R.I., a fait profession temporaire, également en qualité de choriste.

Le R. P. M. Marion, O. P., prieur du couvent dominicain local, a prononcé le sermon de circonstance.

Progrès continus du diocèse de Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES — La population du diocèse de Trois-Rivières a augmenté d'environ 5,000 âmes au cours de la dernière année, suivant des statistiques fournies par la chancellerie de l'evêché. De 167,920 qu'elle était en 1946, la population catholique du diocèse a atteint 172,100 à la fin de l'année dernière.

La population totale s'élève à 175,110. Le nombre des paroisses a passé de 72 à 73 et celui des dessertes de 9 à 10.

Le nombre des schismatiques et des hérétiques est maintenant de 2,700; celui des Israélites, de 125, et celui des autres infidèles, de 185.

Le clergé séculier, qui comptait 230 prêtres, en compte maintenant 238; le nombre des prêtres religieux est passé de 80 à 81, celui des séminaristes à 42.

Enfin, le diocèse compte 37 maisons de communautés d'hommes et 85 de communautés de femmes. Le nombre des religieuses s'élève dans le diocèse à 1,410 et celui des frères enseignants et convers, à 405.

Le clergé trifluvien s'est enrichi de dix recrues nouvelles. Neuf de ces nouveaux prêtres furent ordonnés le 9 novembre par S. Exc. Mgr Pelletier, tandis que le dixième le fut, le 4 mai, par S. Exc. Mgr Maurice Roy.

Il n'est décédé qu'un seul prêtre du diocèse des Trois-Rivières en 1947. Il s'agit de M. le chanoine Thomas Caron, curé de St-Maurice, dont le décès survint le 19 mars.

Couvent partiellement détruit par l'incendie

CHICOUTIMI — Les flammes ont partiellement consumé le nouveau couvent des Ursulines à Chambord. Ce couvent, dont la construction est commencée depuis plusieurs mois, devait être terminé dans quelques jours. Le feu s'est déclaré vers 6 h. 30 du matin. Le gardien de nuit donna aussitôt l'alarme.

Les pompiers de Chambord et de Roberval, malgré le froid intense qui rendait leur travail très difficile, réussirent à maîtriser les flammes, mais le troisième étage de l'immeuble a été presque complètement détruit, et les étages inférieurs, fort endommagés. Les pertes s'élèvent à environ $25,000. La cause de l'incendie est inconnue.

Sulpiciens canadiens en mission au Pérou

MONTREAL — A l'invitation de l'archevêque de Lima et du nonce apostolique deux membres de la Compagnie de Saint-Sulpice, Mgr Henri Jeannotte, P.S.S., P.D., provincial canadien, et M. Maximilien Lacombe, P.S.S., curé de la paroisse Saint-Jacques de Montréal, se rendront dans la capitale péruvienne, prochainement, dans le but d'y étudier la situation ecclésiastique, dans ce diocèse, en vue de prendre charge du séminaire de l'endroit.

Mgr Jeannotte et M. Lacombe quitteront la métropole canadienne, par avion, la semaine prochaine, à destination de New-York, E.-U., puis de Lima, où ils séjourneront quelque temps.

Apparitions de la "Vierge de la Révélation," aux Trois Fontaines

Traduit de la brochure italienne "Brevi cenni sulle Apparizioni della 'Vergine della Rivelazione' alle Tre Fontane" aux bureaux de "La Liberté et le Patriote"

Le grand événement des Apparitions de la Sainte Vierge dans le bois d'eucalyptus près de l'Abbaye des Trois Fontaines, à Rome, est désormais notoire, non seulement en Italie, mais en divers pays d'Europe, dans les deux Amériques, en Afrique et en Australie.

Retraçons-le brièvement dans sa version authentique, tel qu'il nous fut transmis des lèvres des quatre privilégiés à qui la Madone a daigné apparaître.

Au bosquet

C'était une chaude journée printanière romaine: le samedi 12 avril 1947, vers 4 heures de l'après-midi. Un chauffeur d'autobus, Bruno Cornacchiola, qui n'était pas en devoir alors, conduisait ses enfants — Gianfranco, âgé de 4 ans et demi, Charles, d'environ 7 ans, et Isola, qui comptait un peu plus que 10 ans — qui allaient respirer un peu d'air frais dans le joli bois des Trois Fontaines.

Tandis que les enfants jouaient à la balle, et qu'Isola cueillait des fleurs, leur père s'assit à l'écart pour écrire quelques notes au crayon dans son calepin. Il prépare le plan d'un discours qu'il doit prononcer à une réunion le jour suivant. Le thème: "Réfuter les prérogatives de Marie que les catholiques nomment Mère de Dieu."

Apostasie du père

Bruno Cornacchiola est un apostat de la vraie Foi qu'il a abandonnée il y a déjà cinq ans, lorsque, se laissant pervertir par un de ses amis protestants, il avait adhéré à la secte des Baptistes et ensuite à celle des Adventistes. Il manifeste une haine outrée contre l'Eglise catholique, le Pape, le clergé, et il se moque du culte "idolâtrique" que les catholiques rendent à la Madone.

Il était devenu si fervent dans sa nouvelle religion, que les chefs de la secte à laquelle il appartenait lui avaient confié une tâche importante.

Donc, pendant qu'il était occupé à rédiger ses notes impies et blasphématoires contre la Sainte Vierge, ses enfants l'appelèrent pour qu'il leur aide à chercher la balle qu'ils avaient perdue. Il interrompit l'écrit sacrilège qu'il rédigeait pour accéder au désir de ses petits. A l'endroit même où ces derniers jouaient, il y avait une de ces nombreuses grottes qui rendent ce bosquet si pittoresque.

Vision céleste

Mais que fait le petit Gianfranco agenouillé à l'entrée de la grotte, les mains jointes, le regard fixé en haut? Et pourquoi répète-t-il ainsi: Belle dame! Belle dame?

—Descends, Isola, dit Cornacchiola à sa fille. Mais que dit ton frère? Qu'y a-t-il là-dedans?

—Rien, répondit la fillette.

Mais la voilà qui tombe agenouillée et elle aussi répète, comme en extase, ses grands yeux remplis de lumière: "Belle dame! Belle dame!" Le père n'y comprend plus rien.

Il s'approche de l'autre petit et lui dit: "Dis-moi, Charles, mais qu'y a-t-il donc? Est-ce un jeu que vous faites? Vois-tu quelque chose, toi, là-dedans?"

—Mais non! s'exclame le garçonnet. Et le voilà lui aussi qui tombe à genoux, joignant les mains, ouvrant tout grands ses yeux bleus, répétant, extasié: "Belle Dame! Belle Dame!"

Le Voyant

Bruno Cornacchiola est épouvanté. Puis un sentiment de terreur l'assaille. Il sent tout à coup comme deux mains qui lui touchent les yeux, un voile qui se déchire, la grotte disparaît dans un flot de lumière de laquelle apparaît une ravissante créature céleste, de grandeur moyenne, le visage aux traits d'une régularité impeccable, les cheveux noirs qui descendent derrière la nuque, revêtue d'une éblouissante tunique blanche, d'un ceinturon rose à la taille, et d'une mante verte qui descend de la tête jusqu'à ses pieds nus.

Description de la vision

L'apparition a les mains sur la poitrine et dans la main droite elle tient un livre de couleur grise. Elle sourit gravement, puis elle étend le bras gauche et indique de l'index vers la terre: l'homme bouleversé y aperçoit un vêtement sur lequel il y a une croix faite de pièces détachées.

La vision céleste replace sa main sur sa poitrine, sur le livre. Elle ouvre les lèvres et dit: "Je suis celle qui Suis dans la Divine Trinité. Je suis la Vierge de la Révélation. Tu me persécutes. Mais c'est assez! Rentre dans le bercail saint. Les neuf premiers vendredis que tu faisais en l'honneur du Sacré-Coeur t'ont sauvé."

La "Vierge de la Révélation" parle longuement, pendant plus d'une heure, au misérable apostat qui, jusqu'à il y a quelques instants auparavant cherchait des arguments impies contre Elle. Elle lui parle comme une mère aimante. Elle le réprimande, l'éclaire et change, en un clin d'oeil, et le coeur et l'esprit de l'impie.

Révélations

Et quelles choses étonnantes elle daigne lui révéler! Ces choses constituent un vrai traité "mariologique". Elle lui retrace sa vie à partir de son existence dans la pensée de Dieu jusqu'à la fin de sa carrière mortelle, à son Assomption au Ciel. (Mon corps ne fut pas soumis à la corruption; il ne pouvait corrompre). Elle lui fait l'éloge de la prière, et la compare à des "flèches d'or qui sortent de la bouche du fidèle et arrivent jusqu'au coeur de Dieu." Elle lui promet d'opérer des prodiges avec la terre de péché de cette grotte jusqu'alors immonde, pour la conversion des incroyants. Elle lui nomme le prêtre qui lui indiquera le ministre de Dieu qui doit le réadmettre dans le sein de l'Eglise, de même que l'autre qui devra le diriger et l'accompagner à Sa Sainteté le Pape pour lui remettre un message . . . Elle lui prédit qu'il aura des adversités et des contrariétés, mais elle l'assure qu'elle lui accordera son intervention maternelle à l'heure suprême de l'épreuve lorsque tous le mépriseront et l'abandonneront.

(à suivre)

Don du Canada à l'Italie bien apprécié

LIVOURNE, Italie — Le deuxième envoi canadien de médicaments et de vêtements à l'Italie d'une valeur de $4,700,000, a été présenté au maire de Livourne, la semaine dernière, par l'ambassadeur canadien à Rome, Son Excellence M. Jean Désy, au cours d'une cérémonie simple mais fort touchante.

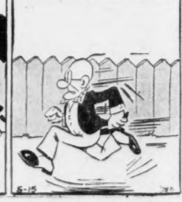
Des milliers de citoyens de Livourne avaient envahi le petit quai de ce port de la Méditerranée et ont applaudi vivement quand M. Désy a souligné: "Ce don du Canada est offert aux enfants de ces braves Italiens tombés alors qu'ils combattaient côte à côte avec les fils de mon pays."

"Nous étions avec vous au cours de la guerre et nous voulons demeurer avec vous dans la paix," a dit M. Désy. Les troupes italiennes ont combattu avec les soldats canadiens sur le front d'Italie durant la dernière phase de la guerre).

Dans ses remerciements à l'ambassadeur canadien, le maire Mario Baronittini a déclaré: "L'Italie n'oubliera jamais la loyale amitié et l'esprit humanitaire de la nation canadienne. Nous promettons de faire tout notre possible pour nous montrer dignes de cette amitié." Baronittini a ajouté que l'Italie "était reconnaissante pour ces idéaux de paix et de liberté que les Nations unies nous ont offerts."

Le professeur NIMBUS






Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Une dette sacrée

ROMAN PAR

Xavier CHANTEBRUNE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO XIX

Micheline était d'autant plus fondée à le croire qu'elle avait sous les yeux le cas de Jean Dusser, dont la condition venait également de s'améliorer d'une façon tout aussi soudaine et miraculeuse.

Le frère et la soeur s'en étaient réjouis ensemble, et le moindre motif de leur commune allégresse n'était pas la perspective de pouvoir, dans des délais notablement abrégés, achever de payer leur dette à la maison Bernard Chastel et Cie.

Donc, Micheline, contente et paisible, pouvait envisager avec sérénité l'approche de l'hiver. On ne manquerait pas du nécessaire, puisque le travail ne ferait pas défaut.

Ces points acquis, la jeune fille ne demandait rien de plus. Une fois la dette payée, elle et son frère continueraient, chacun de son côté, à travailler pour pouvoir vivre honorablement.

Evidemment, pour arriver à la réalisation de ce but modeste, il leur aurait fallu passer par de dures épreuves, subir d'amers déboires, essuyer de pénibles humiliations. Sans doute aussi, il leur aurait fallu consentir des renoncements douloureux et des sacrifices déchirants, fouler leur amour-propre, dompter leur caractère, et parfois même piétiner leur propre coeur.

Qu'importait si, le but atteint, ils se retrouvaient en pleine et légitime possession de cette paix souveraine et inaltérable, qui est l'apanage exclusif des consciences satisfaites, après l'accomplissement d'un devoir!

— De quoi pourrais-je bien m'inquiéter? . . . se disait naïvement Micheline; le soleil d'aujourd'hui brille au-dessus de ma tête, et demain sera semblable à aujourd'hui, puisque tous mes jours, désormais, doivent s'écouler invariablement pareils.

Mais bah! qui donc peut se targuer d'une telle sécurité, même dans la condition la plus modeste et le plus humble effacement?

Micheline n'allait pas tarder à expérimenter que nous ne commandons pas les événements, mais que ce sont eux qui interviennent en maîtres souverains pour bouleverser l'économie de notre existence et dériver le cours de nos destinées. Et comment, d'ailleurs, eût-elle pu prévoir, deviner, ou même concevoir un tel changement issu d'une telle cause!

Plusieurs semaines s'étaient écoulées. On venait d'entrer dans la période hivernale et l'on était à l'avant-veille de la fête de Noël.

Or, ce matin du 23 décembre, un peu après l'ouverture des bureaux, le caissier de la maison Bernard Chastel et Cie vit entrer dans le hall un monsieur tout de gris vêtu, qui s'arrêta un instant en regardant autour de lui pour examiner les locaux, comme s'il cherchait à se reconnaître.

Dans le but de le renseigner, s'il y avait lieu, le caissier l'interpella poliment:

— Vous désirez quelque chose, Monsieur?

L'étranger tressaillit au son de cette voix. Indubitablement, il n'avait pas remarqué la présence d'un homme derrière le treillage du guichet, et s'était cru seul.

Il tourna les yeux du côté d'où venait l'appel, aperçut enfin la figure de l'employé encadrée par le guichet, et, au-dessus de celui-ci, l'indication en grosses lettres de métal doré: "Caisse".

Alors, il tressaillit de nouveau, et s'approcha rapidement.

— Que désirez-vous, Monsieur? demanda le caissier de son ton le plus engageant.

A cette question, ce fut par une autre question que l'inconnu répondit:

— Pardon, Monsieur, prononça-t-il d'une voix basse et hésitante; êtes-vous le caissier de la maison? . . . Pas son remplaçant? . . . Lui-même?

L'autre le regarda, surpris.

— Mais oui, Monsieur, répondit-il, je suis le caissier en titre. . . En quoi puis-je vous servir?

— Je désirerais avoir un renseignement, déclara le visiteur d'un air de plus en plus embarrassé.

L'employé l'examinait à la dérobée. L'inconnu était un homme de quarante à quarante-cinq ans, d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, plutôt maigre et osseux, vêtu avec l'élégance sobre et cossue d'un bourgeois riche.

— Un simple renseignement! insista-t-il, comme pour promettre à son interlocuteur de ne pas l'importuner longtemps.

— Si je puis vous le donner, Monsieur, je suis tout à votre disposition, assura courtoisement le caissier.

— Oh! vous le pouvez certainement et mieux que personne! affirma l'autre avec vivacité.

— De quoi s'agit-il donc? questionna l'employé, qui avait peine à dissimuler la surprise que lui causaient les étranges allures de l'inconnu.

Mais celui-ci reprenait, en baissant les yeux, comme s'il lui eût été pénible de regarder en face celui à qui il s'adressait:

— Excusez-moi, Monsieur, si je vous parais indiscret. Je vous serais infiniment reconnaissant de me dire si vous occupiez déjà l'emploi de caissier dans cette maison, il y a quatre ans. . .

Il semblait honteux d'avoir pris la liberté de poser une question aussi personnelle. Mais le caissier, lui ne s'émut point pour si peu. Il secoua vivement la tête et répondit sans détours:

— Quatre ans? Ah! mon Dieu, non, Monsieur. Il n'y a que huit mois que je suis ici.

L'autre releva la tête, l'air un peu rassuré.

— Alors, fit-il d'un ton raffermi, je vous poserai une seconde question si vous permettez.

— A votre service, Monsieur.

— Votre prédécesseur. . .

L'employé l'interrompit d'un geste.

— Oh! déclara-t-il, en ce qui concerne mon prédécesseur, je regrette, mais je ne puis absolument rien vous dire. Quand je suis venu prendre sa place, elle était déjà vacante, vu que, très malade, paraît-il, il venait de partir pour le Midi. J'ignore s'il y est toujours, s'il y est guéri ou s'il y est mort. Personnellement, je ne l'ai jamais vu de ma vie.

Le visage de l'inconnu exprima la déception la plus amère et le plus profond désappointement.

— Vous ne pouvez pas? . . . Vous ne savez pas? prononça-t-il d'un ton navré. C'est fâcheux, bien fâcheux! Oui, c'est extrêmement fâcheux, en vérité!

— Croyez j'aurais été très heureux de pouvoir vous rendre service, dit le caissier. . . Je suis au regret. . .

Il parlait avec un tel accent de sincérité qu'une lueur d'espoir passa sur les traits assombris de son interlocuteur.

— Peut-être, suggéra celui-ci, pourriez-vous du moins me dire à qui je devrais m'adresser pour savoir ce que vous ignorez?

— Je pense, opina bonnement l'employé, que le plus simple serait de parler au chef de la maison, M. Bernard Chastel. Il saurait certainement vous renseigner, lui!

— Je le crois aussi! acquiesça l'autre, avec empressement. Mais est-il visible à cette heure-ci?

Le caissier consulta sa montre.

— Je ne sais pas s'il est descendu, dit-il, mais je vais le demander.

Et l'employé appuya l'index sur le bouton de la sonnerie électrique placée à portée de sa main. Presque aussitôt un groom d'une quinzaine d'années accourut.

— Monsieur Bernard Chastel est-il dans son cabinet? questionna le caissier.

— Il vient justement de descendre, annonça le groom.

— Alors, fit le complaisant employé, tu vas conduire Monsieur, qui désire lui parler. C'est pour une affaire urgente, ajouta-t-il, sachant bien que le groom répéterait fidèlement ces derniers mots, ce qui faciliterait la réception de l'inconnu.

Ce dernier lui adressa un petit signe de remerciement et s'empressa de suivre le jeune garçon qui le menait chez le Directeur. Cinq minutes après, le visiteur se trouvait en présence de M. Bernard Chastel.

L'ayant courtoisement salué, celui-ci lui demanda:

— Vous avez à me parler, m'a-t-on dit, pour affaire urgente, Monsieur? Sauf grave erreur de ma part, je ne crois pas avoir l'avantage de vous connaître. . .

— Il est exact, répondit l'autre, que nous n'avons pas eu encore l'occasion de nous rencontrer. Mais voilà des années que je connais votre maison.

— Saurai-je du moins, à qui j'ai l'honneur de parler? insista Bernard Chastel, qui avait horreur des réticences diplomatiques.

L'inconnu eut un geste d'impatience.

— Monsieur, déclara-t-il, je suis venu tout exprès pour vous dire qui je suis, mais mon nom importe peu pour le quart d'heure, car, à lui seul, il ne vous dirait rien, puisque, vous en convenez vous-même, vous ne m'avez jamais vu et ne me connaissez pas.

— Passons, Monsieur! fit sèchement le Directeur, à qui ces dérobades successives causaient la plus défavorable impression. De quelle affaire s'agit-il?

Alors, le visiteur le regarda bien en face:

— Monsieur, prononça-t-il lentement, l'affaire en question n'a rien de commercial. Je ne viens ni pour acheter ni pour vendre. Les intérêts en cause sont de beaucoup supérieurs, croyez-moi, et l'objet de ma visite infiniment plus grave. Et vous vous en douterez peut-être quand je vous aurai dit que j'ai fait le voyage d'Amérique pour vous en entretenir.

Il s'était exprimé avec tant d'énergie persuasive que, malgré sa défiance instinctive, Bernard Chastel en fut impressionné, et ne douta plus qu'il ne s'agit d'une chose sérieuse.

— Veuillez vous asseoir, Monsieur, dit-il en désignant un siège à son interlocuteur.

Et, ayant lui-même pris place dans son fauteuil derrière son bureau, il reprit:

— Ainsi, vous êtes venu d'Amérique! . . .

— Je me suis embarqué à New-York, précisa l'autre.

— Pour venir me voir?

— Tout exprès! Vous ou quelqu'un de votre maison.

— Et, interrogea Bernard Chastel qui maintenant grillait de curiosité, quel puissant mobile a pu vous dicter un tel déplacement pour une simple entrevue? La poste, le télégraphe, le téléphone et la T. S. F. fonctionnent pourtant couramment entre New-York et Paris.

— Tous ces moyens n'auraient pas suffi à mes besoins, répliqua l'autre brièvement. Il me fallait opérer moi-même, car une affaire si grave et si délicate ne pouvait être confiée à personne, . . A un prêtre, peut-être, ajouta-t-il rêveusement. Mais la réparation n'eût pas été complète.

— A un prêtre! répéta le négociant qui tressaillit.

— J'ai bien dit: à un prêtre! confirma tranquillement l'énigmatique personnage.

— Mais. . . c'était donc si secret? demanda Bernard Chastel, avec presque une nuance d'inquiétude.

— Il faut bien croire que c'était secret, répliqua l'autre, puisque je n'ai voulu ni vous écrire, ni vous télégraphier, ni communiquer avec vous au moyen d'un intermédiaire quelconque, puisque j'ai fait des milliers de kilomètres pour pouvoir vous parler seul à seul.

— Je ne comprends pas, balbutia Chastel déconcerté.

— Vous allez comprendre! riposta le visiteur d'une voix sourde et frémissante. Vous me demandiez tout à l'heure quel puissant mobile m'avait déterminé à un tel déplacement. Voici ma réponse: j'y ai été poussé par la force la plus irrésistible qui soit au monde: celle du remords.

CHAPITRE XXXI

Le fantôme du passé

A ces derniers mots, Bernard Chastel ne put réprimer un violent haut-le-corps, et il éprouva l'intuition qu'il allait entendre des révélations désagréables qu'il eût, de beaucoup, préféré ignorer.

— Monsieur, déclara-t-il, vous vous exprimez par énigmes, et je vous suis difficilement.

Avant donc de vous laisser poursuivre des explications qui, autant que j'en juge, promettent d'être longues, je vous serais reconnaissant de vouloir bien répondre catégoriquement aux deux questions que je vais vous poser. D'abord: l'affaire dont vous désirez m'entretenir concerne-t-elle spécialement et directement la maison dont je suis le chef?

— Oui! répondit l'autre, sans l'ombre d'une hésitation, spécialement et directement.

— Seconde question, reprit le négociant: cette affaire affecte-t-elle, ou est-elle susceptible d'affecter l'honneur de quelqu'un qui fait partie de ma maison?

— Elle est susceptible de l'affecter gravement si, hélas! ce n'est déjà fait! proféra d'une voix sombre le mystérieux visiteur.

— Alors, je vous écoute! déclara Bernard Chastel, profondément troublé. Parlez, Monsieur, vous avez toute mon attention.

L'étranger acquiesça d'un signe de tête, et parut se recueillir quelques instants.

Puis, redressant le buste en s'appuyant fortement contre le dossier de son siège:

— Monsieur, commença-t-il, je suis venu ici pour vous faire, tout ensemble, une confession et une restitution. Maintenant que vous connaissez le programme que je me suis imposé, je puis vous dire le nom que vous me demandiez tout à l'heure. Je suis M. William Russel, de Brooklyn, Etats-Unis. . . Cela ne vous dit rien?

— Ma foi, non! avoua Bernard Chastel, visiblement déçu, car il s'attendait à quelque chose de plus sensationnel.

— Parbleu! fit l'autre d'un ton d'amère ironie. Le contraire m'eût étonné. Toutefois, je dois vous dire qu'avant d'être naturalisé Américain, ce qui ne date que de dix-huit mois, j'ai porté, durant quarante années, un autre nom, bien français celui-là, car je suis né à Paris de parents parisiens. Je m'appelais Jacques Merlon. . . Cela ne vous dit rien non plus, n'est-ce pas?

— Pas la moindre des choses! convint le négociant qui se sentait de plus en plus agacé.

— Je vais vous mettre sur le chemin! fit l'autre presque rudement. De l'âge de vingt-huit ans jusqu'à trente-six ans, j'ai été employé chez Briston et Malleroy. Vous les connaissez, eux!

— Ils sont nos fournisseurs depuis vingt ans, dit Bernard Chastel.

— Eh! je le sais bien. . . C'est par eux que je vous connais comme je connaissais tous leurs clients de Paris et de banlieue, pour l'excellente raison que j'étais leur garçon de recettes. . . Commencez-vous à comprendre où je veux en venir maintenant?

Le négociant se raidit, car il se sentait pâlir.

— Pas encore, répondit-il faiblement. Veuillez continuer, Monsieur.

L'autre eut un rire un peu rageur.

—C'est étonnant que vous ne puissiez pas comprendre, dit-il. Pourtant, il y a des choses qu'un chef de maison comme vous ne devrait pas oublier si facilement! . . . Vraiment, vous ne vous rappelez pas ce qui s'est passé chez vous, il y quatre ans, un soir d'échéance?

— Je ne vois pas à quoi vous faites allusion, balbutia Chastel en luttant contre une sorte de vertige qui brouillait son regard et lui faisait tourner la tête.

— Eh! bien, je vais mettre les points sur les i, et les pieds dans le plat! s'écria son bizarre interlocuteur. Il est arrivé — le contraire est impossible, c'est moi qui vous le jure! — il est arrivé que votre caissier, en faisant ses comptes, s'est trouvé avec un déficit de vingt mille francs. Est-ce vrai, oui ou non?

— Je ne l'ai su que longtemps après soupira le négociant d'une voix sourde.

L'ex-Jacques Merlon fut secoué d'un long frémissement.

— Et peut-être ne l'avez-vous pas cru, quand il vous a avoué? Peut-être l'avez-vous poursuivi en Justice, ou bien chassé avec ignominie et réduit au désespoir? Où est-il, ce malheureux? Qu'en avez-vous fait? Je veux le savoir!

Il tremblait de tous ses membres, son visage était d'une pâleur livide et ses yeux brûlaient comme des charbons ardents.

Bernard Chastel se sentit envahi d'une immense pitié pour cet homme, en qui il devinait un coupable, certes, mais si repentant et tellement malheureux!

— Rassurez-vous! fit-il vivement. Je n'ai, à aucun moment, douté de la parole de mon caissier, et je ne lui ai causé aucun ennui. La preuve, c'est qu'il fait toujours partie de la maison.

— Il n'est plus à la caisse! protesta l'autre, farouchement. Je le sais!

— Il n'est plus à la caisse, en effet, concéda le négociant mais il est chef du service de correspondance et nous avons, il y a trois mois, doublé ses appointements, en reconnaissance de ses services. Mais, au fait, voulez-vous le voir?

— Tout à l'heure! fit précipitamment l'ancien garçon de recettes. Je veux lui demander pardon à genoux. Mais il faut, d'abord, que j'achève de vous faire ma confession.

Bernard Chastel haussa indulgemment les épaules, et il eut ce sourire miséricordieux qui pouvait donner tant de noblesse à son terne visage.

— Bah! fit-il. A quoi bon? J'ai compris, à présent, qui avait été le bénéficiaire des vingt mille francs versés en trop.

Les paupières de Jacques Merlon battirent, tandis que le rouge de la honte empourprait son front.

— Oui, proféra-t-il lentement, c'est moi le coupable, le voleur, le lâche qui ai profité de l'erreur d'un homme, abusé de son inattention, pour commettre un mauvais coup dont je prévoyais l'impunité. Je pourrais dire à mon excuse que j'étais trop maigrement payé par mes employeurs, et qu'il est toujours imprudent et dangereux de rétribuer insuffisamment des hommes, essentiellement faillibles, qui sont appelés, de par leurs fonctions, à manier beaucoup d'argent.

— Voilà ce que j'ai toujours pensé, approuva le négociant d'un air songeur.

Mais l'autre secoua la tête.

— Cette excuse ne vaut pas pour moi, déclara-t-il carrément. Ce n'est que longtemps après, quand les remords me bourrelaient, que j'ai trouvé ces raisonnements pour tâcher de me justifier devant ma propre conscience. . .

La vérité, comme il l'expliquait avec une franchise quasi touchante, c'est que, devant l'aubaine imprévue causée par l'inadvertance d'un caissier surchargé de travail, il avait été saisi de vertige.

Ce qu'il avait pensé c'est qu'une occasion pareille ne se représenterait certainement plus jamais; qu'en effet de tels hasards ne se rencontrent pas plusieurs fois dans la vie; que ces vingt mille francs qui comptaient pour si peu dans le budget d'une maison de commerce, pouvaient devenir pour lui, pauvre hère, la pierre angulaire de sa future prospérité.

Et ayant empoché les liasses indues, il s'était esquivé, le coeur palpitant de crainte et de joie, mais sans l'ombre d'un scrupule ni d'un regret.

La suite de l'histoire? Jacques Merlon, au bout de quinze jours, avait fait aviser ses patrons qu'une grave maladie l'obligeait d'interrompre pour plusieurs mois son service.

Une semaine plus tard, il s'embarquait pour les Etats-Unis, lesté, en guise de viatique, des vingt mille francs dérobés à la maison Bernard Chastel et Cie.

En Amérique, après les premiers déboires et avatars inévitables, il était parvenu à se faire embaucher par un compatriote qui dirigeait à Brooklyn un assez important magasin d'articles de Paris.

Or, si, en France, Jacques Merlon avait vu son effort entravé et son ambition annihilée par le manque d'avoir personnel et l'insuffisance de son instruction, il n'en était pas moins un garçon intelligent, actif et débrouillard.

Son patron, installé en Amérique depuis vingt ans, avait peu à peu adopté les moeurs américaines et pris l'habitude de juger les gens d'après leur valeur propre et le rendement dont ils sont capables.

Il eut tôt fait de reconnaître et d'apprécier les qualités de son nouvel employé et de mesurer ses possibilités latentes.

Tant et si bien que, du poste subalterne où il avait débuté, Jacques Merlon, d'échelon en échelon, se vit, en moins de dix mois, promu aux grades de chef du personnel, de secrétaire général et de directeur adjoint.

Au bout de quinze mois il devenait l'associé du propriétaire de l'affaire, qui, sentant l'âge lui peser et ses forces décliner, donnait pleins pouvoirs à son collaborateur, promettant à ce dernier, quand lui-même viendrait à décéder, la propriété complète de l'entreprise.

Au début de la troisième année, son associé étant décédé, Jacques Merlon, de par son contrat d'association en bonne et due forme, se trouvait seul maître et propriétaire d'une maison qui occupait une centaine d'employés et représentait un capital de plusieurs millions de francs.

— Vous me croirez si vous voulez, Monsieur, disait-il à Bernard Chastel, ce coup de fortune inouï, si rapide, si brusque, si foudroyant, ne me grisa point. Il m'effraya plutôt qu'il ne me réjouit. Etait-ce parce qu'il dépassait tellement tout ce que j'avais si longtemps désiré en secret? Ou bien parce que je ne m'étais pas encore habitué à l'idée d'une aussi grosse fortune? Ou encore parce que je ne l'acquérais qu'au prix d'un deuil cruel, car j'étais sincèrement attaché à mon bienfaiteur et ami? Je ne saurais vous le dire. Toujours est-il que la soudaine possession de tant d'argent me fit presque peur, me causa une sorte de malaise. J'eus l'impression que la richesse était venue trop vite, que je ne l'avais pas assez gagnée, qu'une chance si insolente et si insolite ne pouvait pas être une récompense et ne devait pas nécessairement me porter bonheur. Et cela me donna à réfléchir. Faut-il le dire? Tant que j'avais été en plein travail, et pleine action, en pleine lutte pour conquérir ma situation, pour la consolider et l'améliorer par des efforts successifs, je n'avais guère pris le temps de penser à autre chose qu'au but matériel poursuivi. Mais, à présent que ce but était plus qu'atteint, je faisais un retour sur moi-même, sur mon passé, je descendais au fond de ma conscience et je remontais à l'origine de ma fortune. Or, cette origine était impure. . .

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

Textes des martyrs de la Nouvelle France

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La grande édition des **Relations des Jésuites**, de Ruben Gold Thwaites, qui comprend soixante-treize volumes est un monument de dimensions telles que bien peu de personnes peuvent la posséder en propre. L'édition canadienne, en trois volumes, est plus maniable mais, datant de 1858, elle est devenue introuvable. Aussi faut-il nous réjouir de pouvoir maintenant nous procurer, pour quelques francs, une édition de textes choisis présentés par Robert Rouquette et publiés aux éditions du Seuil sous le titre **Textes des Martyrs de la Nouvelle-France.** Sans doute les historiens trouveront l'édition trop fragmentaire pour y étudier en vue de leurs travaux plusieurs aspects de nos origines historiques. Mais le profane sera bien aise de disposer dorénavant d'une édition de textes choisis qui mettent en lumière les hautes vertus, les travaux héroïques, les souffrances inhumaines, la haute spiritualité et la sainteté authentique des premiers martyrs canadiens que l'Eglise ait portés sur ses autels.

Proclamés bienheureux le 21 juin 1925, les Pères de Brébeuf, Lalemant, Jogues, Garnier, Chabanel et Garnier, le frère René Goupil et le donné Jean de la Lande ont été canonisés cinq ans plus tard et ils jouissent de la vénération de toute l'Eglise canadienne. A l'occasion de leur béatification, les archevêques et évêques du Canada déclaraient: "Mieux que leurs leçons, mieux que les travaux de leur ministère, leurs souffrances et l'effusion de leur sang ont fécondé la terre canadienne et y font pousser et grandir la jeune nation, fille de la France catholique. S'il est vrai que depuis le sacrifice du Calvaire, les oeuvres divines ne germent que dans le sang et ne grandissent qu'au pied de la Croix, Dieu a fait une grande grâce à notre pays en lui donnant ses martyrs, et ceux-là ont fait plus pour fixer notre destinée comme peuple chrétien qui ont versé leur sang et sacrifié leur vie dans un suprême holocauste . . ."

Si un grand nombre de Français sont venus au Canada en vue de s'y enrichir par le commerce des fourrures et des métaux qu'ils espéraient y découvrir, plusieurs des premiers colonisateurs de la Nouvelle-France furent par contre de grands chrétiens, et même de grands mystiques. Qu'il suffise de mentionner les noms de Mme de la Peltrie, de M. de la Dauversière, de M. de Maisonneuve, de Mlle Jeanne Mance, de Mme Marguerite Bourgeois et surtout des saints martyrs et de Marie de l'Incarnation pour dissiper tout doute qui pourrait subsister à ce sujet. Les missionnaires ont suivi de très près les colonisateurs et ont été souvent, en même temps que les semeurs de l'Evangile, des pionniers de la civilisation française dans ce pays. Ils nous ont laissé des exemples et des leçons dont nous ne savons malheureusement pas toujours profiter et l'étude de leur vie et de leurs travaux nous élève à un niveau auquel nous avons rarement atteint depuis. Nos origines religieuses sont une véritable épopée dont la grandeur a été reconnue par le plus grand poète vivant du Canada anglais, E. J. Pratt, dans un long poème épique inspiré directement par les **Relations.**

La plupart des premiers missionnaires français au Canada n'étaient pas seulement de bons prêtres qui voulaient se dévouer pour la conversion des sauvages, c'étaient aussi des géants de la spiritualité dont l'action missionnaire était inspirée par une conscience profonde des exigences de la foi et des voies de la sainteté. Ils avaient été nourris en France des plus hautes oeuvres de la théologie mystique et ascétique et ils aspiraient à incarner dans leur vie les idéaux que leur avait légués la tradition spirituelle du moyen âge finissant. Ils étaient des fils de saint Ignace et de saint François et ils avaient été formés selon la règle de leur ordre. Ils connaissaient les exploits missionnaires d'un saint François-Xavier et ils priaient Dieu de leur donner la grâce d'en être humblement des successeurs. Les seuls textes réunis par Robert Rouquette prouvent abondamment qu'ils étaient de la taille des héros de la foi qui avaient illustré et sanctifié leur ordre, et leur exemple a contribué à enrichir encore la haute tradition dans laquelle ils s'inscrivaient et à la transmettre aux générations de religieux et de laïques qui les ont suivis. Nous pouvons être légitimement fiers de compter de telles âmes au nombre des pionniers de notre pays et nos éducateurs se doivent de conserver vivant dans les générations qu'ils ont à former le souvenir de leurs travaux et l'exemple de leur sainteté. Le petit livre de Robert Rouquette pourra être très utile aux professeurs et aux élèves, mais il mérite encore une large diffusion dans le grand public sollicité de toutes parts par tant d'écrits médiocres et insipides.

Il ne m'est pas possible de citer ici certaines pages sublimes des **Relations,** l'espace dont je dispose ne me permet d'ailleurs pas de le faire sans diminuer ces textes qui ont un caractère sacré. Les descriptions du martyre d'un saint Isaac Jogues ou d'un saint Jean de Brébeuf nous révèlent l'extrême barbarie des Iroquois et surtout la foi extraordinaire et la résignation sublime de ces saints. L'énumération des incommodités qu'ils avaient à subir dans l'accomplissement de leur tâche quotidienne est de nature à nous faire mieux admirer leurs vertus héroïques, mais le Père Paul Ragueneau ajoutait que cela paraissait insuffisant à saint Jean de Brébeuf et qu'il y ajoutait "quantité de mortifications volontaires, des disciplines journalières, et souvent deux fois chaque jour, des jeûnes très fréquents, des cilices, des ceintures de pointes de fer, des veilles qui perçaient bien avant dans la nuit". Les souffrances que la seule nature imposait aux missionnaires étaient pourtant déjà bien au-dessus des forces humaines et, dans un avertissement célèbre, le Père de Brébeuf invitait les religieux de France à ne pas se laisser emporter par un zèle excessif et à ne pas venir en Nouvelle-France s'ils n'étaient pas disposés à y souffrir pour ainsi dire une mort quotidienne. Ce texte, qui ouvre le volume, est d'une grande beauté et mériterait d'être cité en entier, mais, ne le pouvant faire ici à cause de sa longueur, j'en veux au moins reproduire le dernier paragraphe: "Si dans la vue des peines et des croix qui nous sont ici préparées, quelqu'un se sent si fortifié d'en haut que de pouvoir dire que c'est trop peu, ou comme saint François-Xavier, **amplius, amplius,** j'espère que Notre-Seigneur tirera aussi de sa bouche, au milieu des consolations qu'il lui donnera, cette autre confession, que ce sera trop pour lui, qu'il n'en pourra plus. **Satis est, Domine, satis est**".

Les incommodités des voyages dans ce pays encore sauvage semblaient légères à saint Jean de Brébeuf parce qu'il songeait alors au Christ montant au Calvaire chargé de sa croix. Ce qui me semble à la base de la spiritualité des saints martyrs canadiens, c'est le sens de la croix. C'est ce que Marie de l'Incarnation appelait "l'esprit du Verbe incarné", "qui fait courir par mer et par terre les ouvriers de l'Evangile et qui les fait des martyrs vivants avant que le fer et le feu les consume. Les travaux inconcevables qu'il leur faut endurer, ajoutait-elle, sont des miracles plus grands que de ressusciter les morts". Certaines pages de de Brébeuf et de Jogues sont de la plus haute spiritualité et sont dignes de paraître dans une anthologie de la littérature mystique. Elles sont une expression écrite d'une expérience vécue et elles ont la vertu de nous rappeler quelques-unes des heures les plus tragiques et les plus nobles de nos origines historiques. Elles appartiennent à l'histoire de la nation canadienne tout entière, mais plus particulièrement à celle de l'Eglise catholique. Si tous les Canadiens, quels que soient leur foi, leur langue et leur pays d'origine, peuvent en être fiers, les catholiques canadiens de langue française peuvent en être doublement fiers, en tant que descendants de Français et en tant que catholiques. La meilleure manière de manifester cette fierté est de conserver vivant le souvenir de ces pionniers de notre pays et l'esprit qu'ils nous ont apporté de la vieille France catholique.

Il faut espérer que, publié en France, le recueil de Robert Rouquette aura une grande diffusion au Canada, car les saints martyrs dont il a voulu souligner une fois de plus le témoignage chrétien appartiennent autant à notre histoire et à notre patrimoine spirituel qu'à ceux de leur patrie d'origine.

Textes des Martyrs de la Nouvelle-France, présentés par Robert Rouquette, Paris, Editions du Seuil, collection la Sphère et la Croix, 1947; 120 pages.

Viennent de paraître

Chez les Frères de St-Vincent-de-Paul

"Les 1001 jeux"

(Troisième cahier)

par le R. F. A. Charest, F.S.V.

Dans ce cahier, comme dans les deux premiers, on trouve la description et l'explication d'amusements modernes, recommandables et formateurs, mais ce qu'on y remarque aussi, c'est l'imagination et l'ingéniosité des Frères de St-Vincent-de-Paul pour inventer des jeux à la fois intéressants et peu coûteux, qui ne demandent pas de matériel considérable.

Pour les jeux d'intérieur, dont plusieurs peuvent faire les délices de nos familles et de nos soirées d'amis, il y a aussi dans ces cahiers bien des suggestions originales qui peuvent contribuer dans une bonne mesure à garder les jeunes à la maison, à les récréer sainement, à leur donner le goût de la vie familiale.

Les directeurs d'oeuvres, les moniteurs de terrains de jeux, les maîtres de salles des collèges, les parents eux-mêmes trouveront dans chaque cahier des **"1001 jeux"** ce qu'il leur faut pour rendre plus agréables les loisirs de la jeunesse.

"Les 1001 jeux", volume imprimé en couleurs avec dessins artistiques nombreux, couverture simili-cuir et reliure "wire-O". Prix: $1.25, chacun des trois cahiers.

Aux Editions Lumen

Evocations

par Jean BRUCHESI

Evocations réunit une série d'études sur l'Histoire du Canada, certains traits oubliés ou peu connus des grandes figures du Régime français, comme Cavelier de la Salle, Madeleine de Verchères.

L'auteur nous parle aussi de l'évolution économique de Montréal, de sa fondation à nos jours.

Sous le régime anglais, **Evocations** nous montre ensuite Georges Hériot, que ses occupations de maître de poste n'empêchèrent pas d'être peintre et historien, et nous fait voir comment François-Xavier Garneau entreprit d'écrire l'histoire de son pays.

Mais l'intérêt principal de cet ouvrage est dans la dernière partie où l'auteur fait revivre la personnalité attachante de Mgr Bruchési, son oncle, le deuxième archevêque de Montréal.

Ce volume est écrit d'une langue alerte, et son intérêt est toujours soutenu. On y retrouve les mêmes qualités qui ont fait le succès d'un ouvrage du même auteur "L'Histoire du Canada pour tous".

Un volume de 214 pages, publié par les **Editions Lumen.**
Prix: $1.25.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce

A VENDRE — Maison de 3 suites. Entrée privée. S'adresser à 188, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. 61-43

A VENDRE — Remorque (Rambler trailer) de 16 pieds, genre maison, de 2 chambres; accommode 4 personnes pour le coucher. Entièrement équipée pour l'hiver; bas prix. S'adresser à 679, rue Osborne, Winnipeg. Téléphone 41 066 63-43.

A VENDRE — Magasin en bon état avec résidence attenante de 10 appartements dont 4 de loués. Dans gros village incorporé, à 32 milles au sud de Winnipeg; bonne route gravelée. Emplacement 72 x 186 en face atelier de couture où il y aura à peu près 90 employées. Excellente place pour restaurant. Système de chauffage moderne, eau, électricité et cave pleine grandeur. Une compagnie offre d'installer pompe à gazoline à ses frais et de donner agence d'huile pour tracteur. Cause de vente: santé. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Pierre Rioux, St-Pierre, Man. Téléphone 8-9. 35-TF.

A VENDRE — Magasin général dans centre français. $5,000.00 de marchandise. Logis de 5 chambres à même le magasin. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 39, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 39-43P.

A VENDRE — A Gravelbourg, terre de 320 acres, maison, etc. Prix, $8,220. Située à 2 milles de l'école, 6 milles de Gravelbourg. S'adresser à Boîte 100, Gravelbourg, Sask. 54-43P.

JEUNE HOMME DESIRE EMPLOI dans magasin situé dans centre catholique. Est bilingue, et possède bonnes références. Ecrire à Boîte 33, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 33-43P.

STENOGRAPHES DEMANDEES—Avec ou sans expérience. Excellente occasion pour deux soeurs. Bon salaire. Pour renseignements, écrire à Boîte 26, St-Victor, Sask. 34-47C.

A VENDRE—Plants de fraises et framboises. Listes de prix envoyées sur demande. S'adresser à M. Léo Péloquin, St-Norbert, Man. 27-52C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

COUVOIR DE LA MAISON ST-JOSEPH
Nous offrons des poussins d'un jour issus uniquement de notre troupeau qui a été soigneusement sélectionné depuis plusieurs années. Nos poules ont subi avec avantage l'épreuve contre le Poulorum. Nous offrons seulement la WHITE LEGHORN.
Assurez-vous des poussins de choix, WHITE LEGHORN, R.O.P. SIRED en commandant dès aujourd'hui au
COUVOIR DE LA MAISON ST-JOSEPH
OTTERBURNE, MAN.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

OVENETTE A VENDRE — $20.00. En bon état. A eu à peu près 6 mois d'usage. S'adresser à 193, rue Notre-Dame, Chambre 6, St-Boniface, Man., ou téléphoner à 202 031. 66-43P.

A VENDRE A ST-BONIFACE—Maison de 4 appartements, tout à fait moderne, cave pleine grandeur, chauffage à l'eau chaude. $7,500.00, dont $3,100. comptant; balance comme loyer. S'adresser à 444, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface, Man. 68-43P.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Bloc à appartements, 9 suites. Revenu net, au-dessus de 14 pour-cent. Prix raisonnable; paiement comptant peu élevé. Capital Agencies and Realty Co. Téléphone 96 439, le soir, 73 847. 64-43C.

A vendre à St-Boniface

Maison Duplex, 2 suites, 2 installations de plomberie, chauffage à l'eau chaude. Près de l'autobus et de l'école. Revenu, $37.50 par mois. Possession immédiate de suite de 4 chambres pour propriétaire. Téléphoner, le soir à 89 276.

NORTHWESTERN INSURANCE AGENCIES LTD.
405 édifice McIntyre Tél. 98 031 93 675
60-43C

A LOUER — Chambre meublée, tranquille, sans enfants. Eau chaude, propre, pension ou sans pension, arrêt de l'autobus à la porte, à St-Boniface. Téléphoner à 202 706. 70-43C.

A VENDRE — Boulangerie et maison de pension de 11 chambres. Soubassement complet. Moderne. Près de la gare, très central; service de train et d'autobus 2 fois par jour. Très bonne aubaine, chiffre d'affaires très élevé. Dans centre français. Ces deux propriétés sont offertes à très bas prix. S'adresser à M. J.-B. Baribeau, Boîte 161, Prince-Albert, Sask. 34-44C.

A VENDRE — Magasins, maisons, fermes — Maisons de chambres — Echange de fermes et maisons. Terrain à jardinage.
MARION et TOUGAS
190 avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 201 028 — 206 952

ON DEMANDE — Bonne cuisinière et ménagère pour deux personnes. Quel salaire désirez-vous, en plus de chambre et pension, pour 5 jours et demi d'ouvrage par semaine? Ecrire à Boîte 69, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 69-44C.

A VENDRE — A St-Norbert, 2 lots, chacun 50 x 165, situés sur la rue de l'église. S'adresser à M. J.-A. Labelle, St-Norbert, Man. 56-43P.

A VENDRE — Maison de brique, moderne, deux étages 24 x 32. Soubassement complet, 2 suites au 2ème étage; aussi agence de "Domestic Distributors of Farm & Home Supplies." Chiffre d'affaires, sur base moyenne de 8 mois, $1,200.00 par mois. Marchandises en main, pour plus de $4,000.00. Très bonne location. S'adresser à M. J.-B. Baribeau, Boîte 161, Prince-Albert, Sask. 34-44C.

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

GAGNEZ DE L'ARGENT
Faites de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison, et gagnez tout en apprenant. Cours par correspondance ou à notre laboratoire. Institut National de Confiserie Enrg., Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal, P.Q. 17-44P.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

"Le médecin malgré lui"



M. Laurent Toupin, étudiant de 3ème année à l'Université du Manitoba, qui jouera le rôle de Sganarelle dans la comédie en cinq actes de Molière, **Le Médecin malgré lui**, que les universitaires présenteront à l'école Provencher, à St-Boniface, le jeudi 19 février.

M. Laurent Toupin est le fils de M. et Mme Eugène Toupin, de Val Marie, Sask.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Provencher	5	1
Guertin Frères	4	2
Cercle Ouvrier	4	2
Pepsi Cola	3	3
Bourbonnais	3	3
Canadian Publishers	2	4
Hôtel Roblin	2	4
Banque Can. Nat'le	1	5

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Chaput	9	3
Mercier	6	6
Lafrenière	5	7
Carlow	4	8

M. ARMAND HOOG A WINNIPEG

M. Armand Hoog, un des quatre conférenciers français envoyés par la France au Canada, a parlé, lundi soir, devant les membres de l'Alliance Française réunis à l'hôtel Fort Garry, des qualité, des défauts et de l'influence du roman policier dans le monde.

La plupart des auteurs de romans policiers qui tirent vanité d'une logique rigoureuse sont souvent des imaginatifs dont le raisonnement pèche en maintes circonstances.

Le conférencier soutient que si le roman policier adopte la formule que semblent vouloir lui appliquer certains auteurs comme Georges Bernanos et Graham Greene, il en viendra à occuper une place importante dans la littérature universelle.

L'orateur fut présenté avec beaucoup d'humour par M. Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg, qui en profita pour féliciter M. Hoog à qui un jury composé de critiques, d'auteurs et d'éditeurs vient d'attribuer, le 16 janvier, le Prix Sainte-Beuve pour son roman "L'Accident".

Le R. P. Lucien Hardy, S.J., professeur de littérature au Collège de St-Boniface, adressa les remerciements au distingué visiteur et conférencier.

A VENDRE

1ère hypothèque de $2,600.00 à 6%.
1ère hypothèque de $2,900.00 à 6%.

Maisons à vendre à St-Boniface

Rue Dumoulin —
Bungalow 4 chambres, moderne, construit en 1939. Prix, $6,300.00.

Rue St-Jean-Baptiste —
6 chambres, moderne. Prix, $6,000.00.

Elizabeth Road —
Maison 7 chambres, lot 99x120. Prix, $3,500.00 ou échangera pour maison à St-Boniface.

A St-Boniface, central — Maison de rapport de 12 chambres. Revenu, $132.50 par mois. Prix, $7,000.00.

Terres à vendre

Entre St-Norbert et St-Adolphe — 258 acres dont 210 acres prêtes à semer, 30 acres prêtes à être cassées, 18 acres en foin semé. Maison de 6 chambres, étable, 2 hangars à grain. Prix, $52.00 l'acre.

A Ste-Anne —
½ mille du village, 192 acres dont 130 cultivées; le reste en pâturage. Prix, $32.00 l'acre.

A Haywood —
400 acres, 340 en culture, le reste en pâturage. Bonnes bâtisses. Prix, $8,900.00, ou prendra maison de ville en échange.

S'adresser à
D. MARION ou ART TOUGAS
190, avenue Provencher
Tél. Rés. 206 952 ou 201 028

DUFAULT SHEET METAL AND RETINNING CO.
Entrepreneurs
CHAUFFAGE — PLOMBERIE
COUVERTURE GRAVIER)
CLIMATISATION
STOKERS
603, rue Taché, St-Boniface, Man.
Téléphones:
Bureau: 202 505 Résidence: 204 300

Réduction de livres
Bible Crampon — Prix régulier: $5.00; vente **$3.50**
Jésus-Christ, par Berthe — Prix régulier, $1.00; vente, **60c**
Voyageur du Christ, par Mgr Breynat — Prix régulier, $1.50; vente, **$1.00**
LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
Cathédrale de St-Boniface,
St-Boniface, Manitoba.
Tél. 201 735
Catalogue gratis sur demande

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous devons féliciter notre conférencier et tout son comité pour la belle réussite de la soirée récréative de Lundi Gras dernier. Environ 250 personnes se rassemblaient en cette occasion à l'hôtel Marlborough et ont passé une intéressante et belle veillée. Le grand froid n'avait pas empêché un grand nombre de chevaliers des campagnes de venir à cette soirée avec leurs compagnes. Il nous faisait plaisir de remarquer, entre autres, plusieurs Chevaliers du sous-conseil de La Salle. On nous dit que ce sous-conseil se prépare déjà pour l'initiation prochaine et qu'un nouvel intérêt règne en cet endroit.

• • •

Les nombreux amis du Frère Pierre Desrosiers ont été peinés d'apprendre sa mort subite. Le Frère Desrosiers était très actif dans les affaires du Conseil et nous le manquerons beaucoup. Nos sincères sympathies à la famille de ce dévoué Frère.

• • •

Tout le Conseil est fier et heureux de saluer Son Honneur le juge J.-T. Beaubien, dont on annonçait dernièrement la nomination à la Cour du Banc du Roi. Cet honneur rejaillit sur tout le Conseil et nous savons que ce Frère de vieille date accomplira ses nouvelles fonctions avec toute la sagesse et la grande dignité que nous lui connaissons.

• • •

Les membres du sous-conseil de Ste-Agathe sont heureux de féliciter leur ami et Frère Aldéric St-Onge, qui fêtait récemment ses noces d'or. Le Frère St-Onge est un des plus vieux membres de notre sous-conseil et, en tout temps, fut toujours très dévoué pour notre Ordre. Cinquante ans de mariage, c'est un événement! Mais nous souhaitons à cet heureux couple de vivre de nombreuses années encore, assez pour que nous puissions fêter leurs noces de diamant. Bravo et félicitations à M. et Mme St-Onge.

• • •

Les Frères du sous-conseil de Ste-Agathe compatissent avec leurs Frères et amis de St-Pierre si cruellement éprouvés par la perte de leur si belle salle.

Nous sommes heureux d'insérer ces notes de Ste-Agathe dans cette chronique, et nous invitons le Frère Em. Lemoine à revenir à la charge. C'est un exemple à suivre par les autres sous-conseils.

• • •

Lors des grandes élections en Espagne, l'été dernier, les nombreux ennemis du régime Franco s'attendaient avec plaisir à de grands troubles dans ce pays. En effet, dès le même soir, la radio de Londres (B.B.C.) annonçait au monde que des monceaux de cadavres encombraient les cimetières. Quels sont les faits? Un témoin oculaire, le R. P. D. Jubinville, nous affirme que le plus grand calme régnait dans la ville de Madrid où il se trouvait. Une enquête, faite par lui, auprès de sources sûres, révèle qu'il en fut de même dans tout le pays. Méfiez-vous, Frères, des nouvelles au sujet de l'Espagne.

BISTOURI.

S. Exc. Mgr G. Cabana orateur au déjeuner des Chevaliers du 4e degré

Les Sieurs Chevaliers du quatrième degré de l'Assemblée Générale Taché sont priés de réserver leur billet pour le déjeuner de dimanche prochain, au plus tard le vendredi 13 février, dans la soirée. Il suffira d'appeler l'un des membres du comité au téléphone. S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, sera l'orateur invité. La messe sera dite à 8 h. 30 dans la chapelle de l'Hospice Taché, rue Taché.

L'Assemblée Taché vient de perdre l'un de ses membres fidèles dans la personne du Sieur Chevalier Pierre Desrosiers. Plusieurs membres prirent part aux prières qui furent dites par notre chapelain, le R. P. Léo Larenière, O.M.I., jeudi soir. A l'épouse et à la famille de notre frère, nous offrons nos sincères sympathies. R.I.P.

Les cartes de voyage pour l'année 1948 sont maintenant prêtes pour la distribution. On demande aux membres de communiquer avec le fidèle contrôleur Joseph-L. Donovan, 92, rue Lloyd, Norwood.

Défense aux Russes

MOSCOU — Le Soviet suprême a approuvé le décret de son présidium qui interdit aux Russes d'épouser des étrangers.

APPAREIL AUDITIF "SILVERTONE"
Pas de batterie
Un petit appareil auditif à bon fonctionnement. S'ajuste dans l'oreille, inaperçu. En argent Sterling, de teinte chair. L'ostéoclérosite cause 65% de la surdité. Si votre ouie est moins que 70%, de sa capacité totale on remarque votre surdité.
APPAREIL AUDITIF SILVERTONE, $12.50 franco
Ecrivez pour obtenir le feuillet ou envoyez votre commande à
Silvertone Hearing Aid
Station Postale "L" (3)
Winnipeg, Man., Canada

Gala Dramatique Régional

C'est au théâtre Playhouse, le mardi soir 17 février que le Cercle Molière présentera au Gala Dramatique Régional, "La Donation", comédie en un acte de Gabriel d'Hervilliez.

"La Donation" est une étude de moeurs paysannes. L'action se déroule dans la maison de Philidor, paysan ayant "un peu de biens."

Au lever du rideau la scène est vide . . . C'est la nuit. Puis, faisant le moindre bruit possible, entrent Philidor, son ami Alcide et le notaire, Me Finot. Or, pour Philidor cette réunion nocturne est d'une importance capitale: sa bonne femme Honorine est gravement malade et celui-ci veut en profiter afin d'obtenir sa signature à "l'acte de donation" par lequel elle lui laisserait tous ses biens. Pour Alcide la réunion a aussi son importance, il connait bien ce qui est attendu de lui! agir comme témoin afin de valider l'acte; mais il connait non moins bien son ami Philidor et son amour pour "les rincettes." Quant au notaire, c'est strictement en sa qualité de "professionnel" qu'il se trouve en compagnie des deux amis.

Pendant que le notaire dresse l'acte et que les amis boivent "un petit verre" après l'autre, survient Honorine . . .

Mais il ne faut pas tout raconter, car nous voulons laisser à nos amis du théâtre le double plaisir de se familiariser avec cette comédie très gaie qu'est "La Donation", tout en se rendant compte avec quelle excellence nos acteurs du Cercle Molière, Mlle Pauline Simon et MM. Léo Rémillard, Armand LaFlèche, Louis Souchon et Robert Trudel ont réussi à donner vie à tous ces personnages bien typiques: Honorine, Philidor, Alcide, Me Finot et le docteur Piquet.

Encore une fois le Cercle Molière est heureux d'avoir Mme Pauline Boutal comme directrice et Mlle Gertrude Kelly et M. Roland Tremblay comme directeurs techniques.

Le Cercle Molière espère une victoire, sentiment bien naturel, nécessaire même! Mais ce qu'il espère surtout c'est l'enthousiasme avec lequel ses nombreux amis l'entoureront le soir du concours.

Le Cercle Molière désire servir la cause de la Vérité et du Théâtre Français il ne demande qu'une récompense: qu'on lui fasse confiance, qu'on l'encourage.

Les billets pour cette soirée sont en vente au Consulat de France, 415, édifice Paris, Winnipeg, ou chez Mlle Suzanne Tremblay, secrétaire du Cercle Molière, 277, avenue Provencher, St-Boniface.

A Radio-Canada

Mlle Louise Roy, soprano bien connue de St-Boniface, a remporté mardi dernier un brillant succès dans ses débuts avec l'orchestre symphonique de Toronto.

Mlle Roy, qui ne sut qu'un jour à l'avance qu'elle devait participer au programme de mardi soir, —en remplacement de Lois Marshall — gagna l'approbation du directeur d'orchestre et les applaudissements de l'auditoire. Son morceau choisi était "Divinités du Styx" de Gluck.

Notre jeune soprano a aussi rempli le rôle principal dans "Orpheus", vendredi.

Lundi elle eut une audition avec Wilfrid Pelletier, de l'opéra métropolitain, qui déclara qu'elle possédait un talent remarquable pour l'exécution des oeuvres dramatiques.

Pour Vos Troubles de pieds?
Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157A, AVENUE PROVENCHER
St-Boniface, Man.

Communiqué du Consulat de France à Winnipeg

La Foire Internationale de Lyon aura lieu cette année du samedi 3 avril au lundi 12 avril.

Les hommes d'affaires qui désirent visiter la Foire de Lyon sont invités à demander immédiatement leur carte de Légitimation (donnant droit à l'entrée gratuite) et tous renseignements utiles à l'une des autorités françaises ci-après:

Ottawa: Conseiller Commercial de France, 464, rue Wilbrod.

Montréal: Attaché Commercial de France, 610 ouest, rue St-Jacques.

Québec: Consulat Général de France, 85, avenue de la Tour.

Toronto: Consulat de France, 345, rue Church.

Vancouver: Consulat de France, 850, rue Hastings ouest.

Winnipeg: Consulat de France, 415, édifice Paris.

Halifax: Consulat de France, 63, chemin Victoria.

(Communiqué)

Le Danemark possède le record des obèses

COPENHAGUE — Le Dr Tage Christiansen, qui fait autorité en matière de maladies, du métabolisme, vient de déclarer que le Danemark possédait un triste record: celui des obèses. Toutes proportions gardées évidemment.

"Situation lamentable, a poursuivi le Dr Christiansen, étant donné que l'obésité cause de nombreux décès dans notre pays".

Chose curieuse: c'est dans les classes les plus humbles que l'on trouve le plus d'obèses. Au Danemark, tout au moins.

Ce qui tiendrait à prouver que la nourriture et l'exercice physique n'ont rien à voir dans l'affaire.

FLEURS ARTIFICIELLES DE TOUS GENRES
Bouquets de mariées
Couronnes mortuaires
Commandes de la campagne remplies avec soin
FLOWER GIFT SHOP
185 rue Smith
Tél. 95 961 Winnipeg
Madame E. Lépine, prop.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 72 550

Au théâtre Bijou

Téléphone 28 055

Le classique immortel de Victor Hugo qui, sur la scène a toujours fait sensation, revient sur l'écran comme le film préféré des cinéphiles.

"Les Misérables"
interprété par
Fredric March
Charles Laughton

Aussi au même programme
"Stanley and Livingstone"
(général)
avec
SPENCER TRACY

Ces deux films seront représentés au **Théâtre Bijou du vendredi 13 février au jeudi 19.**

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 96 042
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre au public
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo en couleur
Une photo Lyceum en couleur de 8x10 (une par personne)
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

L'Université du Manitoba
présente
sous les auspices de
L'Alliance Française
LE MÉDECIN MALGRÉ LUI
comédie en 3 actes de Molière
sous la direction de C. Jensen.
JEUDI 19 FEVRIER 1948
RIDEAU: 8 h. 30
ECOLE PROVENCHER, ST-BONIFACE
(Autobus Provencher)
Billets en vente:
- Pharmacie Préfontaine, St-Boniface.
- Pharmacie Leclerc, Norwood.
- Brooking's, rue Osborne
- Université du Manitoba, rue Broadway
- Université du Manitoba, Fort Garry.
- Chez Mlle Govan, tél. 34 517.

Adultes, 50 sous **Etudiants, 35 sous**



Avec la venue du printemps, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes gaies de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.



200, avenue Provencher
Téléphone 203 795

De plus, cette année nous reprenons notre service normal, c'est-à-dire livraison 3 semaines après la commande. Si par hasard vous désirez un complet, paletot ou veston de sport tout fait, venez voir notre vaste choix, aux prix ordinaires.

Prix $43.75